



Master M1
Parcours Dynamiques des
Environnements et des
Milieux de Montagne

**L'évolution des paysages
autour du prieuré de
Marcevol depuis le
XII^{ème} siècle**

Sophia Dufour

REMERCIEMENTS

A l'issue de ce travail, je souhaiterais remercier mon tuteur de stage Dimitri de Boissieu, qui a réussi à me transmettre sa passion du lieu, d'avoir participé à mes réflexions et de m'avoir fait confiance sur ce projet. Mais aussi pour m'avoir intégrée dans les autres projets du prieuré, tels que les volets animation ou agroécologie, me permettant d'apprendre davantage et de satisfaire ma curiosité.

Merci à toute l'équipe du prieuré pour l'accueil chaleureux et ces moments passés ensembles : Rosmaryn pour avoir répondu à toutes mes questions et avoir participé à ma réflexion, mais aussi pour tous ses moments de philosophie ; Aigline pour sa merveilleuse cuisine et nos débats; Emilie et Dominique pour leur bonne humeur et leur gentillesse.

Je tiens également à remercier toutes les personnes qui ont accepté de me rencontrer au cours de discussions pour, chacun dans sa spécialité, m'aiguiller, participer à ma réflexion, partager leurs connaissances et ressources. Je tiens à citer : Charlotte Besombes, Tarek Kuteni, Rubén Molina, Olivier Poisson, Aymat Catafau, Michel Martzluff, Sabine Foillard, Romain Bouteloup et Jean-Pierre Garrigue.

SOMMAIRE

Remerciements.....	1
Sommaire	2
Introduction.....	4
Première partie : La notion de paysage, le cadre théorique et méthodologique de l'étude	6
I. La commande : objectif des 50 ans de la restauration du Prieuré	6
II. Le paysage : quel paysage ?	6
III. La question des sources : type, qualité, fiabilité... ..	7
Deuxième partie : contexte naturel et socio-économique de Marcevol.....	14
I. Localisation : Marcevol un hameau de piémont.....	14
II. Géomorphologie et topographie	16
III. Climat et végétation	18
IV. Hydrographie	20
V. Données démographiques et socio-économiques.....	21
VI. Eléments de contexte historique	22
a) Frise historique de Marcevol	23
b) Frise historique du Prieuré de Marcevol.....	24
Quatrième partie : Histoire et évolution des paysages.....	25
I. 500 – 1000 Le haut Moyen-âge en Conflent : mise en place d'une dynamique de défrichement et d'anthropisation des paysages	25
II. 1000 – 1300 Moyen-âge Central : temps de l'expansion médiévale et des paysages ouverts	27
a) Agriculture et paysage : repli considérable de la forêt	28
b) Mention du cellera de Marcevol : mise en place d'un noyau villageois resserré..	29
c) Construction du Prieuré : un bâtiment ecclésiastique inscrit dans un environnement socio-économique dynamique	32
III. 1300 – 1659 : un contexte historique entraînant une phase de repli des activités agro-sylvo-pastorale.....	33
a) Un contexte historique compliqué.....	33
b) ...entraînant une phase de repli des activités agro-sylvo-pastorale.....	34

c)	Période de déclin de l'activité religieuse du Prieuré	37
IV.	1659 – 1820 : période du maximum d'emprise agraire sur le territoire	37
a)	Une période de paix amenant à un essor démographique	37
b)	Le temps des échanges favorisant la mise en place d'un paysage viticole.....	38
c)	Expansion des zones agricoles	42
V.	1820 – 1972 : un paysage en perpétuelle mutation	46
a)	Apogée du maximum démographique suivi d'un exode rural au XIXème siècle .	46
b)	Agriculture au hameau de Marcevol : vigne et pâture.....	48
c)	Un milieu naturel étonnamment humide	52
d)	Le Prieuré de Marcevol : source d'aménité du hameau	53
VI.	1972 – 2016 : une période charnière dans le paysage contemporain du hameau ...	54
a)	Un ralentissement important des activités agricoles	54
b)	Restauration du Prieuré et du hameau	55
c)	L'épisode du Golf de Marcevol : une perturbation paysagère profonde	57
VII.	2016 à nos jours : vers la reconquête du paysage	61
a)	Extension du paysage forestier et du maquis méditerranéen	61
b)	Le projet agroécologique du Prieuré : une volonté de reconquête paysagère	66
c)	Les nouveaux enjeux et usages du paysage : un levier de développement touristique	69
d)	Le contrat avec Terre de lien : continuité du projet agroécologique	70
	Conclusion	72
	Bibliographie.....	74
	Sitographie	77
	Liste des figures	78
	Annexes	80

INTRODUCTION

Le hameau de Marcevol est un hameau rural de 20 habitants, perché dans le piémont méditerranéen, dont la présence n'est visible qu'après le passage des affleurements rocheux et des anciennes terrasses englouties par le maquis. Malgré son apparence modeste, son histoire est extrêmement riche. D'abord car il se trouve en Catalogne Nord, qui dès le Moyen-âge a fait preuve d'un dynamisme remarquable ; mais aussi car il abrite en son sein un Prieuré du XIII^{ème} siècle, témoignant d'un passé riche.

Le paysage actuel du hameau est l'héritage de cette histoire, des pratiques et de l'organisation sociale, des hommes qui se sont adaptés à leur terroir avec ses forces, ses limites et ses caractéristiques. Des indices de cette adaptation sont présents partout : d'anciennes terrasses, des mares, des ruisseaux endigués... La notion de paysage est un concept relativement nouveau, qui prend de plus en plus d'ampleur et de place dans les recherches scientifiques mais également dans les projets d'aménagements. C'est une notion que les citoyens et usagers des territoires se sont appropriés, soucieux de leur qualité de vie, ils deviennent alors acteurs de leur territoire. C'est dans cette perspective que s'inscrit la Fondation du Prieuré de Marcevol, qui s'occupe de la gestion du prieuré, à travers un projet de « reconquête paysagère et agroécologique » lancé en 2016.

Les intérêts de l'étude de l'évolution des paysages du hameau sont multiples. Tout d'abord sous son apparence anodine, le paysage actuel est un héritage des paysages anciens. Comprendre les logiques du passé nous permet de mieux appréhender le présent et le futur car les interactions entre les hommes et les milieux naturels portent des enjeux sociaux, environnementaux et politiques. Comme l'explique Georges Bertrand¹ « Le plus simple et le plus banal des paysages est à la fois social et naturel, subjectif et objectif, spatial et temporel, production matérielle et culturelle, réel et symbolique, etc. [...] Le paysage est un système qui chevauche le naturel et le social. ». Faire l'étude diachronique du paysage, c'est alors étudier son évolution et souligner son caractère dynamique. Depuis 2016, la volonté de la Fondation du Prieuré de Marcevol est, à travers le projet de « reconquête paysagère », de faire du prieuré un lieu d'expérimentation et de réflexion autour de ces questions. L'entrée paysage permet de développer une pensée critique où les héritages sont discutés. C'est dans ce contexte que se place cette analyse qui porte sur l'étude de l'évolution des paysages autour du Prieuré de Marcevol depuis le XIII^{ème} siècle.

¹ BERTRAND Georges, « Le paysage entre la Nature et la Société », dans Géosystème et aménagement, *Revue géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest. Sud-Ouest Européen*, 1978, p.239-258

Dans la première partie nous parlerons du cadre théorique et méthodologique ainsi que du contexte dans lequel s'inscrit l'étude. La seconde partie traitera du contexte naturel et socio-économique du hameau de Marcevol. Enfin, la dernière partie traitera de l'histoire et de l'évolution des paysages autour du Prieuré de Marcevol.

PREMIERE PARTIE : LA NOTION DE PAYSAGE, LE CADRE THEORIQUE ET METHODOLOGIQUE DE L'ETUDE

I. La commande : objectif des 50 ans de la restauration du Prieuré

Ma mission de stage est l'étude de l'évolution du paysage autour du Prieuré de Marcevol. Mon travail est d'acquérir des données pour comprendre les dynamiques paysagères autour du Prieuré depuis sa création, plonger dans les archives pour dégager des indices et des hypothèses selon les périodes. Pour autant, les dynamiques paysagères en cours pendant la période de création du Prieuré, c'est-à-dire au Moyen-âge central, sont le fruit d'un contexte territorial et historique qu'il faut prendre en compte. C'est pourquoi, j'étudierai également la période du haut Moyen-âge (VI-Xième siècle).

Ces données seront remobilisées par l'équipe du Prieuré pour assurer la communication autour de l'évènement fêtant « les 50 ans du projet de restauration et d'animation du Prieuré de Marcevol », prévu du 26 au 29 mai 2022. Mais elles pourront également être remobilisées lors d'autres évènements, à des fins pédagogiques (animation de groupes, visites guidées...). La création d'une frise didactique, permettant de saisir les évolutions paysagères couplées aux évènements historiques du monument, est également demandée. Elle servira de synthèse. En outre, cette recherche permet d'esquisser de nouvelles pistes de recherches intéressantes à entreprendre pour le Prieuré.

II. Le paysage : quel paysage ?

La notion de paysage est issue de l'art pictural. En 1549, le mot paysage est mentionné pour la première fois en France, dans le dictionnaire français-latin de Robert Estienne. Il désigne une toile de peinture représentant une vue champêtre. Il devient un genre à part entière au XVIème siècle en Occident puis perdure à travers le courant des impressionnistes au XVIIème siècle.

Depuis les années 1970, la définition du mot paysage évolue pour passer dans le domaine géographique, notamment avec des auteurs tel que Georges Bertrand. Ce nouveau dynamisme entraîne une réflexion dans le domaine de la recherche et des institutions qui s'emparent du sujet. Les définitions sont multiples. Selon la convention européenne du paysage (2000), il désigne « une partie de territoire telle que perçue par les populations, dont le caractère résulte de l'action de facteurs naturels et/ou humains et de leurs interrelations ».

Le paysage fait appel aux sens de son observateur tel que la vue, l'ouïe, l'odorat mais aussi à ses expériences, sensibilités... Il y a donc autant de paysage que d'observateurs, de même qu'il n'y a pas de paysage sans Hommes. De plus, la notion étant relativement récente, il est difficile d'étudier le paysage du passé comme on pourrait le faire pour les périodes

actuelles. En effet, des paysages anciens demandent l'étude d'archives, le plus souvent écrites, qui ne relatent que très peu le paysage. Pour cela, il faut donc étudier les archives traitant des relations entre les hommes et leur milieu, notamment en se concentrant sur l'organisation sociale, celle de l'habitat et de sa répartition, l'organisation de l'agriculture, de la forêt, des espaces non cultivés et de leur évolution en lien avec les composantes naturelles. Des disciplines scientifiques telles que l'archéologie, la palynologie ou l'anthracologie permettent de compléter l'étude des archives.

III. La question des sources : type, qualité, fiabilité...

Les sources disponibles pour réaliser l'étude de l'évolution du paysage sont nombreuses et de différents types. Ceci constitue une véritable chance, notamment grâce au dynamisme de la Catalogne et de ses édifices religieux au Moyen-âge ou encore, grâce à des événements comme la restauration du Prieuré qui a largement été documentée (photographies, écrits, films...) par les bénévoles. Cependant il est nécessaire de questionner la qualité et la fiabilité de ces sources. Plusieurs enjeux se dessinent, notamment la disparition de certaines archives, leur réécriture mais aussi l'absence de sources archéologiques, dendrochronologiques, pédoarchéologiques, archéobotaniques ... Je vais ici faire une présentation des sources les plus remarquables et utiles, en discutant de leurs avantages et inconvénients.

- **Archives du Moyen-Age : *capbreu, fogatges...***

Les archives anciennes des périodes du Moyen-âge sont nombreuses concernant le Prieuré. Cela montre de l'influence de ce monument dans l'histoire du Conflent. Mais ces documents sont écrits en latin et/ou catalan et pouvoir les consulter demande aussi des connaissances en paléographie. N'étant pas spécialiste et ne possédant pas les compétences nécessaires, je me suis tournée vers des auteurs qui les ont consultés. Ces sources étant riches, elles ont en effet beaucoup été étudiées, travaillées par des chercheurs et érudits dès le XIXème siècle.

Parmi les plus reconnus on peut citer Julien-Bernard Alart, passionné de paléographie et de langue catalane, ayant publié en 1859 l'ouvrage intitulé « Géographie historique des Pyrénées-Orientales » et « Géographie historique du Conflent » en 1876. Il réalisera le « Cartulaire Roussillonnais », document de travail qui regroupe toutes les références des villages/édifices religieux de la région dans les documents du Moyen-âge. Un autre auteur emblématique est Pierre Vidal, lui aussi féru d'histoire locale. Il publie « Etude historique sur le Prieuré de Marcevol. De l'Ordre des Chanoines du Saint-Sépulcre », ouvrage relatant l'histoire du Prieuré dans sa totalité à travers l'étude des sources issue du cartulaire de Julien-

Bernard Alart, des capbreus², des archives de la mairie de Vinça... Les travaux de ces deux auteurs sont les plus connus et considérés comme les plus complets. Cependant, comme le fait remarquer l'auteur Aline Durand dans son ouvrage « A la recherche du paysage médiéval », il faut mettre en perspective ces sources, notamment le cartulaire de Julien-Bernard Alart sur lequel beaucoup d'études se basent : « Le plus souvent la lecture des cartulaires, dont la composition résulte d'une sélection orientée de la documentation préexistante et qui, privilégiant les actes de caractère solennel au détriment des chartes de la pratique courante, nous donnent une vue déformée, voire parfois carrément fautive, de la réalité. ». De plus, certaines de ces archives ont été perdues, notamment lors des changements de propriétaire du Prieuré, de l'ordre de Saint Sépulcre à la communauté des prêtres de Vinça. Comme le précise Pierre Vidal dans son étude sur le Prieuré de Marcevol « Ses archives³ [celles de l'ordre Saint Sépulcre] ont subi le sort de la plupart des documents ecclésiastiques du Roussillon, qui ont été vendus, dispersés ou détruits avant que les hommes d'étude aient pu en extraire le moindre enseignement dans l'intérêt de l'histoire ». Celles qui ont été transmises à la communauté des prêtres de Vinça auraient subi un incendie au XVIème siècle. En outre, ces sources ecclésiastiques présentent un biais : elles ne traitent que du point de vue religieux et tout ce qui l'intéresse directement (impôts notamment). La notion de paysage n'est pas abordée, celle de l'agriculture survolée. Elles ne présentent qu'une partie tronquée de la réalité. Il en est de même des *fogatges* (recensements au vu d'une imposition, calculé en nombre de feux), les modes de calcul sont différents en fonction des raisons de l'imposition. Ils ne sont donc pas tous comparables entre eux.

Plus récemment, Jean-Pierre Garrigue passionné par l'histoire du village de ses ancêtres a étudié les sources du Moyen-âge (capbreu...) pour l'écriture de son ouvrage « Arboussols & Marcevol », publié aux éditions Les Presses Littéraires en 2017.

- **Archives XIXème siècle**

Les documents du XIXème sont plus abordables que les archives du Moyen-âge. Je me suis donc rendue aux archives départementales pour les étudier. J'ai consulté les séries modernes (1800 à 1940) qui pouvaient m'être utiles dans l'étude de l'évolution du paysage tels

² « Le capbreu ou livre de reconnaissances est un registre notarié en parchemin ou en papier dans lequel sont enregistrées les déclarations faites sous serment des tenanciers possédant des terres et autres biens-fonds relevant de la directe d'un seigneur foncier, laïque ou ecclésiastique. Instruments de gestion seigneurial, les capbreus constituent en quelque sorte des matrices foncières détaillant, pour chaque bien-fond déclaré et localisé dans le finage villageois, les différentes redevances dues au seigneur. » Dictionnaire sensagent le Parisien

³ Ici est sous-entendu : capbreu, fogatges...

que les domaines eaux, pacages, forêts et terrains communaux. Ils m'ont permis de dégager des hypothèses, trouver des indices du paysages probable du hameau sur cette période. Cependant, ces documents ne sont pas très riches en fonction des séries et se concentrent en majorité sur le village d'Arboussols.

- **Archives de Jean-Pierre Garrigue**

Jean-Pierre Garrigue dont nous avons parlé plus tôt, a réalisé un ouvrage sur l'histoire de la commune d'Arboussols. Celui-ci lui a demandé deux ans d'études et de recherches de documents, d'archives en tout genre. Pour pouvoir consulter les archives du Moyen-âge jusqu'en 1700 (fin de l'utilisation du catalan dans les documents officiels et administratifs), il a appris des notions de latin/catalan ainsi que des cours de paléographie. De ce travail en résulte des documents de résumé, de référencements et d'archivages de ces données. Son ouvrage et ses méthodes de recherches ne sont pas scientifiques, mais étant un docteur en astrophysique (à la retraite), il garde néanmoins une certaine rigueur de travail. Lors d'une rencontre, nous avons pu échanger à ce sujet et il a accepté de me transmettre ses documents de travail et informations qui pourraient m'aider dans mon étude. Ils m'ont permis de dégrossir les documents disponibles aux archives départementales des Pyrénées-Orientales pour être le plus efficace possible dans ma recherche.

- **Photographies anciennes (avant 1950)**

Le Prieuré, par son architecture romane et son histoire a également attiré des érudits venu le photographier. Ces photographies sont rares et concentrées sur le monument lui-même. On peut notamment parler du photographe de monuments historiques et d'édifices religieux Séraphin-Médéric Mieusement qui a réalisé une série de clichés en 1881. Cependant, certaines nous permettent d'apprécier le paysage en arrière-plan. De ces photographies, j'ai réalisé de nouveaux clichés avec les mêmes points de vue en 2021 pour apprécier les évolutions paysagères et d'usages.



*Figure 1: Prieuré par Séraphin-Médéric Mieusement en 1881
(Source : www.monumentum.fr)*

- **Photographies aériennes**



Figure 2: Photographie aérienne du hameau de Marcevol en août 1942 par l'aviation interalliée (Source : IGN remonter le temps)

Dès 1940, des photographies aériennes de la France sont prises par l'aviation interalliée. Elles sont communément considérées comme des témoins de l'agriculture et des paysages du XIX^{ème} siècle. Sur Marcevol, la première photographie aérienne sera prise en 1942. Malheureusement, la qualité ne permet pas de faire une analyse des

pratiques agricoles car la photographie est beaucoup trop floue. Elle permet cependant d'apprécier les terrasses et l'absence de forêts sur le territoire du hameau. Néanmoins, la photographie aérienne de 1962 étant de bonne qualité, j'ai réalisé une carte pour faire une comparaison diachronique entre 1962 et 2021.

- **Archives du Prieuré : photographies ...**

Lors de la restauration du Prieuré, à partir de 1972, les bénévoles ont réalisé beaucoup de photographies. Une partie de ces clichés sont conservés dans les archives du Prieuré. C'est à partir de cet événement que beaucoup de photographies du site et des alentours ont été prises, à commencer par celles des bénévoles, puis par les différents membres de l'équipe du site. Cela représente des centaines de photographies, souvent concentrées sur le Prieuré ou sur le village mais qui permettent bien souvent d'apprécier le paysage alentour. Comme pour les photographies anciennes, j'ai réalisé les mêmes clichés en 2021.



Figure 3: Photographie du Prieuré réalisée par un bénévole, en juillet 1974

- **Dessin de Germain Macary**



Figure 4: dessin de Germain Macary

En 1960, Germain Macary (1911-1994) natif du village d'Arboussols, réalisa 150 dessins retraçant les détails de la vie au village. Ces dessins d'art naïf sont accompagnés de commentaires témoignant de l'arrivée de l'électricité, la place de la chasse et de la pêche, les fêtes de villages, l'agriculture, le travail de la vigne et toutes les scènes de la vie quotidienne. Ces dessins

seront transmis en 1973 à la commune d'Arboussols pour les exposer et en faire profiter le public.

Même si ces dessins sont d'art naïf, c'est-à-dire qu'ils ne sont pas d'une précision exacte, ils offrent un bon panorama de la vie de la commune au XX^{ème} siècle. Aussi, ils se concentrent surtout sur la commune d'Arboussols, mais le parallèle avec le hameau de Marcevol est possible grâce à leur proximité et la similarité des conditions physiques (climat, relief, géomorphologie...) et sociales. Il est aussi possible de croiser les informations fournies par ces dessins avec les entretiens réalisés par Bernadette Lizet et Dominique Balitran quelques années plus tard.

- **Etude et entretiens de Bernadette Lizet**

Bernadette Lizet est une ethnologue et chercheuse au CNRS spécialisée dans les territoires, la biodiversité et l'alimentation. En 1989, accompagnée par quelques partenaires, elle réalisa l'étude des paysages ruraux de la commune pour les périodes 1820 – 1914 et 1989, en s'appuyant sur les états de sections et des déambulations sur le territoire. A cela s'ajoute une trentaine d'heures d'entretiens réalisés l'année suivante auprès d'anciens du village. Ces entretiens ont pour but de reconstituer les souvenirs précis de l'époque de Germain Macary. Cela a permis la création d'une carte à l'échelle de la commune et d'un bloc diagramme sur Arboussols sur l'occupation du sol entre ces trois périodes. Cette étude sera publiée dans un numéro hors-série de la revue Fruits Oubliés en novembre 2017.

Malheureusement, les entretiens sont enregistrés sur cassettes et il est compliqué de se les procurer. Ils seront d'ailleurs très peu repris dans la publication, les auteurs faisant surtout référence aux états de section comme source. De ces entretiens demeurent des retranscriptions partielles sur lesquelles j'ai pu travailler. Ce document manque de rigueur dans sa retranscription mais il n'en reste pas moins une source non négligeable de mémoire du village. En ce qui concerne les cartes, les choix de représentation peuvent être discutés.

- **Entretiens réalisés par Dominique Balitrain et Yann Poilpré**

Des entretiens filmés ont été réalisés par Dominique Balitrain, présidente de l'association de protection du site de Marcevol accompagnée par son fils Yann Poilpré, vidéaste. Les personnes interrogées sont Louise Salettes (le 13/04/2009) et Marie Lafont (le 15/05/2007) deux doyennes du hameau de Marcevol. Elles sont toutes deux arrivées dans les années 1920 à Marcevol, vers 20 ans et y ont résidé la majeure partie de leur vie. L'objectif de ces entretiens non directif fût de garder la mémoire de la vie de ces femmes, notamment leurs habitudes, leur travail, la vie au hameau. Je me suis occupée de réaliser les retranscriptions de ces entretiens, malheureusement celui de Marie Lafont est incomplet.

- **« Archéologie d'une montagne brûlée Massif de Rodès, Pyrénées-Orientales », ouvrage dirigé par Olivier Passarius, Aymat Catafau, Michel Martzluff**

Parmi les ouvrages emblématiques de la période contemporaine, on peut citer « Archéologie d'une montagne brûlée ». Après l'incendie du 22 août 2005 situé sur le verrou de Rodès, où 2 000 hectares de forêts et de maquis méditerranéen sont réduits en cendres, une initiative portée par l'Association Archéologique des Pyrénées-Orientales se met en place. « Profitant de cette catastrophe », une équipe composée de bénévoles, chercheurs, archéologues et universitaires ont saisi cette opportunité pour étudier les ruines d'un village médiéval, Ropidera. Cette étude archéologique permet la reconstruction précise du paysage médiéval, à l'échelle d'un manse⁴ avec l'étude des terrasses, des cabanes en pierres sèches ainsi que des ruines de maisons et des bergeries. Elle présente l'organisation d'un village médiéval traditionnel inséré dans un tissu villageois, connecté par des chemins.

Le village de Ropidera se trouve sur le plateau du même nom, à 7 km du hameau de Marcevol. Grâce à l'étude des anciens chemins, on peut attester qu'il y avait des échanges

⁴ « Exploitation agricole comprenant une habitation rurale avec ses jardins, champs, vergers. » CNRTL

entre les deux villages. Cela permet de faire des liens et émettre des hypothèses entre l'organisation de ce village et le hameau de Marcevol à l'époque médiéval.

- **Rencontre de personnes ressources**

Au cours de mon stage, j'ai eu la possibilité de rencontrer ou d'échanger avec plusieurs personnes. Je peux notamment citer :

- Charlotte Besombes : chargée de mission Médiation Patrimoine Culturel et Participation Citoyenne au Syndicat Mixte Canigó Grand Site,
- Tarek Kuteni : directeur du Château-Musée de la préhistoire de Bélesta,
- Rubén Molina : Archiviste aux archives départementales des Pyrénées-Orientales,
- Olivier Poisson : Conservateur général du Patrimoine honoraire, membre du conseil d'administration de la Fondation du prieuré de Marcevol,
- Aymat Catafau : maître de conférences, docteur en histoire médiévale, chercheur au laboratoire CRESEM, Axe Patrimoines – Université de Perpignan,
- Michel Martzluff : maître de conférences à UMR 7194, MNHN – Université de Perpignan,
- Sabine Foillard : architecte à la retraite, impliquée dans la restauration du Prieuré,
- Romain Bouteloup : chargé de projets botaniste responsable de l'antenne Aude-Pyrénées-Orientales du Conservatoire d'espaces naturels Occitanie,
- Jean-Pierre Garrigue : docteur en astrophysique, auteur de l'ouvrage « Arboussols & Marcevol »,
- Rosmaryn Staats : responsable du pôle agroécologie du Prieuré,
- Dimitri de Boissieu : directeur du Prieuré.

Même si ces rencontres ne constituent pas des entretiens formels, ces personnes chacune dans leur spécialité, m'ont permis d'envisager de nouvelles pistes, de m'aiguiller dans ma recherche, de consulter des ressources et de la bibliographie...

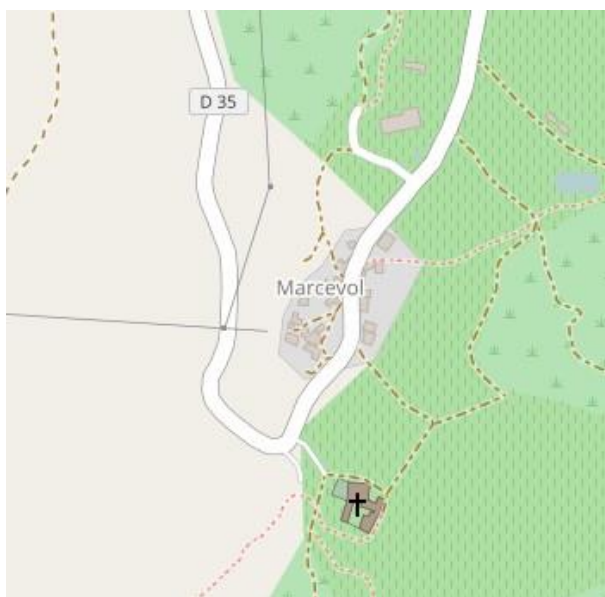
DEUXIEME PARTIE : CONTEXTE NATUREL ET SOCIO-ECONOMIQUE DE MARCEVOL

Pour réaliser l'étude du paysage, il est nécessaire dans un premier temps d'étudier le cadre et la dynamique naturelle dans lequel s'inscrit l'espace étudié.

I. Localisation : Marcevol un hameau de piémont

Marcevol est un hameau rural, situé sur la rive gauche de la vallée de la Têt à 600 mètres d'altitude, en Bas-Conflent (cf. annexe n°1) dans le département des Pyrénées-Orientales. Depuis 1822, le hameau est administrativement rattaché à la commune d'Arboussols qui se situe à 3 kilomètres.

Figure 5: Carte de Marcevol



Source : OpenStreetMap

Figure 6: Localisation du hameau



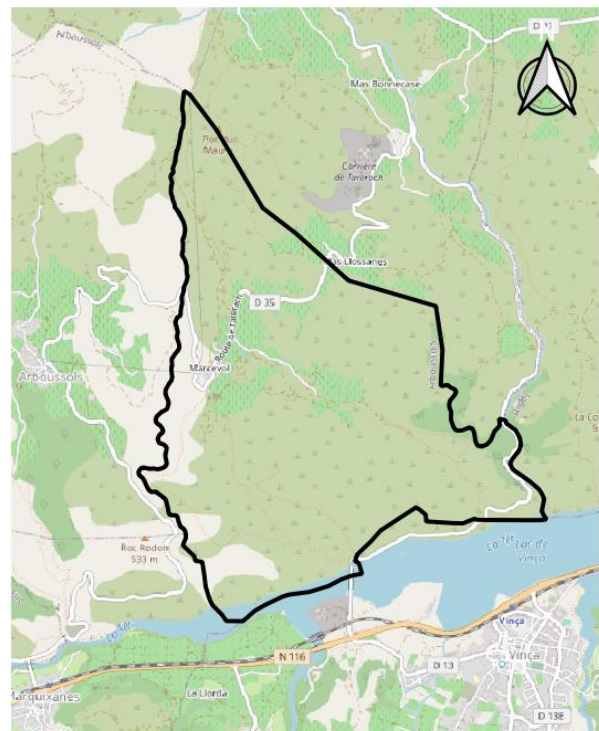
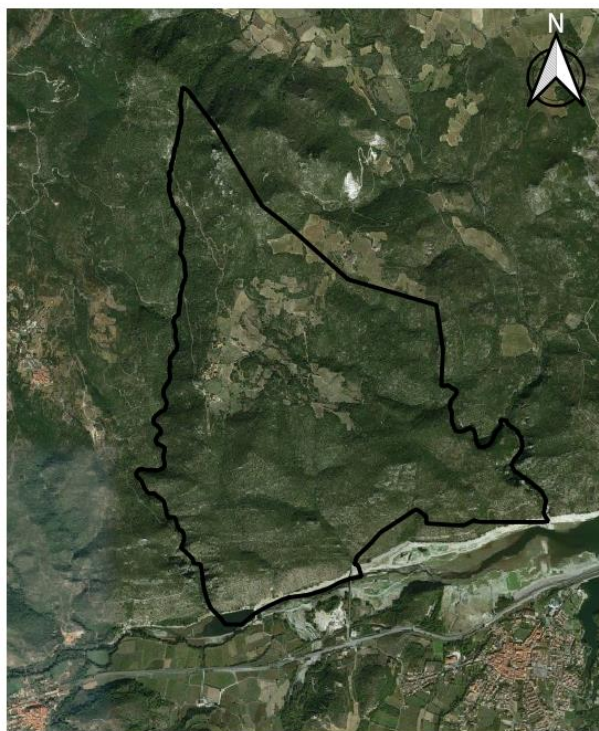
Source : Géoportail

Un Prieuré est un bâtiment religieux équivalent à un monastère. Celui de Marcevol est un monastère roman du XIIème siècle dont l'église, appelée *Santa Maria de Marcèvol* est dédiée à la Sainte Marie. Sa construction est estimée entre 1129-1142. Il est situé sur un plateau à 600 mètres d'altitude, entouré par les montagnes. En effet au sud, on peut distinguer le massif du Canigou qui culmine à 2 785 mètres d'altitude, au nord on trouve les Fenouillèdes et la chaîne des Corbières. A l'ouest, situé plus en altitude, le Capcir et le Pic de Madres et à l'est, la plaine du Roussillon. Autrefois géré par la communauté de chanoines du Saint-Sépulcre, le culte religieux fut abandonné, puis le bâtiment. Le monument tomba en ruine et fut rénové par des bénévoles dans les années 1970. C'est en 1971 qu'a été créée l'association du Monastir de Marcevol, devenue Fondation reconnue d'utilité publique en

2001 qui s'occupe de la gestion du site. Aujourd'hui, c'est un écosite éducatif et culturel qui emploie 5 salariés. Les actions de la Fondation sont articulées autour de 6 grands axes : conservation du patrimoine, éducation à l'environnement, hébergement de groupes, accueil de visiteurs, actions culturelles et projet agroécologique. Les projets tels que à la reconquête paysagère et agroécologique ont pour objectifs de limiter la fermeture des milieux naturels et l'abandon des terres. Le projet éducatif et culturel autour de l'accueil de publics et de groupes en séjour (écoles, stages, particuliers...) et d'évènements culturels (expositions, concerts...) cherche à proposer un lieu alternatif.

- **Définition de l'espace d'étude : le plateau de Marcevol**

Lors de l'étude d'un paysage, la définition du cadre d'étude est primordiale. En effet, le paysage est une étendue ayant pour seule limite le regard et l'horizon. Il faut donc mettre des limites spatiales cohérentes qui rendent bien compte des dynamiques que connaît l'espace. Pour l'évolution du paysage depuis la création du Prieuré (XIIème siècle), je me suis concentrée sur le plateau du hameau de Marcevol, allant du ravin de la *Font D'en Guit* situé à l'ouest jusqu'au lieudit de Mas Llossanes à l'est. Concernant les limites Sud et Nord, elles sont délimitées par les limites communales.



Réalisée sur QGIS / Dufour Sophia

Figure 7: Zone d'étude : le hameau de Marcevol

En effet, la sélection des environs immédiats du Prieuré n'a que peu de sens car ce monument s'inscrit dans une dynamique sociétale, résultat de l'interaction entre l'homme et la nature. Si le Prieuré a été construit à Marcevol, c'est grâce à la présence du village et la preuve d'un dynamisme. Il faut donc prendre en compte l'organisation sociétale à travers le temps, notamment en ce qui concerne l'agriculture (dynamiques, techniques, organisations), la démographie et les conditions environnementales (reliefs, climat, sols...). C'est ce qu'exprime parfaitement Georges Duby⁵ dans son ouvrage *Guerriers et Paysans* « La physionomie du paysage reflète la densité du peuplement et l'état de l'équipement, mais aussi le système de culture, lequel dépend lui-même des traditions alimentaires. ».

II. Géomorphologie et topographie

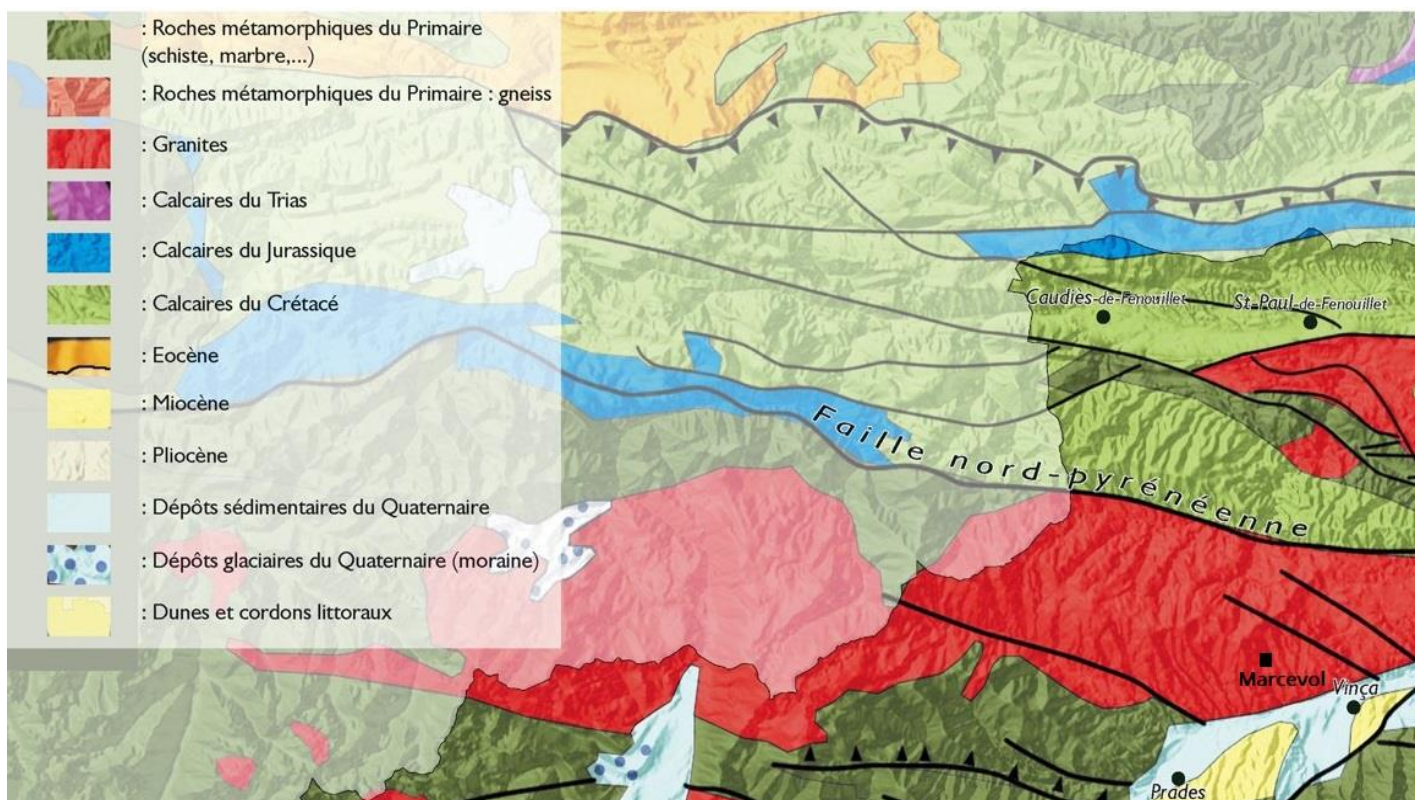


Figure 8: Les Pyrénées-Orientales : les paysages et la géologie (Source : L'atlas des paysages du Languedoc-Roussillon)

Le hameau est situé sur le massif granitique de Quérigut-Millas. L'érosion a quant à elle dégagée les pentes des sédiments détritiques pour laisser seulement des affleurements

⁵ DUBY Georges, « Guerriers et Paysans (VII^e-XII^e siècle). Premier essor de l'économie européenne », Gallimard, 1973

rocheux localisés de schistes pour la partie sud et de granites pour la partie nord⁶ (cf. annexe n°2). Situé sur un replat, Marcevol est séparé du village d'Arboussols par le ravin de la *Font d'en Guit*. Ces zones de plats sont des endroits stratégiques en montagnes pour l'implantation de village ou l'agriculture. De plus, ce sont des cuvettes comblées par la décomposition du granit ; elles captent le ruissellement des eaux, créant des réservoirs lors d'épisodes de grande pluie.

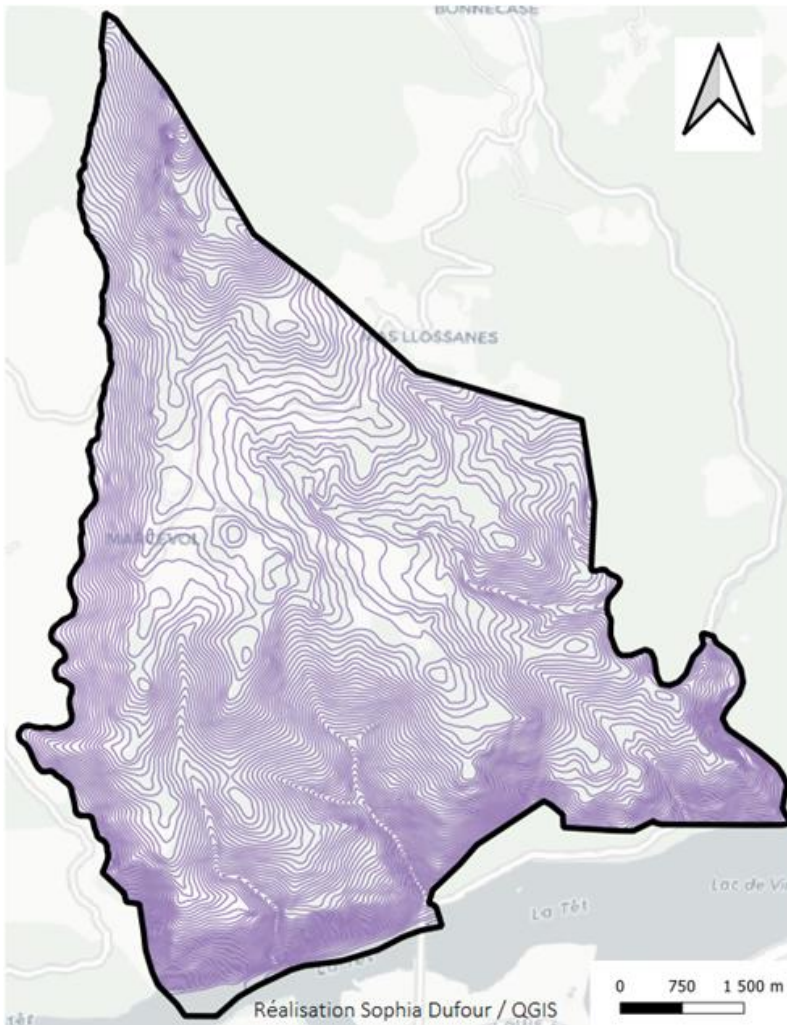


Figure 9: Carte des courbes de niveau

L'omniprésence de la pente a encouragé les hommes à aménager l'espace en terrasses, notamment pour l'agriculture. Le but étant la réduction du phénomène d'érosion et la conservation d'une épaisseur de sol la plus importante possible. Les terres situées au Sud étaient réservées à la culture de la vigne au XIX^{ème} siècle⁷. Désormais abandonnées elles laissent place à des essences telles que le chêne vert ou le ciste à feuille de laurier. La carte des courbes de niveau nous permet d'apprécier les chenaux d'écoulements des cours d'eau, la prédominance de la pente et le replat sur lequel s'est installé le hameau.

La géologie et le relief ont un impact important sur le paysage et l'occupation du sol de Marcevol. Effectivement, le

⁶ BLIN Jean-Yves, *Découverte géologique de Marcevol*, 2021

⁷ LIZET Bernadette, *Les paysages ruraux de la commune d'Arboussols*, Fruits oubliés – Hors-série n°1 Pyrénées Catalanes, 2017

granite est une roche siliceuse propice à l'apparition de maquis lorsque les forêts de chênes verts sont exploitées.

III. Climat et végétation

Marcevol est située à environ 600 mètres d'altitude, sur l'étage collinéen. Localisé en Soulane, ce versant exposé au soleil offre un microclimat optimal pour l'implantation de villages. Il en est de même pour l'agriculture avec la présence de sols aréneux légers. Située à l'interface entre la plaine du Roussillon et les montagnes du Conflent, le climat s'en trouve impacté. En effet, le village est sous l'influence du climat supra-méditerranéen, caractérisé par une saison estivale très sèche et ensoleillée et une saison hivernale plutôt fraîche. Le gradient pluviométrique est marqué par une faible fréquence et une faible quantité (au prieuré, moyenne annuelle de 580 mm), en général concentrées pendant les saisons intermédiaires (printemps/automne) et sur de courtes périodes. Des épisodes d'abats d'eau, dit *Aigats*, marqués par une très forte intensité en un court laps de temps sont fréquents sur la commune.⁸

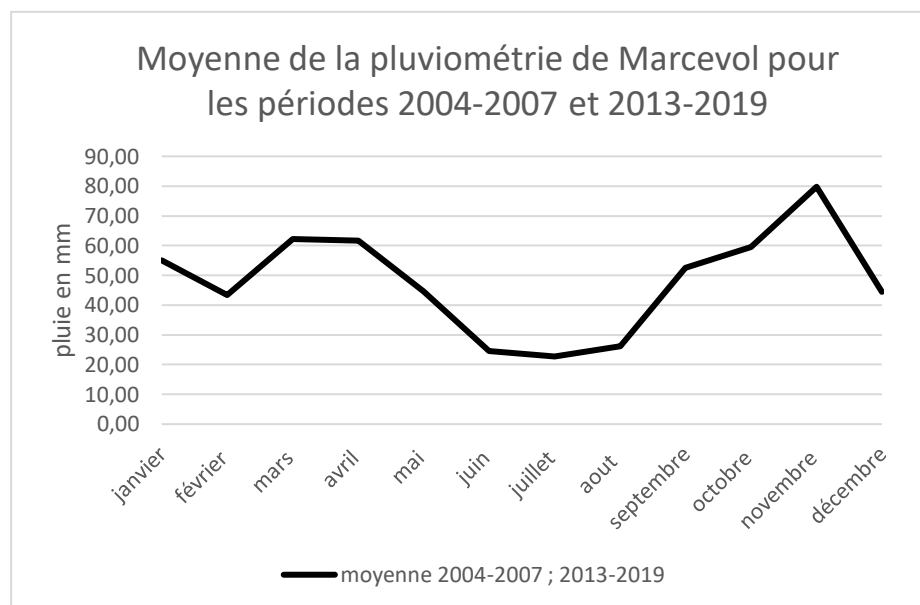


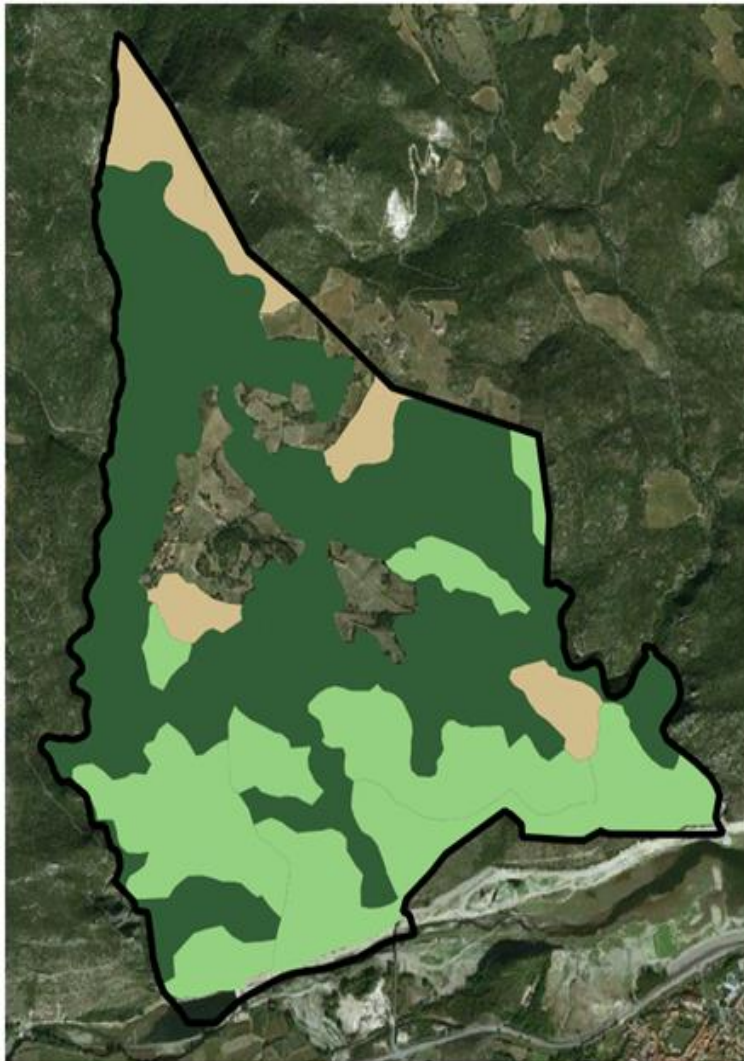
Figure 10: Moyenne pluviométrique 2004-2007 et 2013-2019 (Source: Prieuré)

A cela s'ajoute l'influence de la montagne caractérisée par de grandes amplitudes thermiques qui conditionnent la végétation, donnant des chênaies mixtes de chêne pubescent

⁸Direction Départementale des Territoires et de la Mer des Pyrénées-Orientales, Dossier de Transmission d'Informations au Maire (TIM) en vue de l'élaboration du Document Communal d'Information sur les risques Majeurs (DICRIM) Arboussols, 2018

et chêne vert. Lorsque cette dernière est soumise à une forte anthropisation, elle se dégrade

Figure 11: Carte de la végétation (données : IGN - carte forestière v2)



Légende:

- Maquis non boisé
- Maquis boisé
- Forêt

0 750 1 500 m



Réalisation Sophia Dufour / Qgis



parfois jusqu'à sa complète disparition, laissant place aux maquis méditerranéens. Le maquis est une formation végétale dense, qui s'établit sur des sols granitiques, constituée en grande partie d'arbrisseaux.

Parmi les essences caractéristiques présentes sur Marcevol on peut citer : la lavande papillon (*Lavandula stoechas*), le ciste à feuilles de sauge (*Cistus salviifolius*), le ciste de Montpellier (*Cistus monspeliensis*), le calicotome épineux (*Calicotome spinosa*), l'immortelle (*Helichrysum italicum*), le genévrier cade (*Juniperus oxycedrus*).

Le replat topographique où est implanté le village et l'altitude l'exposent fortement aux vents. Ils sont très importants, autant pour leur vitesse que leur fréquence. Notamment, la Tramontane, vent froid violent et turbulent en altitude, et le vent marin plutôt humide qui apporte généralement les épisodes pluies méditerranéennes.

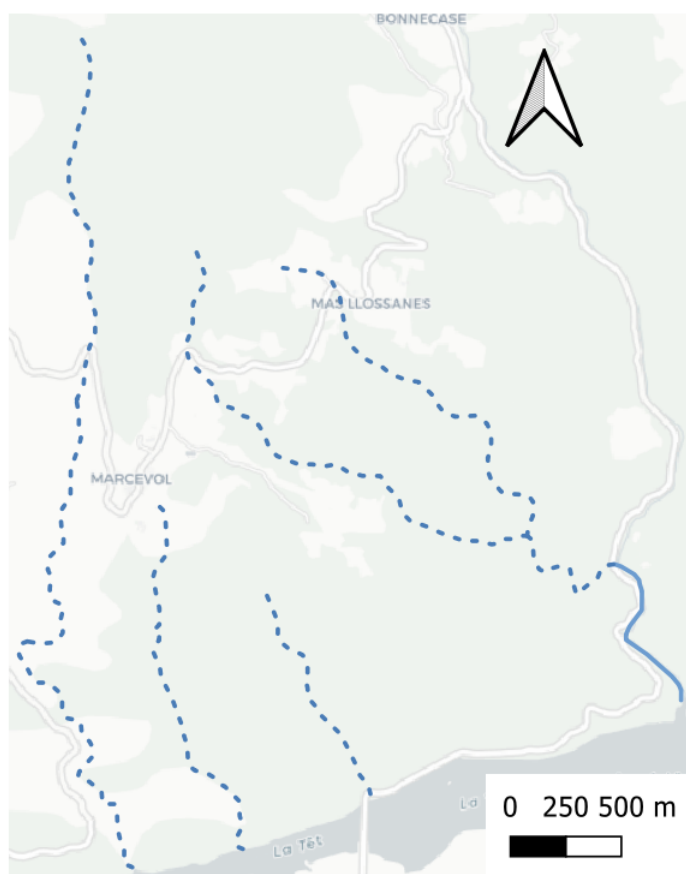
IV. Hydrographie

En ce qui concerne le réseau hydrographique sur le hameau, ce dernier est composé de plusieurs cours d'eau à débit intermittent, généralement actif en automne et au printemps. Ce régime hydrographique est classique en zone méditerranéenne pour les zones de piémonts. Le hameau possède donc une ressource en eau de surface très aléatoire et peu importante. Ces cours d'eau ont découpé des vallons profonds, notamment le ravin de la *Font d'en Guit* (tronçon de gauche, séparant Arboussols de Marcevol).

Pour autant sur les parcelles positionnées à l'est du prieuré, qui sont aujourd'hui cultivées, des aquifères de roches cristallines sont présentes. Ce sont des ressources d'eau situées dans les fissures et failles de la roche, à quelques mètres de profondeur seulement, les rendant facilement mobilisables. La présence de cette ressource a très probablement influencé l'implantation d'un village à cet endroit.

Ces cours d'eau font partie du bassin versant de la Têt (cf. annexe n°3). Ce fleuve prend sa source à 2450 m d'altitude au pied du pic Carlit, il est le plus long du département avec 115 km de longueur. La Têt passe par les montagnes de Cerdagne et du Conflent, pour rejoindre la plaine du Roussillon et l'embouchure donnant sur la mer Méditerranée, à Canet-en-Roussillon. Sur son chemin se trouve le barrage et la retenue d'eau de Vinça. Situé au sud du territoire de la commune d'Arboussols, il fut construit en 1976. L'objectif étant de canaliser les crues et alimenter un canal d'irrigation. Sa capacité de rétention est de 25 millions de mètres cubes d'eau.

Figure 12: Régime hydrographique des cours d'eau (données : IGN)



Légende:

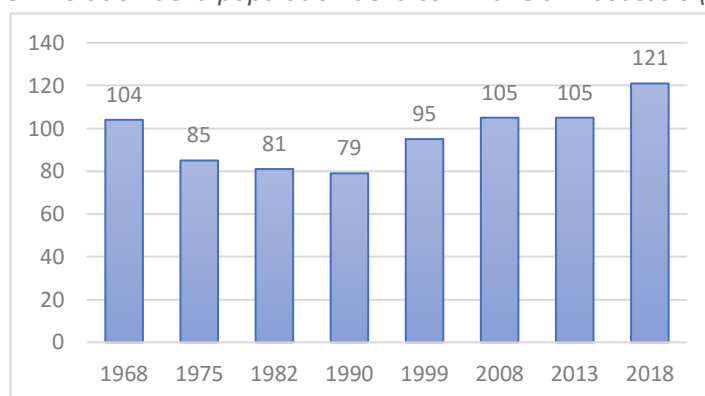
- - - Intermittent
- Permanent

Réalisation Sophia Dufour / QGIS

V. Données démographiques et socio-économiques

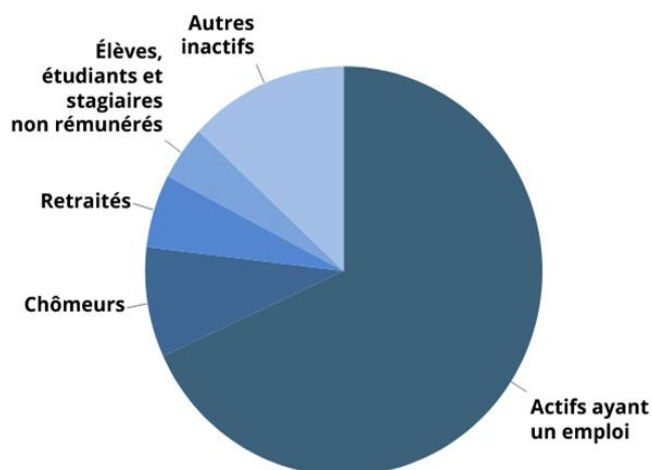
Pour cette partie, les données disponibles sont en grande partie à l'échelle de la commune (Arboussols + Marcevol). Arboussols est une commune de la couronne de l'aire d'attraction de Perpignan. En effet, elle se trouve à 10 Km de Prades par la départementale 35 et à 40 Km de Perpignan. La route nationale 116 relie la plaine à partir de Perpignan, pour rejoindre la montagne jusqu'à Font-Romeu, ville emblématique des hauts-cantons.

Figure 13: Evolution de la population de la commune d'Arboussols (Source : INSEE)



Selon la notice communale LDH/EHESS/Cassini, le maximum démographique se situe 1876-1881 avec 229 habitants. En 2018, la commune compte 121 habitants, dont 20 pour le hameau de Marcevol. La population a donc décliné depuis le XX^{ème} siècle, dû à l'exode rural et au vieillissement de sa population. Comme le montre le graphique ci-dessus, la commune bénéficie d'une évolution de la population depuis 1999 grâce à un solde migratoire positif. Cela est essentiellement dû à son cadre de vie paisible et à l'attractivité de la sous-préfecture Prades.

Figure 14: Population de 15 à 64 ans par type d'activité en 2018 (Source : INSEE)



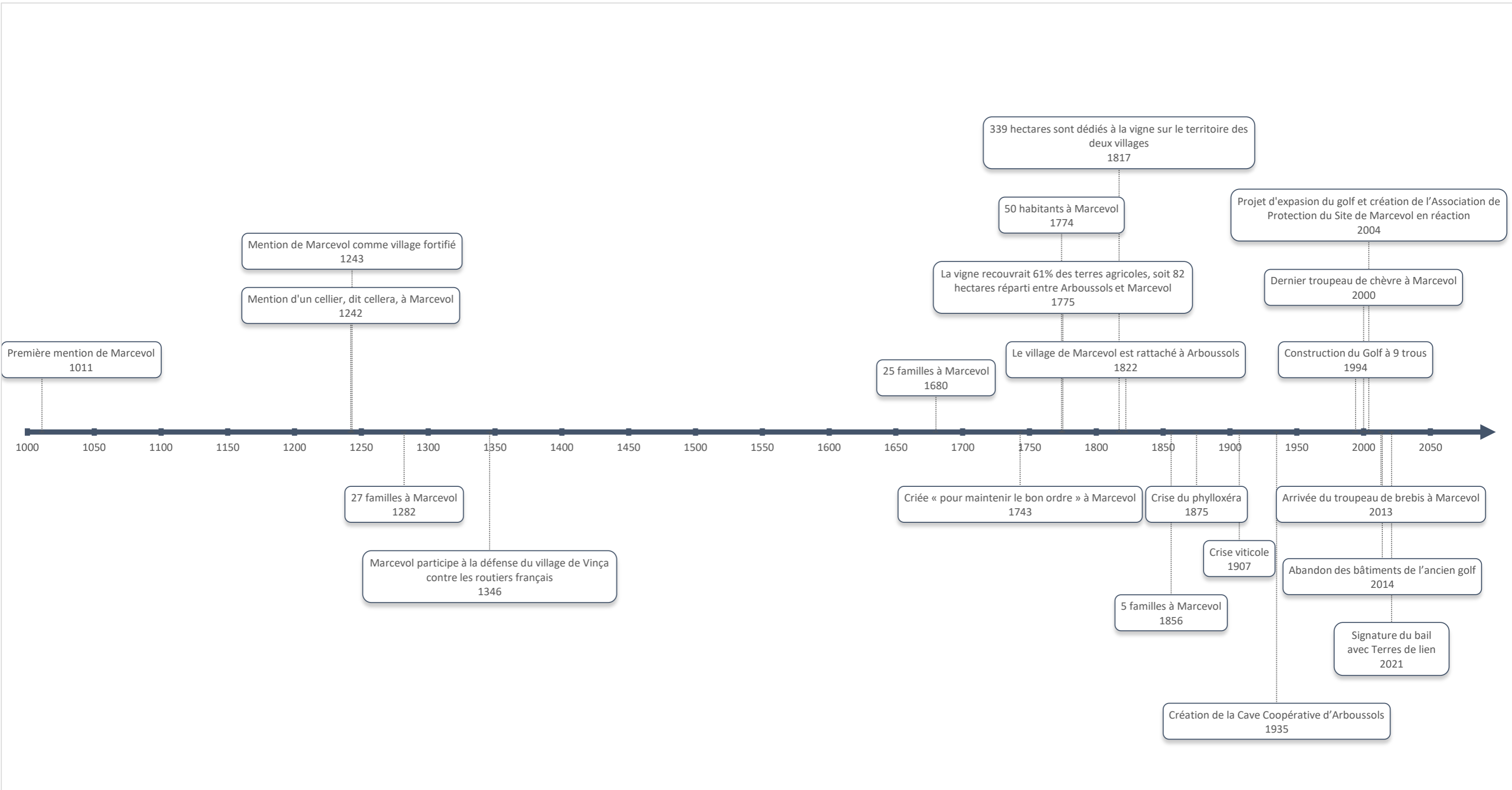
C'est une commune rurale qui fut longtemps dominée par des activités du secteur primaire (culture de la vigne, céréales et élevage). Avec la crise du phylloxéra, la crise viticole et le changement du modèle agricole qui favorisent de grandes surfaces planes et mécanisables, ces activités ont petit à petit disparu jusqu'à devenir minoritaires. Aujourd'hui, 2/3 de la population est active. La majorité des emplois se trouvent à l'extérieur de la commune, notamment à Prades.

VI. Éléments de contexte historique

Afin d'apprécier les logiques du paysage en cours, il est nécessaire de remettre le village de Marcevol dans la dynamique de la région à laquelle il appartient, le Conflent. Nous allons également nous pencher sur les grandes lignes de l'histoire du Prieuré.

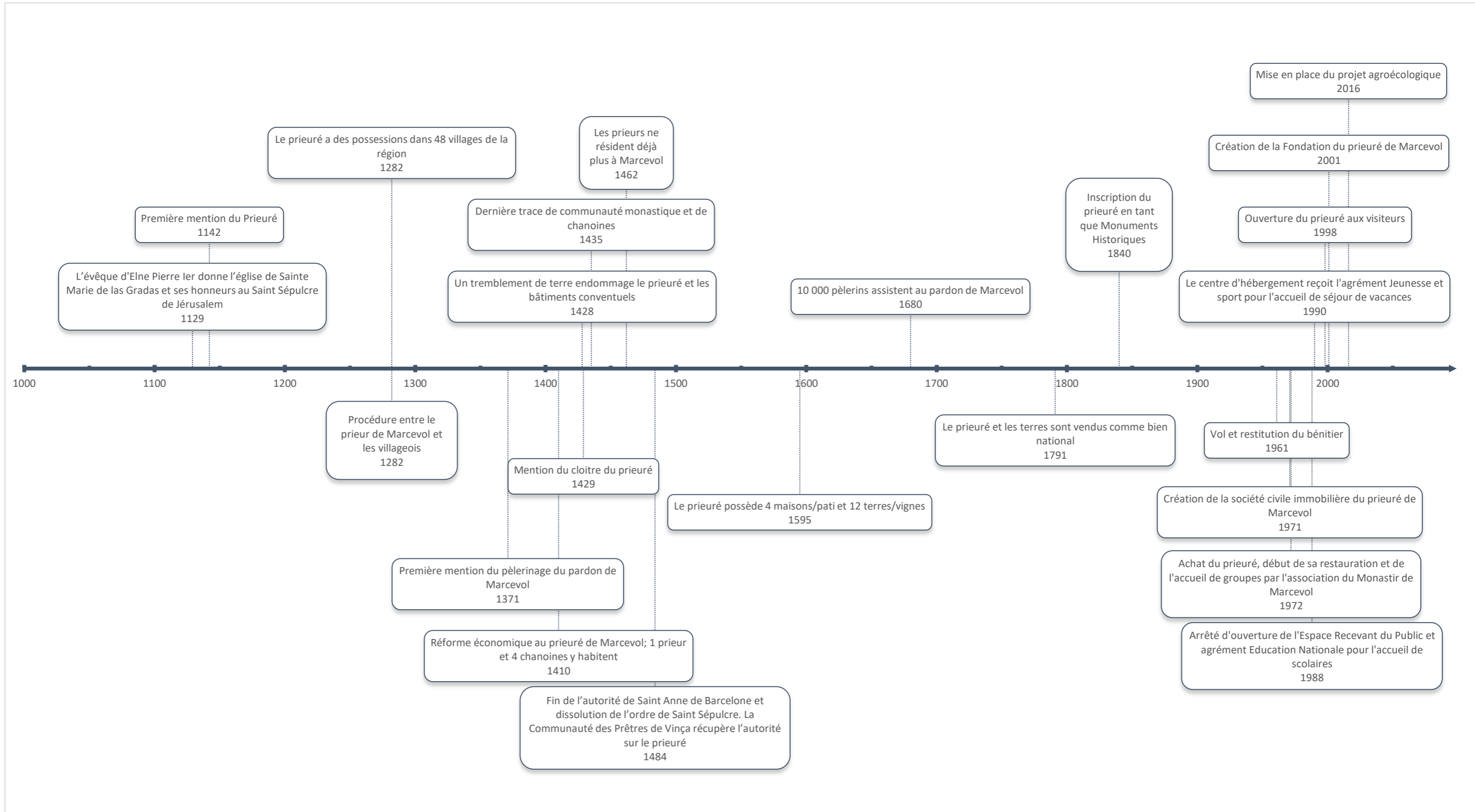
a) Frise historique de Marcevol

Figure 15: Frise historique de Marcevol



b) Frise historique du Prieuré de Marcevol

Figure 16: Frise historique du Prieuré de Marcevol



I. 500 – 1000 Le haut Moyen-âge en Conflent : mise en place d’une dynamique de défrichement et d’anthropisation des paysages

Pour étudier l’évolution des paysages autour du Prieuré de Marcevol à partir de sa construction, il me semble judicieux d’effectuer une mise en contexte. En effet, les dynamiques d’anthropisation et de modification du paysages pour le Moyen-âge central (1000-1300), période à laquelle le Prieuré est construit, se mettent en place dès le haut Moyen-âge (500-1000). Les données polliniques indiquent que le VIIème siècle marque le début d’une période clé pour les paysages des Pyrénées de l’est⁹. Les informations disponibles ne le sont qu’à l’échelle du Conflent et/ou du Roussillon, c’est pourquoi cette période sera étudiée à cette échelle. Il faudra effectuer des recherches archéologiques pour vérifier l’ampleur de ces dynamiques sur le hameau.

Le Conflent a connu l’influence des hommes dès le Néolithique. Cette influence s’intensifie dès le VIème siècle, avec la diminution de la forêt aux bénéfices de territoires agropastoraux près du massif du Canigou¹⁰. Cependant, après l’invasion des musulmans au VIIIème siècle, les populations se sont réfugiées dans les zones de montagne. Devenu la marche d’Espagne, la région était à la frontière entre l’Empire Francs et l’Emirat de Cordoue, devenant un champs de bataille et entraînant l’abandon de la plaine. Cette dynamique a profondément perturbé les paysages. Les plaines se sont retrouvées enfrichées et à contrario les montagnes surpeuplées¹¹. Lorsque la situation politique était plus stable, les populations se sont de nouveaux déplacées des montagnes vers les plaines. Mais son défrichement est une entreprise extrêmement longue qui s’étale sur le temps. Au IXème siècle les mentions de terres en friche sont fréquentes et témoignent d’une forte dynamique¹². Le défrichement des terres est perpétué soit par les moines, soit par des paysans, probablement avec la technique

⁹ GALOP Didier, « La conquête de la montagne pyrénéenne au Néolithique. Chronologie, rythmes et transformations des paysages à partir des données polliniques », Errance, 2005, p. 279-295

¹⁰ PY-SARAGAGLIA Vanessa – BURRI Sylvain – FOUEDJEU FOUMOU Léonel, « Les forêts montagnardes du versant nord des Pyrénées » dans La forêt au Moyen-âge, Les belles lettres, 2019

¹¹ BONNASSIE Pierre – GUICHARD Pierre, « Les communautés rurales en Catalogne et dans le pays valencien (IXe -milieu XIVE siècle), dans Les communautés villageoises en Europe Occidentale du Moyen Age aux Temps Modernes, Toulouse : Presses universitaires du Midi, 1984, p.65- 97

¹² MARTINEZ Catherine – ROSSIGNOL Nicole, « Le peuplement du Roussillon, du Conflent et du Vallespir aux IXe et Xe siècles », Annales du Midi : revue archéologique, historique et philologique de la France méridionale, Tome 87, N°122, p 139-156, 1975

de brulis comme en Cerdagne¹³. Ces derniers, s'installent sur des terres inoccupées, les défrichant et les possédant par le principe d'aprision¹⁴. Lors de la sédentarisation des hommes dans ces nouveaux espaces, ces derniers ont mis en place l'irrigation pour la mise en culture des terres, nécessaire en zone méditerranéenne. Ensuite ils se regroupent en communauté pour effectuer les aménagements collectifs et difficiles¹⁵. C'est le début d'une organisation villageoise, cependant encore embryonnaire. Les autrices Martinez Catherine et Rossignol Nicole affirment donc que « dans sa physionomie, le peuplement du haut Moyen-âge ressemblait déjà, dans sa localisation, à ce qu'il est actuellement. ». Le paysage a donc fluctué, suivant les grandes lignes de l'histoire. Ici, l'anthropisation des paysages se fait sentir, avec la diminution de la forêt, l'ouverture d'espace en clairière, puis en champs permanents, le déplacement des populations et leur établissement sur de nouveaux espaces.

Se met en place une économie et une organisation basée sur les systèmes agraires. Sur les territoires de piémont et de montagne, les systèmes agro-sylvo-pastoraux se développent et mûrissent. Ce système compte sur la complémentarité des espaces pour se développer en autosuffisance et s'adapter aux contraintes d'accès à la ressource : les zones de replats en Soulane sont prisées pour l'implantation de villages et des champs de céréales, les pentes sont destinées à la culture en terrasses de la vigne en milieu méditerranéen qui n'ont pas besoin d'être fumés, partagés avec du maquis. Les secteurs humides accueillent le pâturage. Les troupeaux permettent de fumer les champs et d'apporter un complément de subsistance (viande, lait, fromage). Les zones forestières sont dédiées à la ressource en bois pour la construction de villages, d'outils, au chauffage, l'usage des feuilles comme litière pour les bêtes, pour la cueillette sauvage (champignons, fruits des châtaigniers, des noisetiers, des chênes...), à la chasse du gibier et éventuellement la pâture des troupeaux en hiver. Le paysage du haut Moyen-âge en piémont est donc déjà anthropisé, les hommes cherchant un équilibre et comptant sur la complémentarité entre les espaces pour y vivre en autosuffisance. L'agriculture est organisée sur un système de polyculture céréalière, avec des rotations

¹³ RENDU Christine. « Pistes et propositions pour une archéologie de l'estivage, à partir d'une expérience dans les Pyrénées de l'Est », dans Archéologie du Midi médiéval. Tome 21, 2003. pp. 147-157;

¹⁴ « A l'époque carolingienne, terre en friche qui, en Septimanie ou dans la marche d'Espagne, est donnée en bénéfice à un paysan défricheur avec prescription trentenaire. » Lexique médiéval www.castlemaniac.com

¹⁵ BONNASSIE Pierre, « La croissance agricole du haut Moyen Age dans la Gaule du midi et le nord-est de la Péninsule ibérique Chronologie, modalités, limites », dans La croissance Agricole du Haut Moyen-âge, 1990

biennale ou triennale¹⁶. Cette rotation a pour but de laisser se reposer la terre, compensant l'insuffisance des techniques et de la fumure.

Situé dans le piémont méditerranéen, il est fort possible que les paysages de terrasses en pierres sèches commencent à se mettre en place localement. Ces dernières sont des adaptations à la contrainte de la pente et de la sécheresse qui réduit les sols en poussière, entraînant une forte érosion. Dans la région méditerranéenne, cette érosion est très importante jusqu'à parfois laisser la roche mère à nue. Les terrasses permettent de garder le sol et de mettre en place des terroirs agricoles sur des zones escarpées. Cet aménagement est adopté dès la haute Antiquité¹⁷ dans les zones à forte pression démographique pour répondre aux besoins alimentaires. A Ropidera¹⁸, des anciennes terrasses, dite terrasses « primitives » ont été retrouvées et étudiées. Elles sont constituées par de gros blocs, typiques des premiers aménagements de cultures, les espaces étant comblés par des pierres de tailles plus modestes. Ces pierres ont été dégagées pour épierrier les champs. La date de leur fabrication est estimée à la période du Moyen-âge. Le village de Ropidera étant situé seulement à quelques kilomètres, il est fort probable que la logique soit plus ou moins similaire autour du village de Marcevol. Des recherches archéologiques pourraient permettre de retrouver ce genre d'aménagements et des restes de céramiques pouvant être datés.

II. 1000 – 1300 Moyen-âge Central : temps de l'expansion médiévale et des paysages ouverts

Le Moyen-âge central, grâce entre autres à son dynamisme démographique, marque un profond changement dans l'évolution des paysages. L'anthropisation se fait plus importante et l'espace s'organise différemment.

¹⁶ « La rotation des cultures s'organise en un cycle régulier plus ou moins long. On la qualifie de biennale lorsque deux espèces y sont cultivées successivement d'une année sur l'autre, triennale pour trois etc... » Dictionnaire d'Agroécologie <https://dicoagroecologie.fr/>

¹⁷ LARCENA Danièle, « Terrasses et eau des versants en Méditerranée – dynamiques écologiques et économiques », De l'eau agricole à l'eau environnementale, 2012, p 241 à 252

¹⁸ CATAFAU Aymat – MARTZLUFF Michel – PASSARRIUS Olivier, Formation et évolution d'un paysage de terrasses, depuis le Moyen-âge à l'actuel, dans la montagne brûlée de Rodès (Pyrénées-Orientales), dans Actes des congrès nationaux des sociétés historiques et scientifiques, 2011, p ;19-32

a) Agriculture et paysage : repli considérable de la forêt

Les dynamiques mise en place pendant le haut Moyen-âge s'accélérent pendant le Moyen-âge central, pour devenir la période de l'apogée du défrichement. Cet essor est en partie lié à la douceur du climat, grâce au Petit Optimum médiéval (X^e siècle jusqu'au XIV^e siècle environ) qui favorise les rendements de l'agriculture, entraînant un fort essor démographique.

Pour répondre aux besoins de la population et par superstition, les déboisements continuent de s'accroître comme le témoigne les données paléoenvironnementales¹⁹. Effectivement, les forêts sont les milieux des bêtes sauvages, des hors-la-loi, ils sont globalement redoutés par les populations²⁰. Ce phénomène de déboisement est si important que des ordonnances générales de 1345 des comtés du Roussillon et de Cerdagne cherchent à le limiter. Les espaces ouverts (champs, pâtures...) s'opposent donc aux espaces fermés tels que la forêt. En outre, cela permet également de gagner des terres cultivables riches et des zones de pâturage nécessaires pour subvenir aux besoins de la population grandissante.

Les activités agropastorales et agricoles sont donc en nette augmentation, passant d'une organisation extensive à une gestion plus intensive. Les échanges sont encore malaisés entre les villages et les paysans se doivent d'avoir une autonomie alimentaire pour leurs besoins et pour s'acquitter des redevances. Ils cultivent alors des céréales, la vigne (qui est en pleine expansion), des arbres fruitiers ... même dans des espaces et des terroirs qui ne permettent pas une production de qualité et de quantité. Dans les espaces méditerranéens, l'araire est utilisé pour retrouver la terre. C'est un outil en bois, qui fend la terre sans la retourner, utilisé depuis au moins le IV^e millénaire av. J.-C. Il est très bien adapté aux terroirs méditerranéens car il permet de garder l'humidité du sol ; mais il demande beaucoup de travail.

Il est généralement admis qu'il faut 1,5 hectares à 2 hectares de terres pour alimenter un habitant²¹. L'organisation biennale suppose alors d'en défricher le double, quand l'organisation triennale en suppose trois fois plus. De plus, en 1282, une procédure est entreprise par les villageois du hameau contre le prieur. L'évènement sera documenté par un

¹⁹ GALOP Didier, « La conquête de la montagne pyrénéenne au Néolithique. Chronologie, rythmes et transformations des paysages à partir des données polliniques », Errance, 2005, p. 279-295

²⁰ BECHMANN Roland, « Des arbres et des moines », dans Historia spécial le temps des monastères, n°19, 1992 p. 47 -56

²¹ MOUTHON Fabrice, Chapitre 9 - Anthropisation, dans Le sourire de Prométhée (2017), pages 191 à 236

écrit²², où un recensement est effectué. Il y a 27 chefs de familles présents sur le village, ce qui représente plus de 100 habitants, si on estime que les foyers comptent 4 personnes au minimum. L'espace nécessaire est donc considérable et il est faux de penser le Moyen-âge comme prenant place dans un milieu sauvage et composée en majorité de forêt.

L'espace est fortement organisé et aménagé par l'agriculture, le pastoralisme et les terrasses, dont certaines sont cadastrées dès le XI^{ème} siècle²³ en Catalogne. Selon Robert Delort, les terroirs occidentaux se développaient en trois auréoles, organisés de la manière suivante : « Allant de la forêt au village ; en bordure du bois, les pâtures, les prés, les terres défrichées ou les landes non encore cultivées où paissent les troupeaux communaux ; plus près, les terres céréalières, cultivées ou en jachère et, souvent, les vignes et les vergers sur les collines bien exposées ; enfin le village, entouré des courtils, des clos, des jardins ou vergers, travaillés en permanence, bêchés, aérés, fumés par les déchets domestiques. »²⁴. A Ropidera, les parcelles cultivées de vignes ou de céréales étaient protégées des troupeaux caprins par de hauts murets évitant leur divagation. Cet aménagement témoigne de l'importance du pastoralisme, il est possible que cette organisation ait été adoptée à Marcevol. Cela se fait également ressentir dans l'organisation du bâti avec de grandes maisons pouvant accueillir une famille et sa bergerie. C'est ici la maturation d'un paysage ouvert organisé par une trame agraire.

b) Mention du cellera de Marcevol : mise en place d'un noyau villageois resserré

Au X^{ème} siècle, le Roussillon est en proie à beaucoup d'actes de violences, notamment envers des communautés ecclésiastiques et paysannes de la part des seigneurs, qui cherchent à accroître leurs possessions. Pour s'en protéger, ces communautés vont s'organiser entre elle. En 1129, l'évêque d'Elne Pierre Ier donne l'église *Sainte Marie de las Grades de Marcevol* et ses honneurs à l'ordre du Saint Sépulcre. Dans l'acte, il évoque également l'espace protégé autour de cette église, délimité par des croix gravées. Cet espace est protégé par « la paix de Dieu », dont le but est de maîtriser les violences en menaçant les coupables de sanctions religieuses, tel que l'excommunication. Ce devoir est confié à l'Eglise, en échange du paiement

²² ADPO, 4HDt30 / GARRIGUE Jean-Pierre, « Arboussols et Marcevol deux villages une histoire... », Les presses littéraires, 2017

²³ LARCENA Danièle, « Terrasses et eau des versants en Méditerranée – dynamiques écologiques et économiques », De l'eau agricole à l'eau environnementale, 2012, p 241 à 252

²⁴ DELORT Robert, « 3 – Ceux qui travaillent : les paysans », dans La vie au Moyen-âge, Points histoire, 1982n p.124 à 159

d'un cens par les personnes habitant dans cet espace²⁵. Les habitants vont construire des celliers le plus proche de l'église pour protéger les récoltes lors d'attaques. Ensemble, ils forment un quartier spécifique nommé *sagrera* (« lieu sacré ») ou *cellera* (« ensemble des celliers »). Mais ces prédispositions sont globalement insuffisantes, c'est alors que les églises vont se fortifier, comme celle de *Sainte Marie de las Grades de Marcevol*, qui est mentionnée pour la première fois en 1088. Ici, la fortification est de forme carrée, autrefois protégée par une bretèche dont subsiste seulement les deux corbeaux inférieurs. En 1242, un cellier est évoqué dans l'acte de donation du chevalier Bérenger de Corbiac. En 1243 Marcevol est mentionné comme village fortifié dit *fortalesas*²⁶. La création du *cellera* et les fortifications sont donc antérieurs. Il est difficile de dater avec précision leurs constructions.

Selon Aymat Catafau²⁷ il y a trois temps de l'histoire des celleres :

- Dernier quart du Xème siècle : première mention de la construction et regroupement des celliers ;
- Fin Xème siècle milieu du XIIème siècle : période d'affirmation de la dynamique et construction des cimetières ;
- XIIème siècle : la documentation montre la multiplication des *cellera* dans le Roussillon et les prémices de la structuration villageoise.

Figure 17: Plan de l'église de Marcevol en 1852 par Albert Lenoir

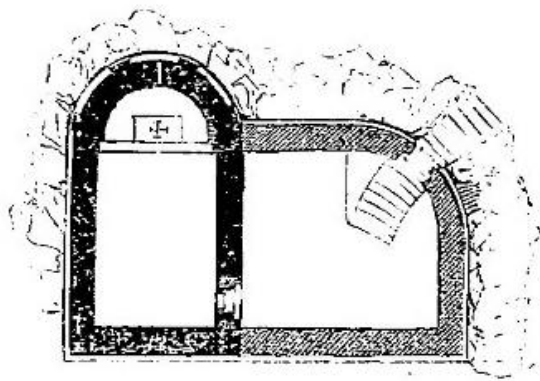


Figure 18: Photographie de l'église et de sa fortification en 2007



²⁵ BONNASSIE Pierre, « Les sagreres catalanes : la concentration de l'habitat dans le « cercle de paix » des églises (XIe s.) », Société d'Archéologie Médiévale, 1994, p 68-79

²⁶ ALART Julien-Bernard, « Géographie historique du Conflent », dans Bulletin de la Société, agricole scientifique et littéraire des Pyrénées-Orientales, 1856, p. 67-112

²⁷ CATAFAU Aymat, « Les Celleres et la naissance du village en Roussillon : Xe -XVe siècles. », Presses universitaires de Perpignan, 1998

Ce contexte historique est à l'origine de la morphologie urbaine dense et resserrée du hameau, qui vient se blottir autour de l'église *Sainte Marie de las Grades*. Le noyau ancien est d'origine ecclésiastique car pour être protégé, il faut se trouver dans l'espace concerné par la paix de Dieu²⁸. A cela s'ajoute l'influence de la topographie, le village s'implante sur la zone stratégique du replat. L'église se trouve sur le point le plus haut du replat, sur la ligne de changement de pente du versant escarpé du ravin de la *Font d'en Guit*. Le bâti s'organise donc en demi-cercle autour de l'église, limité par la topographie sur le flanc ouest. Comme le témoigne la procédure entre les villageois et le prieur que nous avons abordé plus haut, la population du village était nombreuse. Cela suggère à cette période, un espace bâti important.

Les environs immédiats des maisons au Moyen-âge est généralement accompagné de jardins regroupés, appelé *horta* où y était cultivés poireaux, choux, navets, céréales, oliviers et vigne²⁹. A Ropidera, les fouilles archéologiques et l'étude des *capbreu*³⁰ ont permis d'attester que l'espace bâti s'organisait autour des maisons, accompagné de courettes ayant

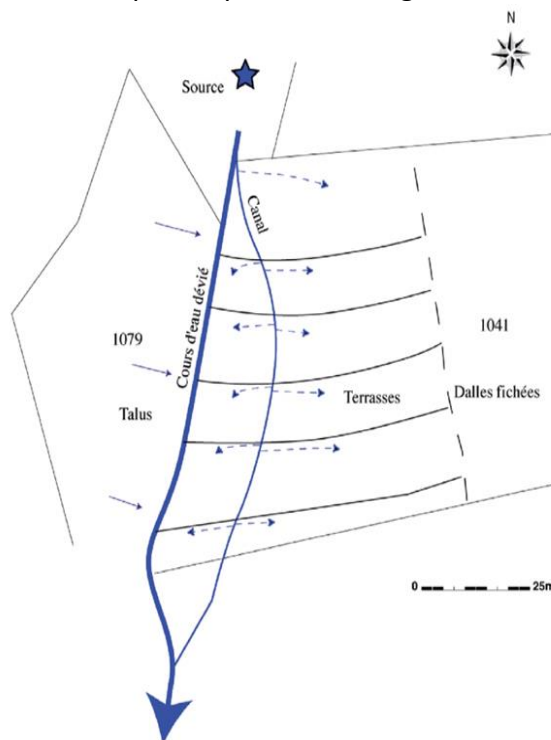


Figure 19: Aménagement de surfaces irriguées Ropidera (Catafau A – Martzluff M – Passarrius O.)

plusieurs usages possibles : vergers, jardins, lieux de stockage, enclos, espaces dédiés à un agrandissement... Seulement peu d'archéologie a été effectuée sur le hameau de Marcevol pour confirmer la présence d'anciens jardins.

D'autant plus que la question de l'eau se pose, la source la plus pérenne semble être la résurgence située en aval du Prieuré. A Ropidera, un aménagement a été étudié et cartographié. L'espace était irrigué grâce à un canal captant des sources en amont. Le canal d'irrigation est endigué par des murets en pierres sèches, daté au XIXème siècle. Mais sur les terrasses situées sur les bordures de ce canal, des céramiques datées du Moyen-âge ont été observées. Ce genre d'aménagement

²⁸ Dans les autres villages, cet espace est situé dans un rayon de 30 pas autour de l'église. A Marcevol, il est délimité par des croix gravées.

²⁹ BRUTAIS Jean-Auguste, « Etude sur la condition des populations rurales du Roussillon au Moyen-âge », 1890

³⁰ PASSARRIUS Olivier – CATAFAU Aymat – MARTZLUFF Michel, « Archéologie d'une montagne brûlée Massif de Rodès, Pyrénées-Orientales », dans Collection Archéologie Départementale, Trabucaire, 2009

est également présent sur Marcevol, où aujourd'hui se trouve le jardin du Prieuré. Le cours d'eau est issu d'une résurgence, alimenté pendant les saisons intermédiaires.

Figure 20: Photographie du ruisseau endigué situé au jardin du Prieuré (Sophia Dufour)



c) Construction du Prieuré : un bâtiment ecclésiastique inscrit dans un environnement socio-économique dynamique

Dans le contexte instable du Moyen-âge central, les protections religieuses sont recherchées par les populations villageoises. Le site de Marcevol est un endroit stratégique. Perchés en piémont, le plateau offre des points de vue remarquable sur la vallée et ses villages. De plus, ces zones de replats sont également propices à l'agriculture. L'installation d'un Prieuré entre 1129 et 1142 au sein du village de Marcevol n'est donc pas un hasard. L'ordre religieux qui décide la construction du monument est l'Ordre canonial régulier du Saint-Sépulcre, dont les chanoines suivent la règle de saint Augustin prônant notamment la vie en communauté.

Le prieuré est implanté à l'extérieur du noyau villageois, situé au-dessus de la vallée de la Têt. A cette époque, l'Eglise repose son influence sur une économie des terres. L'installation d'un prieuré à Marcevol est la preuve d'un dynamisme agricole. Le Prieuré endosse alors deux fonctions : la première étant évidemment religieuse, et la seconde économique, en protégeant les exploitations et récoltes des villageois en échange du paiement d'un cens. En

1282, un acte³¹ énumère toutes les possessions du Prieuré. Ces dernières sont très nombreuses et se localisent sur 48 villages, les plus importantes étant en Conflent et en Cerdagne. Le Prieuré de Marcevol possède donc une influence régionale considérable, signant l'apogée de la vie monastique sur le village.

Pour assurer le rôle de protection des habitants, le Prieuré va se doter d'une enceinte fortifiée datée du XIIIème ou XIVème siècle selon Jean Tosti³² ; ainsi que d'autres éléments défensifs encore présents aujourd'hui tel qu'une bretèche et des meurtrières. Le Prieuré s'intègre donc dans un environnement socio-économique qu'il influence également.

III. 1300 – 1659 : un contexte historique entraînant une phase de repli des activités agro-sylvo-pastorale

La dynamique de fort défrichement des périodes antérieures connaît un ralentissement pendant le bas Moyen-âge jusqu'au XVème siècle.

a) Un contexte historique compliqué...

Le temps de l'expansion médiévale s'arrête au XIIème siècle, à cause d'un contexte historique et naturel complexe. La relative stabilité politique de la région est perturbée par les guerres qui la secouent. On peut notamment citer entre autres la querelle issue du partage du Roussillon entre le roi de Majorque et le roi d'Aragon. En 1348, le village de Vinça est pillé par des routiers français. Marcevol participera à sa défense (cf. annexe 4). S'en suivra une période de guerre entre 1463 et 1659, opposant les rois de France et ceux du versant sud des Pyrénées. De nombreux villages du Conflent seront attaqués durant cette période tels que Bouleternère en 1580, Vinça en 1592. Toutes ces guerres ont des impacts non négligeables sur les villages qui cherchent à s'en défendre, notamment par le biais des fortifications qui sont renforcées. A cela s'ajoute les nombreuses épidémies de pestes noires, notamment celle de 1348, qui entraîne une crise démographique³³. Le contexte économique et social, très dynamique pour les périodes antérieures, voit marquer un coup d'arrêt dû aux tourmentes qui rythment le XIVème siècle.

³¹ ADPO 183 EDt201 / GARRIGUE Jean-Pierre, « Arboussols et Marcevol deux villages une histoire... », Les presses littéraires, 2017

³² TOSTI Jean, « De Marcevol à Vinça », D'ile et d'ailleurs, 1987

³³ PY-SARAGAGLIA Vanessa – BURRI Sylvain – FOUEDJEU FOU MOU Léonel, « Les forêts montagnardes du versant nord des Pyrénées » dans La forêt au Moyen-âge, Les belles lettres, 2019

A cela s'ajoute les nombreuses calamités naturelles qui se multiplient dans les sources. Après la douceur du Petit Optimum Médiéval (X^e - XIV^e siècle), le Petit Âge Glaciaire lui succède, entraînant une baisse des températures de 1°C en moyenne. Les glaciers reprennent du terrain, les rendements de l'agriculture s'en trouvent impactés, les catastrophes naturelles sont plus importantes. La diminution de la forêt y participe fortement. Les nombreuses inondations de la Têt, dont les dommages sont considérables (destruction d'infrastructures, de zones agricoles, entraînant la mort d'habitants...) détruisent régulièrement le pont de Vinça. Ce pont relie le village de Vinça aux villages situés dans le piémont (Arboussols, Marcevol, Tarerach, Rodès...). Etant très important car il permet les échanges, tous les habitants des environs seront invités à financer sa reconstruction en 1437. L'évêque d'Elne écrira aux curés de son diocèse « voyant les très nombreux dommages que les habitants de Vinça et d'autres de notre diocèse ou d'ailleurs ont enduré et endurent pour traverser l'eau du fleuve Têt dans le trajet qui va de cette cité aux terres du royaume de France et voyant que de nombreuses personnes, qu'une absolue nécessité contraignait de traverser le dit fleuve, ont perdu misérablement la vie, noyées dans cette eau, parce qu'elles n'avaient pas la force de résister à l'impétuosité du courant... ». La conjugaison de ces problèmes a eu de grands impacts sur les villages, entraînant la disparition de certains comme celui de Ropidera.

b) ...entraînant une phase de repli des activités agro-sylvo-pastorale

Tous ces événements entraînent une phase de repli des activités anthropiques. Effectivement, le Petit Âge Glaciaire modifie le climat qui devient moins favorable pour l'agriculture. Les rendements s'en trouvent réduits, surtout ceux des céréales qui sont primordiales pour la confection du pain, base de l'alimentation. L'agriculture reste donc une agriculture de subsistance, qui se doit d'être totalement autonome. Cela entraîne des problèmes de famines, car les productions ne sont pas constantes. Elles sont très sensibles aux calamités naturelles, qui peuvent réduire à néant les récoltes de l'année, quand pour d'autres années il arrive que les paysans aient des excédents. De plus, les progrès techniques de l'agriculture sont très discrets, les paysans des zones méditerranéennes utilisant toujours l'araire car bien adapté au terroirs du climat méditerranéen.

Les données polliniques³⁴ nous décrivent donc une période d'abandon de certaines terres notamment celles de montagnes³⁵, un recul de fréquentation des pâturages, le retour de la forêt et de zones enfrichées. Plusieurs écrits³⁶ datés des années 1380 – 1390 attestent de ce retour de la forêt avec un nombre accru de bêtes sauvages qui se rendent dans les villes et qui dévastent des cultures. Même si pour certaines localités cette période entraîne leur déclin et signe leur disparition, pour certaines ce n'est qu'une phase de repli où les activités agro-sylvo-pastoral se maintiennent malgré tout. Le contexte historique n'empêche pas les échanges entre les villages. Le réseau de chemins et de routes est important, créant un maillage entre les villages. Ces chemins sont régulièrement parcourus par les paysans, qui se rendent dans la ville la plus proche pour vendre la production excédentaire et acheter les objets qu'ils ne fabriquent pas. Pour Marcevol il s'agit de Vinça.

Concernant le paysage du village de Marcevol, au début du XIV^e siècle, il est fort probable que la forêt soit à son minimum et que les surfaces réservées à l'agriculture étaient nombreuses. Cette période est aussi considérée comme le début de la construction du paysage de terrasses (XIII^e -XV^e siècles selon M. Martzluff) typique des zones de piémonts méditerranéens. Mais petit à petit, le paysage a dû suivre la dynamique du contexte historique et social, et rentrer dans une phase de fermeture. Il est cependant compliqué d'en apprécier les nuances et amplitudes. A propos de la population, à part le document de 1282 qui recense les 27 chefs de familles de Marcevol, les écrits sont rares. Pour ces périodes-là, les seuls disponibles sont les *fogatge*³⁷. Comme nous l'avons vu, ce sont des documents dont l'interprétation est hasardeuse car les comptages sont différents en fonction de l'impôt relevé.

³⁴ GALOP Didier, « La croissance médiévale sur le versant nord des Pyrénées à partir des données palynologiques », dans Villages pyrénéens Morphogénèse d'un habitat de montagne, Toulouse : Presses universitaires du midi, 2001

³⁵ BRUTAILS Jean-Auguste, « Etude sur la condition des populations rurales du Roussillon au Moyen-âge », 1890

³⁶ PY-SARAGAGLIA Vanessa – BURRI Sylvain – FOUEDJEU FOU MOU Léonel, « Les forêts montagnardes du versant nord des Pyrénées » dans La forêt au Moyen-âge, Les belles lettres, 2019

³⁷ « Recensement au vu d'une imposition, calculé en nombre de feux »

Figure 21: Recensement de la population de Marcevol entre 1358 et 1424 en nombre de feux
(Source : J-P Garrigue)

Date	Fogatge concernant :	Nombre de feux
1358	Focs d'esglesia	11
1365-1370	Focs reials, de cavallers, d'esglesia i de cuitadans del bisbat d'Elna	12
1378	Focs reials, de cavallers, d'esglesia i de cuitadans del bisbat d'Elna	5
1385	Focs reials, de cavallers, d'esglesia i de cuitadans del bisbat d'Elna	9
1424	Couronnement du Roi et de la Reine (ne concerne qu'une partie de la population)	2

On note tout de même une tendance à la baisse entre 1365-1370 et 1385, ce qui sous-entend que le village a lui aussi été touché par cette baisse démographique. Cela a dû entraîner l'abandon de terres agricoles, peut-être de certaines maisons, le retour d'une dynamique d'enfrichement et de reforestation sur certaines zones. Les zones de replats aux alentours du village n'ont pas dû faire partie des terres abandonnées, car ce sont les plus riches et les plus simples à cultiver (notamment pour les céréales), contrairement aux versants rocheux. Les techniques agricoles n'ont pas beaucoup changées depuis le Moyen-âge central. Cependant en 1410, une réforme économique³⁸ est instaurée au Prieuré à cause d'un conflit entre le prieur et les chanoines. Le prieur est accusé de faire du favoritisme et de ne pas distribuer des services équivalents à chaque chanoine. Dans ce texte, il est mentionné que le prieur doit fournir chaque jour deux pains de 24 onces (environs 600 grammes) et 8 onces (200 grammes environs) ; un demi « quato » de vin, de faire cuire la viande des chanoines à ses frais une fois par jour, de fournir l'huile pour cuire leurs poissons et œufs... Ce document relate la relative richesse du Prieuré, qui permet aux chanoines de vivre confortablement. Une partie de ces productions sont probablement issue des cultures du Prieuré, les chanoines possédant sûrement un jardin. Mais la majorité est certainement issue des redevances que le Prieuré percevait de la part des habitants de Marcevol, mais également de ses possessions dans la région. Il indique que les échanges entre les villages sont très présents, permettant au

³⁸ Revue Conflent n°40 – 1967 / GARRIGUE Jean-Pierre, « Arboussols et Marcevol deux villages une histoire... », Les presses littéraires, 2017

Prieuré d'être ravitaillé régulièrement. Il est fort probable que les paysans de Marcevol n'aient pas accès à une alimentation aussi riche et variée.

c) Période de déclin de l'activité religieuse du Prieuré

Malgré la richesse apparente du Prieuré dans l'écrit sur la réforme économique en 1410 (cf. annexe n°5), le XV^{ème} siècle marque aussi le lent déclin du Prieuré. Effectivement, à partir de 1400 les chanoines sont de moins en moins nombreux, passant de 5 en 1410, à 3 en 1420³⁹ jusqu'à la complète disparition d'une communauté monastique en 1435. Le Prieuré est seulement administré par un prieur qui perçoit les redevances. A cela s'ajoute le tremblement de terre de 1428 qui endommage gravement le Prieuré. En 1462, les troupes de Louis XI occupent le Roussillon. A cette même date, le Prieuré est vide. Plus aucune communauté ou prieur n'y vient, marquant la fin de l'histoire des chanoines du Saint Sépulcre au village de Marcevol. Les prêtres de la communauté de Vinça demanderont au Pape Sixte IV l'administration du Prieuré, qui leur sera accordé en 1484. L'ordre canonial de Saint Sépulcre sera dissout en 1489 par le pape Innocent VIII et intégré à l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem.

IV. 1659 – 1820 : période du maximum d'emprise agraire sur le territoire

En 1659, est signé le traité des Pyrénées qui met fin à l'interminable guerre entre la couronne d'Espagne et la France. A cette date, le comté de Roussillon, les régions du Conflent, Vallespir, Cerdagne et du Capcir sont alors rattachés à la France. Viens alors une période de paix et de stabilité, qui permet un essor démographique.

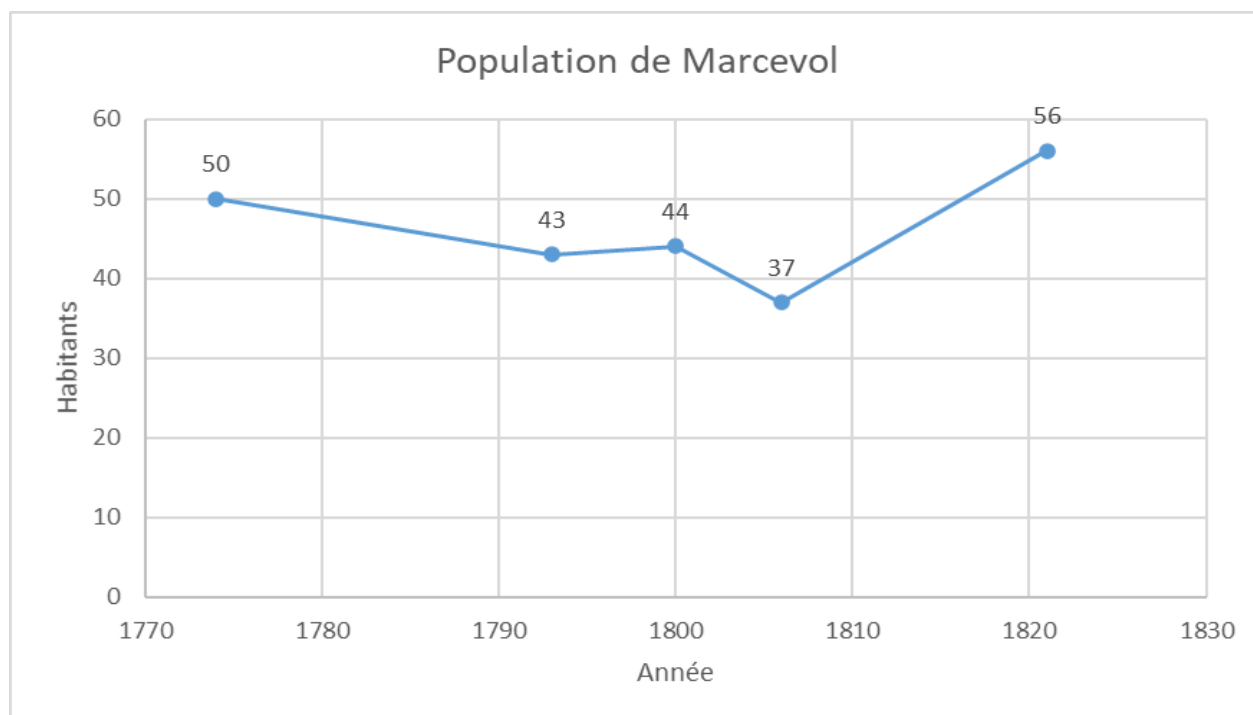
a) Une période de paix amenant à un essor démographique

Grâce à cette nouvelle période de paix pérenne, une nouvelle dynamique d'essor démographique se met en place. Cependant, à partir de 1750, ce dernier dépasse largement ceux connus au Moyen-âge. En effet, le contexte économique étant très favorable, la population va presque doubler au cours du siècle⁴⁰ à l'échelle du Roussillon.

³⁹ GARRIGUE Jean-Pierre, « Arboussols et Marcevol deux villages une histoire... », Les presses littéraires, 2017

⁴⁰ COLOMER Claude, « Que sais-je : Histoire du Roussillon », PUF, 1997

Figure 22: Population de Marcevol (Source : EHESS)



D'après l'ouvrage *Que sais-je Histoire du Roussillon*, les paysans possédaient en majorité les terres de zones de montagne, quand les nobles et les bourgeois ont investi dans les terres fertiles de la plaine. En 1775, ils détiennent : 62% des bois, 48% des prés et 47% des terres irrigables de la région.

b) Le temps des échanges favorisant la mise en place d'un paysage viticole

Le rattachement des régions du versant Nord Pyrénéens à la France permet une diminution voire une disparition des douanes. Cela permet la mise en place d'échanges et de complémentarités entre les villages pour éviter les disettes notamment ; même si les communications sont parfois malaisées. On peut citer la Cerdagne qui approvisionne le Conflent en céréales avec sa production excédentaire, qui lui vend en retour ses vins⁴¹. La carte militaire de la province du Roussillon de 1758 est l'une des premières cartes à nous permettre d'apprécier les chemins qui relient les villages entre eux. Elle montre bien la richesse du maillage. La présence d'autant de connexions, permet la mise en place d'une spécialisation des terroirs et de l'agriculture. En effet, les villages n'ont plus besoin

⁴¹ BRUTAIS Jean-Auguste, « Notes sur l'économie rurale du Roussillon à la fin de l'ancien régime... », dans *Bulletin de la Société Agricole, Scientifique et Littéraire des Pyrénées-Orientales*, 1889

d'entretenir une agriculture totalement autonome, les terroirs peuvent se spécialiser en fonction de leurs composantes naturelles et phytosociologiques.

Figure 23: Carte militaire de la province du Roussillon 1758



Le contexte géologique et naturel du Conflent en fait un milieu parfait pour la culture de la vigne. En 1741, le Conflent compte déjà 1,165 hectares de vignes⁴². Cependant en 1731, une ordonnance royale interdit la plantation de vigne sauf permission royale. Elle était acceptée quand la vigne était prévue sur une terre aride. En 1751, l'intendant proposa au roi de modifier cette ordonnance, en appliquant plus sévèrement les sanctions pour les vignes plantées sur des terres fertiles, mais d'encourager la vigne sur les terres improductives sans autorisation préalable. Cette proposition ne sera pas adoptée et elle se fait ressentir sur

⁴² BRUTAIS Jean-Auguste, « Notes sur l'économie rurale du Roussillon à la fin de l'ancien régime... », dans Bulletin de la Société Agricole, Scientifique et Littéraire des Pyrénées-Orientales, 1889

l'extension de la vigne, qui sera limitée dans la région du Conflent. D'après Jean-Auguste Brutails, ce qui empêche son extension est avant tout le droit de vaine pâture⁴³, qui endommageait les vignobles. En 1752, une ordonnance supprime ce droit pour les protéger. En 1775, un état des biens fonds⁴⁴ affirme que sur le territoire d'Arboussols et de Marcevol, la vigne recouvrait 61% des terres agricoles soit 82 hectares. Cette donnée montre la dynamique mise en place sur la commune qui est l'extension de la vigne. Toutefois, 82 hectares représentant 61% des terres agricoles, la surface totale cultivée sur les deux communes est relativement faible. On peut l'interpréter comme un indice d'un fort pastoralisme.

La culture de la vigne est un moyen d'éviter la médiocrité des récoltes céréalières. En effet, elle est une production à haute valeur marchande, permettant un niveau de vie confortable pour le paysan. Surtout sur des terroirs bien exposés, adaptés et insérés dans un tissu économique et commercial développé. D'après Jean Jacquart⁴⁵, deux à trois hectares de vignes permettait la vie d'une famille, quand pour l'équivalent, une dizaine d'hectares de labours étaient nécessaires.

Figure 24: Etendu des vignobles plantés en Roussillon depuis 1731 (Source: J-A Brutails, 1757)

	Bonnes terres.	Terres arides.
Banlieue de Perpignan.....	90 hectares.	184 hectares.
Viguerie de Roussillon.....	137 hectares.	1.615 hectares.
Viguerie de Conflent.....	34 hectares.	217 hectares.
	261 hectares.	2.016 hectares.
	2.277 hectares ¹ .	

Figure 25: Carte des unités paysagères de la commune Arboussols-Marcevol en 1820 (Source : B. Lizet)

⁴³ « Au Moyen-âge, droit d'usage qui permet de faire paître gratuitement son bétail en dehors de ses terres, dans les bords des chemins, les friches, les terres nues de leurs cultures, les bois de haute futaie, les taillis de plus de 4 ou 5 ans et, aussi sur l'ensemble des terres, après la récolte. » www.langue-francaise.tv5monde.com/
Ce système a permis aux plus pauvres d'entretenir du bétail même sans posséder de terre.

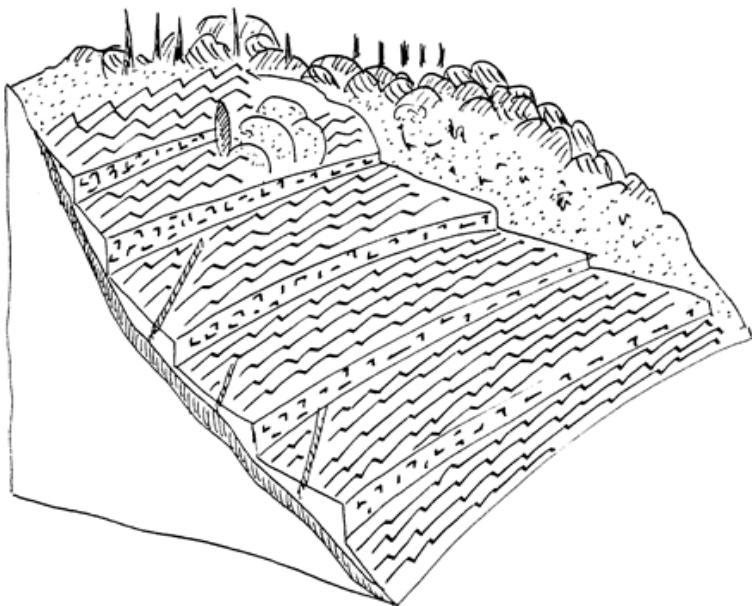
⁴⁴ GARRIGUE Jean-Pierre, « Arboussols et Marcevol deux villages une histoire... », Les presses littéraires, 2017

⁴⁵ JACQUART Jean, Paris et l'Île-de-France au temps des paysans (XVIe-XVIIe siècles) - La production agricole dans la France du XVIIe siècle, Éditions de la Sorbonne, 1990



Lors de son étude, Bernadette Lizet a réalisée des cartes des unités paysagères à l'échelle communale. On peut noter l'importance de la vigne, qui suit les vallons descendant jusqu'aux versants Nord de la Têt. D'après l'autrice, en 1817 il y aurait 339 hectares partagés sur les deux localités. Sur ces versants, la pente est très forte ce qui oblige à l'aménagement d'une viticulture en terrasses, composée de murets soignés et de pentes douces facilitant la circulation et le drainage des eaux de ruissellements. Ces constructions en pierres sèches

Figure 26: aménagement en terrasse typique des zones méditerranéennes (Source : B. Lizet)



amplifient le caractère minéral du paysage, déjà marqué par les dépôts rocheux très présents sur ces pentes. L'horizontalité de ces aménagements est accentuée par la présence de vigne ou d'oliviers, eux aussi planté en lignes horizontales. La topographie est extrêmement accidentée mais même les zones les plus inaccessibles, étriquées sont aménagées et cultivées en vigne. Sur ces espaces se trouve également quelques parcelles plantées en olivier.

Les zones pâturées sont-elles omniprésentes, surtout proche du village, sûrement issue de champs céréaliers abandonnés et situés sur des replats humides. Le reste du territoire est occupé par du maquis méditerranéen, qui est lui aussi pâturé. Les bois quant à eux sont inexistant, à l'exception du *Bosc de la Devesa* situé en amont d'Arboussols. Le paysage de Marcevol à cette période est donc organisé par une multitude de terrasses, s'imbriquant dans une végétation relativement basse, composée de maquis boisés et de maquis non boisés régulièrement pâturés. C'est un paysage très anthropisé, qui demande un entretien et un travail d'aménagement constant.

c) Expansion des zones agricoles

La période de paix suivant le traité des Pyrénées, permettant un essor démographique fulgurant, a entraîné une anthropisation des paysages. En effet, pour nourrir la population, des défrichements importants ont été réalisés. Le gouvernement a encouragé la production de céréales via des dispenses pour les terres nouvellement défrichées. En Conflent, les céréales cultivées étaient du millet, du froment, du sarrasin. Des comptes rendus ont donc été tenus pour apprécier l'évolution, que résume le tableau ci-dessous. Cette mesure concernait

	VIGUERIE DE ROUSSILLON.	VIGUERIE DE CONFLENT.	VIGUERIE DE CERDAGNE.
1767	449 ayminates.	426 journaux.	»
1768	47 »	»	»
1769	124 »	»	»
1770	204 »	»	»
1771	314 »	»	»
1772	594 »	»	»
1773	406 »	»	»
1774	152 »	»	»
1775	344 »	»	»
1776	242 »	28 journaux.	»
1777	133 »	»	»
1778	245 »	»	»
1779	108 »	»	»
1780	179 »	»	»
1781	43 »	»	»
1782	57 »	»	»
	3.641 ayminates.	454 journaux.	»
	2.158 hect. 12.	161 hect. 46.	»

Figure 27: Terres défrichées en Roussillon (1767 – 1782) (Source : J-A. Brutails)

surtout la plaine qui était occupée par des marécages. Mais comme le montre le tableau, elle a eu un impact également en Conflent avec en 1767, 426 journaux de terres défrichées et 28 en 1776, pour un total de 161 hectares.

Malgré cela, au XVIIIème siècle, le Conflent n'était pas indépendant en production céréaliers. Bien souvent, il fallait s'approvisionner en Cerdagne, auquel on vendait du vin en échange. Ce déficit entraînait des disettes, comme l'intendant l'affirmera en 1751 « Cette

province...est sujette à des disettes presque continuelles de grains »⁴⁶. Effectivement, le Conflent est une terre relativement pauvre à cause de la faible épaisseur de la couche arable. Pour compenser, les troupeaux étaient relativement importants⁴⁷. Dans la montagne de Mosset, à 20 Km de Marcevol, c'est pas moins de 40 000 bêtes à laine qui sont recensées⁴⁸. De plus, la culture céréalière n'est pas très rémunératrice, quand celle de la vigne était très rentable. Ces modalités expliquent l'omniprésence de la culture de la vigne en Conflent.

C'est probablement à cette période que la superficie cultivée est la plus grande. En contrepartie, celle de la forêt est insignifiante. Comme l'explique le tableau, la surface de la forêt en Conflent est seulement de 103 hectares. Ce qui en fait la plus petite surface de toute la région. Le bois faisait défaut pour le chauffage, la construction... Un vignier écrira « Dans le bas Conflent, à peine trouve-t-on du bois ny de chauffage ni de bâtisse ».

Figure 28: Etats des terres exploitées dans la province en 1741 (Source : J-A BRUTAILS 1889)

VIGUERIES.	TERRES LABOURABLES.		VIGNES.	OLIVETTES.	PRÉS.	LUZERNE .	BOIS.	
	à l'arrosage	à l'aspre.					à glands et châtaignes	taillis.
Roussillon et Vallespir.	7.165 h. 1	20.518 h. 5	10.491 h. 7	2.027 h. 7	827 h. 6	181 h. 2	518 h. 7	178 h. 1
	27.683 h. 6						696 h. 8	
Conflent et Capcir.....	4.004 h. 6		4.169 h.	19 h. 9	688 h. 5	»	103 h. 5	
Cerdagne	3.432 h. 7		»	»	952 h. 7	»	»	
	35.120 h. 9		11.660 h. 7	2.047 h. 6	2.468 h. 8	181 h. 2	800 h. 3	

⁴⁶ BRUTAILS Jean-Auguste, « Notes sur l'économie rurale du Roussillon à la fin de l'ancien régime... », dans Bulletin de la Société Agricole, Scientifique et Littéraire des Pyrénées-Orientales, 1889

⁴⁷ JACQUART Jean, Paris et l'Île-de-France au temps des paysans (XVIe-XVIIe siècles) - La production agricole dans la France du XVIIe siècle, Éditions de la Sorbonne, 1990

⁴⁸ PASSARRIUS Olivier – CATAFAU Aymat – MARTZLUFF Michel, « Archéologie d'une montagne brûlée Massif de Rodès, Pyrénées-Orientales », dans Collection Archéologie Départementale, Trabucaire, 2009

La carte de Cassini dressée en 1780, nous donne des indices sur le couvert forestier de Marcevol. En effet, sur Arboussols est représenté le bois « *Bosc de la Devesa* » qui est en majorité composé de chêne pubescent grâce à la présence d'eau. En ce qui concerne Marcevol, il n'y a aucune représentation de couvert forestier, seulement les vignes qui parcourent les pentes jusqu'à la Têt. Si à cette date, aucune forêt substantielle n'est représentée sur Marcevol, sa disparition est donc antérieure. Il est cependant compliqué d'en estimer la date ou la période.

Figure 29: Carte et légende de Cassini 1780



L'expansion des zones agricoles même dans les zones les moins favorables, les défrichements considérables et la disparition de la forêt ont exercés de fortes pressions sur les ressources et le milieu. Cette agriculture du risque, entraîne l'augmentation de la fréquence des calamités naturelles (inondations, grêles...). Beaucoup de documents du XVIIIème siècle les relatent, notamment les inondations de la Têt qui détruisent régulièrement le pont de Vinça qui sera réparé ou reconstruit en 1749, 1750, 1751, 1752, 1754, 1756, 1758, 1759, 1760, 1761, 1762, 1763⁴⁹... Les inondations qui étaient jadis des inondations d'eaux, emportent désormais avec elles les bonnes terres, les cailloux, sédiments... Un état de perte rédigé pour l'année 1763 estime à plus de 460 000 livres les dommages causés par les

⁴⁹ PASSARRIUS Olivier – CATAFAU Aymat – MARTZLUFF Michel, « Archéologie d'une montagne brûlée Massif de Rodès, Pyrénées-Orientales », dans Collection Archéologie Départementale, Trabucaire, 2009

inondations. Un rapport écrit par le viguier du Conflent en 1778⁵⁰, explique les nombreuses inondations comme étant les conséquences d'un défrichement trop important, dont les sédiments qui ne sont plus retenus par la végétation, comblent les cours d'eau. Il suggère alors de limiter les défrichements situés à proximité des cours d'eau et sur les sommets et de favoriser la vigne sur les pentes, qui retiendraient les sédiments et ralentiraient le ruissellement de l'eau.

Concernant le Prieuré, jusqu'à présent administré par la Communauté des prêtres de Vinça, il n'a plus jamais connu une période d'influence aussi importante que lors du XIIIème siècle. En 1789, la Révolution française entraîne la vente des biens de l'état. Parmi ceux-ci le Prieuré de Marcevol et ses dépendances. Il sera alors reconverti en exploitation agricole. Les terres alentours sont majoritairement marquée en terre, c'est-à-dire probablement cultivée en céréales.

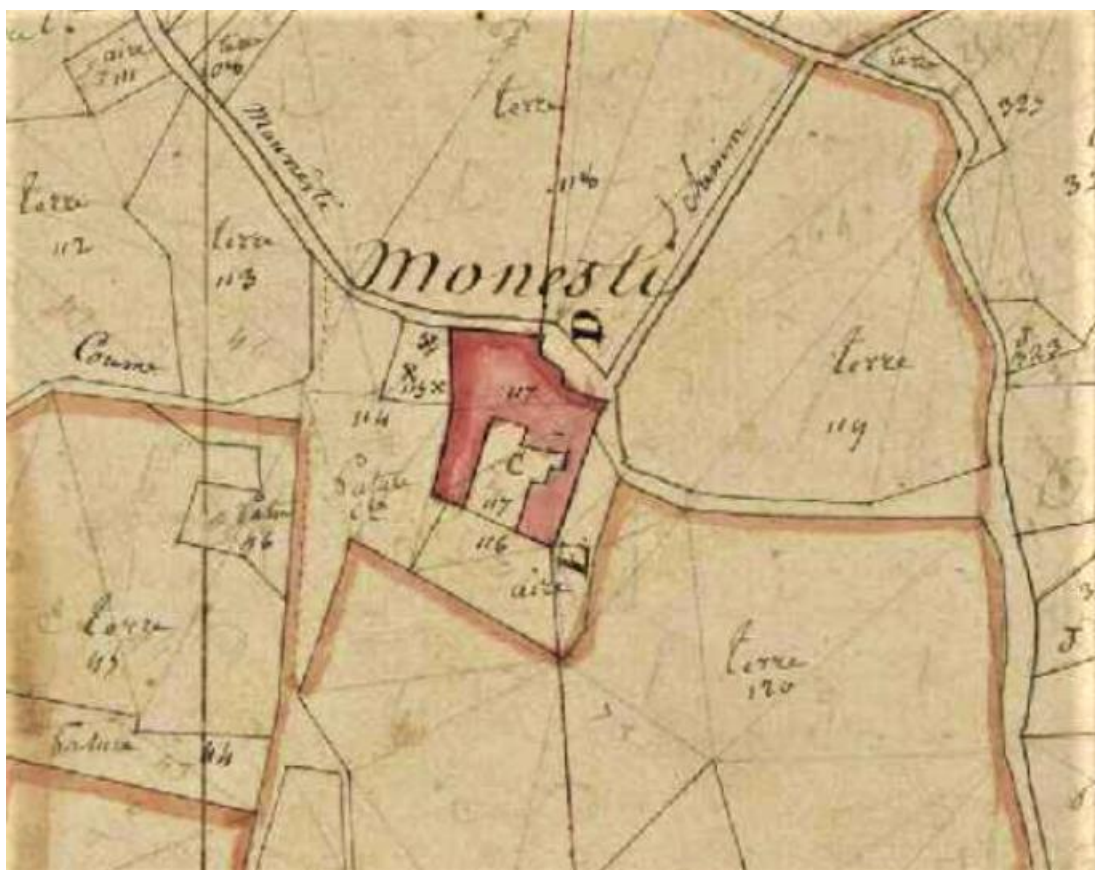


Figure 30: Alentours du prieuré de Marcevol d'après le cadastre napoléonien (Source: Archives Départementales de Perpignan)

⁵⁰ BRUTAILS Jean-Auguste, « Notes sur l'économie rurale du Roussillon à la fin de l'ancien régime... », dans Bulletin de la Société Agricole, Scientifique et Littéraire des Pyrénées-Orientales, 1889

V. 1820 – 1972 : un paysage en perpétuelle mutation

A partir du XVII^{ème} siècle, la dynamique de spécialisation du territoire s'intensifie, corrélé avec un dynamisme démographique important.

a) *Apogée du maximum démographique suivit d'un exode rural au XIX^{ème} siècle*

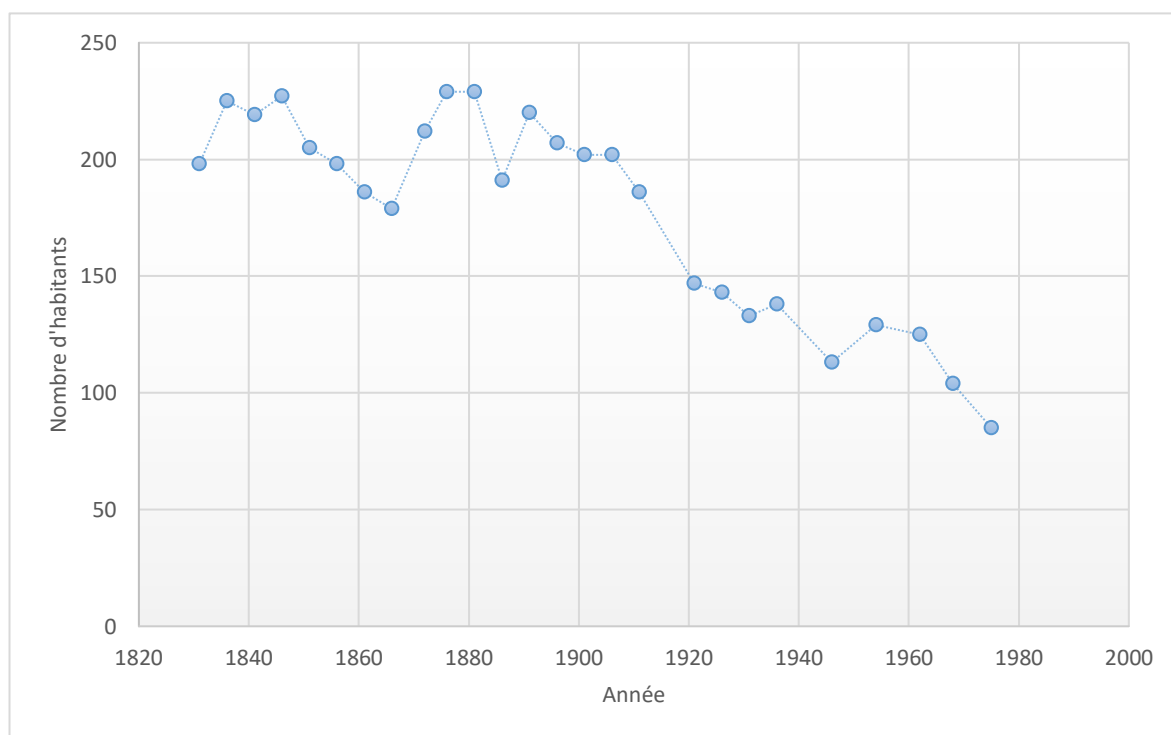


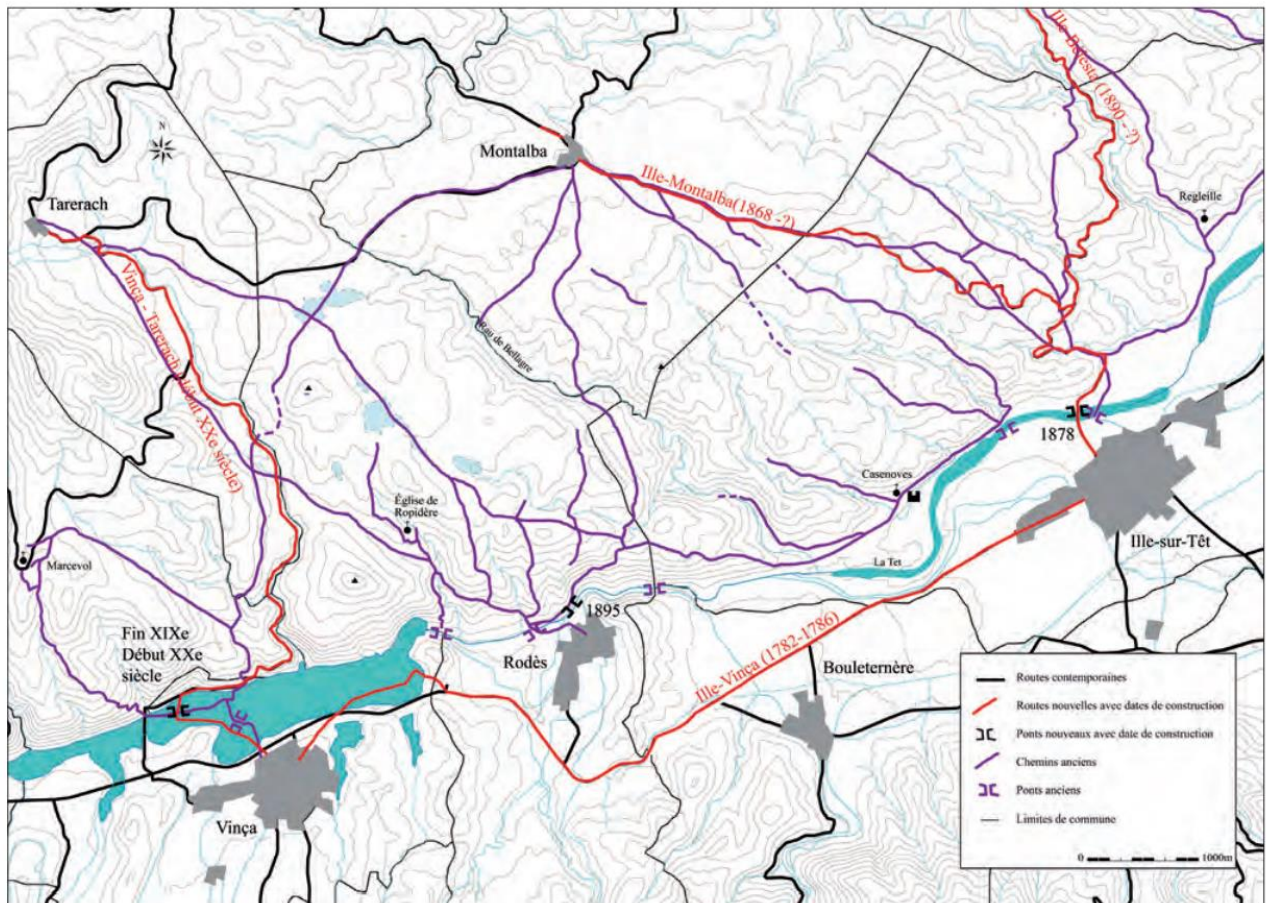
Figure 31: Population de la commune d'Arboussols 1820-1975 (Source : EHESS)

La dynamique démographique du XVIII^{ème} siècle perdure au XIX^{ème} siècle. En 1822, Marcevol sera rattaché à la commune d'Arboussols par un décret. Ce dernier permettra de garder les droits d'usage⁵¹. En 1876, la commune atteint son maximum démographique avec un total de 229 habitants. Cependant on peut voir qu'avec la première guerre mondiale en 1914, un exode rural se met en place durant tout le XX^{ème} siècle. Quand Louise Salettes est arrivée à Marcevol en 1931, il n'y avait plus que 4 familles qui y résidaient, les habitants étant partis entre autres car ils ne pouvaient plus vivre de leurs terres. Cela va avoir un fort impact sur les paysages, avec une dynamique de fermeture qui se met en place, et une lente diminution des aménagements en terrasses. Comme il est parfaitement décrit dans l'ouvrage

⁵¹ « Article 4 : Les parties qui les composent continueront à jouir séparément des droits d'usage ou autres qui leur appartiennent mais elles concourent en commun aux dépenses municipales »

Archéologie d'une montagne brûlée, « Ces lieux aujourd'hui désertés, il faut les imaginer grouillants de vie, notamment dans la première moitié du XIXe siècle : des hommes partout et donc sur les chemins qui sont comme les artères de ce grand corps vivant, des paysans allant à leur travail ou en revenant, des bergers et leurs troupeaux de chèvres et de moutons, des ânes, des mulets, quelques rares chevaux ».

Figure 32: Carte des chemins (Source : Archéologie d'une montagne brûlée)



En effet, les chemins étaient sans cesse parcourus par les habitants du village qui allaient se ravitailler à Vinça. C'est ce que décrivent Louise Salettes et Marie Lafont dans leurs entretiens respectifs. Marie descendait tous les jours vendre les fromages à Vinça, ainsi que les lapins que le mari de Louise Salettes chassait le dimanche. Elle revenait avec des vivres tels que de l'huile, du pain, du café, de la chicorée, du sucre... Louise quant à elle, descendait avec son mari à moto une fois par mois pour se ravitailler.

b) Agriculture au hameau de Marcevol : vigne et pâture

Le XIX et le XXème siècle sont des périodes où le paysage de Marcevol est en perpétuelle mutation. L'arrivée du train en 1848 à Perpignan puis en 1869 à Ile-sur-têt⁵² accélère la spécialisation du territoire de Marcevol. Avec l'essor démographique, de plus en plus de personnes sont disponibles pour entretenir les cultures et même les agrandir. La vigne s'étale donc, tout comme les terrasses. Les hommes ont organisé l'espace pour en tirer un maximum de profit, le XIXème siècle marquant le maximum d'emprise agricole sur le territoire. Il est notifié qu'en 1892, la plus grande partie du territoire est planté en vignes, l'autre partie en terres labourables et tout le reste est constitué de pâtures⁵³. Il est également expliqué dans les délibérations de 1834, qui sont conservées aux archives départementales des Pyrénées-Orientales, que la pâture sur la commune ne permet pas d'entretenir un troupeau plus important. Le pastoralisme a donc atteint le maximum de la capacité du territoire avec 12 troupeaux en 1870⁵⁴. D'après la série pacages⁵⁵ conservée aux archives départementales de Perpignan, les troupeaux sont considérés suffisant pour fumer toutes les terres labourables. Il faut 3 bêtes à laine par arpent métrique pour les terres de montagnes, qui ne peuvent produire qu'au moyen de l'engrais ; rendant le pastoralisme obligatoire. Mais le territoire atteint ses limites, quand les terres qui peuvent être mobilisables viennent à manquer. Par exemple, d'après un rapport du département des Pyrénées-Orientales, en 1897 il n'y a plus que 13 hectares de bois sur les 1408 hectares qui composent la commune d'Arboussols. La pression pastorale a dû entraîner une diminution continue de la forêt, qui a laissé place aux maquis pâturés. Cette pression se maintenant, cette dernière n'a pas pu se régénérer.

⁵² PASSARRIUS Olivier – CATAFAU Aymat – MARTZLUFF Michel, « Archéologie d'une montagne brûlée Massif de Rodès, Pyrénées-Orientales », dans Collection Archéologie Départementale, Trabucaire, 2009

⁵³ ADPO EDt 20P87

⁵⁴ GARRIGUE Jean-Pierre, « Arboussols et Marcevol deux villages une histoire... », Les presses littéraires, 2017

⁵⁵ ADPO EDt 20P87

Figure 33: Carte des unités paysagères de la commune Arboussols-Marcevol en 1914 (Source : B. Lizet)



La carte de Bernadette Lizet sur les unités paysagères en 1820 est toujours d'actualité jusqu'à la première guerre mondiale. A partir de cet évènement, se met en place un phénomène de rétractation des terroirs. Il est explicité dans la carte des unités paysagères de 1914. La vigne est beaucoup moins présente, impactée par plusieurs évènements : la crise du phylloxéra de 1875, la crise viticole de 1907 et la première guerre mondiale en 1914. La surface cultivée en vigne est donc drastiquement réduite, entraînant l'abandon des espaces les plus difficiles à exploiter tel que le versant Nord de la Têt. Ces terrasses s'enfrichent puis laissent place à des maquis, piquetés d'oliviers et de vignes abandonnés, dont les murets en pierre sèches s'abiment et disparaissent par endroit. Pour autant la culture de la vigne n'est pas totalement abandonnée, elle sera déplacée sur des espaces plus accessibles, situés non loin du replat où sont situés les villages. Elles ont pris la place de cultures céréalières qui ont disparues.

Après la fin de la première guerre mondiale, la période d'effervescence de la vigne revient en force, car elle est une culture rentable. Comme le décrit Louise, beaucoup de vignes sont plantés dans les années 1928-1929. La cave coopérative d'Arboussols ouvrira en 1931, à la suite duquel de nouvelles plantations se mettront en place. Pour le cas de Louise, elle et son mari ont vendu leurs troupeaux pendant cette période, car le pastoralisme n'était plus rentable (en tout cas pas autant que la vigne). Les troupeaux commencent à être de moins en moins importants pour fumer les quelques champs de céréales, plantés en luzernes. Le reste des terres labourées sont abandonnées, au profit de la vigne. La spécialisation du territoire agricole de Marcevol atteint son pic, la culture céréalière a presque totalement cessée, la vigne est plantée sur ces anciennes parcelles céréalières situés sur les replats, les versants pentus sont abandonnés aux maquis et au pâturage, les bois reprennent du terrain sur les endroits les plus inaccessible, notamment les versants rocheux. Louise partage une anecdote intéressante sur le ciste, il était si rare dans les années suivant son arrivée, que lorsqu'un pied se manifestait sur le territoire de Marcevol, les exploitants du Prieuré le protégeaient. Pour faire les fagots de bois de cistes, qui étaient vendus au boulanger de Vinça, les femmes du hameau devaient monter haut en altitude. Le ciste aujourd'hui présent partout sur toute la commune, était totalement absent à cette époque.

Figure 34: Photographie aérienne des terrasses abandonnées de la Coma Calent 1978 (Source : IGN Remonter le temps)



Figure 35: Dessin de Germain Macary sur les fagots

L'agriculture est placée sous le signe de la rentabilité, les reliefs et la topographie du site va donc être changées. En effet, le système de culture en terrasses est une organisation qui demande beaucoup de temps d'entretien des murets et des aménagements hydriques. Mais également beaucoup de temps de transport, beaucoup d'énergie pour se rendre sur ces parcelles équipés, puis ramener les récoltes.... Pour rendre le travail moins pénible, pour répondre à ce besoin de rentabilité et permettre la mécanisation, les parcelles vont être modelées. Grâce à l'usage de la dynamite, les grands blocs de granites qui sont considérés comme dérangeant sont explosés, pour niveler le terrain et obtenir les plus grandes parcelles planes possibles. Cette action va considérablement modifier le paysage, car des terrasses vont disparaître et offrir un paysage beaucoup plus ouvert. Le paysage qui est en place depuis le Moyen-âge (terrasses en pierres sèches, champs de céréales, jardins, parcours, haies plantées), qui est le résultat de l'adaptation des hommes à la topographie et aux conditions phytosociologiques de l'espace ; permettant un jeu de volumes et de textures en créant une véritable mosaïque d'unités topographiques, va être estompé.

Après la vente du Prieuré et de ses dépendances, ce dernier va être intégré à une exploitation agricole. L'église servait au stockage des outils et de paille tandis que les terres adjacentes étaient cultivées en vignes, blés, amandes⁵⁶... Cette activité conjuguée à l'absence d'entretien, va grandement abîmer le bâtiment.



Figure 36: Photographie de l'église en février 1961 (Source : archives prieuré)

⁵⁶ D'après l'entretien de Louise Salette réalisé par Dominique Balitran et Yann Poilpré

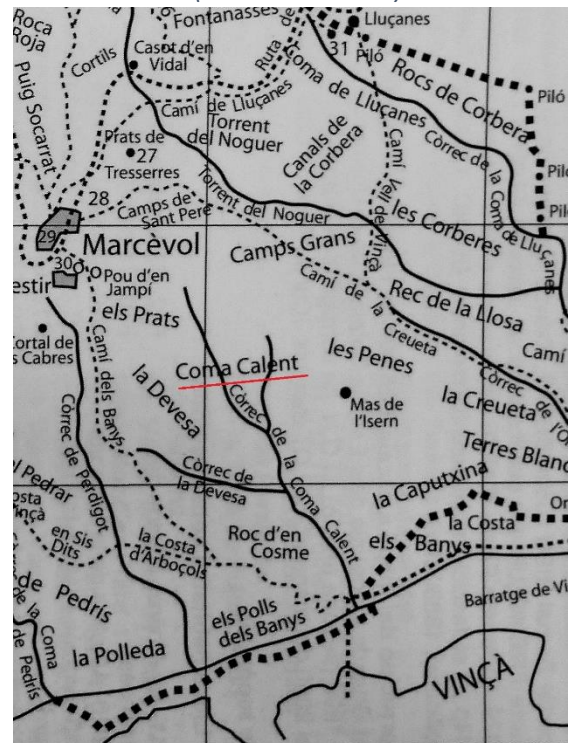
c) Un milieu naturel étonnamment humide

Lorsqu'on expérimente le climat du hameau de Marcevol aujourd'hui, très sec et venteux, on a du mal à croire que ce ne fut pas toujours comme cela. Comme le décrit Louise (arrivée à Marcevol en 1931) et Marie (arrivée en 1922), dans les entretiens réalisés par Dominique Balitrain et Yann Poilpré, le climat était majoritairement doux et humide. Les arbres fruitiers étaient alors présents en nombre, notamment des abricotiers, cerisiers, pruniers, châtaigniers... Ces derniers étaient si nombreux et produisaient tellement, que plusieurs fois par an était organisé la *castanyada* ⁵⁷. Aujourd'hui, des reliques de ces châtaigniers sont encore présents le ravin de la *Font d'En Guit*. De même, les parcelles du mari de Louise Salettes étaient entourées de peupliers, une essence qui apprécie les milieux humides. Maintenant, le climat est trop sec et les sécheresses estivales trop régulières pour que ces arbres survivent sans être arrosés. Les peupliers qui subsistent poussent au bord des cours d'eau.

Aussi Louise explique que les jardins étaient nombreux à Marcevol avant son arrivée au hameau, en 1931. Ils étaient situés du sommet du Roc del Moro, jusqu'au premier pont menant à Arboussols. Cet espace était aménagé en terrasses, organisé avec des petits jardins accompagnés de leurs bassins. Il est fort probable que des canaux d'irrigations parsemaient les terrasses. De même, ces anciens jardins étaient situés sur le versant du ravin de la *Font d'En Guit* et profitaient de l'humidité du vallon. Le jardin situé en contrebas du Prieuré était quant à lui toujours cultivé. Comme explique Louise dans son entretien, si les champs de céréales ont disparu, c'est à cause de la sécheresse. Le climat n'était plus favorable à ce genre de production, cela peut expliquer une partie de la spécialisation du territoire de Marcevol dans la culture de la vigne.

Si le climat était si doux et humide au XX^{ème} siècle, il est fort probable qu'il en a été ainsi pendant très longtemps. Malheureusement, des études dendrochronologiques n'ont pas

Figure 37: Localisation du lieu-dit "Coma Calent" (Source : J. Becat)



⁵⁷ Fête de la châtaigne.

été effectuée sur le hameau, ni du côté d'Arboussols. Ces données permettraient de retracer le climat ancien, pour affiner les hypothèses formulées sur l'agriculture, étudier les conditions phytosociologiques et les évolutions végétales, et donc les paysages qui en découlent depuis le Moyen-âge.

d) Le Prieuré de Marcevol : source d'aménité du hameau

Le Prieuré est un élément majeur du patrimoine architectural romain des Pyrénées Catalanes. Son architecture est sobre, à l'exception du portail de la façade, décoré de marbre rose et de ferrures catalanes. Il forme un ensemble minéral qui contraste avec la végétation et le Canigou. Idéalement situé sur un plateau, il offre une vue dégagée et un panorama sur la vallée de la Têt et sur le Canigou.



Figure 38: Vue sur le pic du Canigou depuis la façade Est (Sophia Dufour)

Pour ces aménités paysagères, il sera proposé sur la liste des monuments historique en 1837 et ajouté en 1840. Conscient de l'importance de l'environnement alentour des monuments, cette classification permet la mise en place d'un périmètre de protection de 500 mètres de rayon. Ce périmètre permet la protection de l'unité paysagère autour du Prieuré, mettant en place des règles encadrant les travaux pouvant modifier l'aspect extérieur du bâti. L'objectif est la conservation de l'homogénéité du paysage et de l'identité patrimoniale et culturelle du site. Cela permet de protéger le caractère pittoresque du village, car l'usage de

la pierre sèche, caractéristique du hameau et des villages méditerranéens, répond à un système socio-économique⁵⁸. Aujourd'hui, ce système n'est plus pérenne et en déclin, mais cette classification permet d'en protéger l'usage.

VI. 1972 – 2016 : une période charnière dans le paysage contemporain du hameau

L'exode rural est si important, que les paysages s'en retrouvent perturbés et l'emprise agraire atteint son minimal.

a) Un ralentissement important des activités agricoles

Petit à petit, le hameau se vide de ses habitants, partis travailler ailleurs. La culture de la vigne n'est plus rentable, à cause de la hausse des prix des intrants, des outils... Sa production diminue alors, comme le pastoralisme⁵⁹ et les terres labourées qui disparaissent du territoire de Marcevol. Les espaces anciennement cultivés s'enfrichent, puis laissent place aux maquis et aux cistes. Seuls les grands domaines et les grandes surfaces réussissent à être économiquement pérennes et perdurer. Le chêne vert, qui était jusqu'à présent repoussé sur les zones escarpées et les zones rocheuses, colonise lentement ces espaces. De même, les terrasses se font de plus en plus rares, sauf quelques exceptions. Les vieilles terrasses disparaissent faute d'entretien⁶⁰. Le paysage est en phase de fermeture.

⁵⁸ ACOVITSIOTI-HAMEAU Ada, « Constructions et paysages en pierre sèche en Méditerranée : pour une reconversion en souplesse », dans Bulletin de l'Association de géographes français, Terroirs, patrimoine et pays, 79e année, 2002-3, p. 332-343

⁵⁹ Le dernier troupeau de chèvre de Marcevol sera vendu en 2000.

⁶⁰ La durée de vie d'une terrasse en pierres sèches non entretenue est d'environ 200 ans.

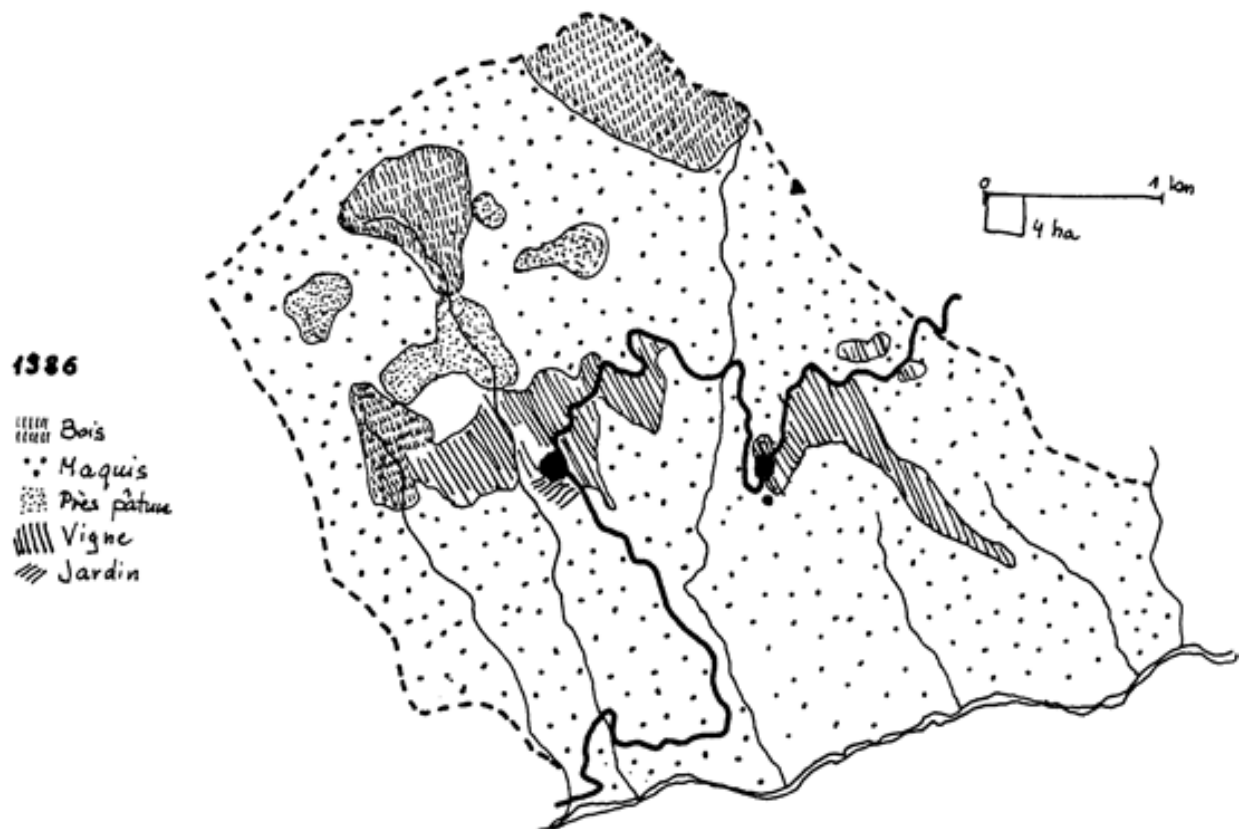


Figure 39: Carte des unités paysagères de la commune Arboussols-Marcevol en 1986 (Source : B. Lizet)

b) Restauration du Prieuré et du hameau

Avec la diminution des activités agricoles et le départ des familles, le hameau se retrouve presque abandonné. En effet, des maisons sont désertées et tombent en ruine faute d'entretien. Le Prieuré, malmené par des siècles d'usage agricole est lui aussi fortement endommagé. Le village a lui aussi été touché par la forte baisse des habitants. Beaucoup de maisons sont en ruines.

Figure 40: Photographie du village de Marcevol en juillet 1972



En 1971, le Prieuré est racheté par Pierre François à travers la « Société civile immobilière du Prieuré de Marcevol », avec pour volonté sa restauration. Ce rachat marque la fin de l'ère agricole du Prieuré. Touché par l'histoire de ce monument, des bénévoles des quatre coins de la France et d'ailleurs vont venir à Marcevol pour le restaurer. En janvier 1972, est créé l'« Association du Monastir de Marcevol », regroupant tous les bénévoles qui s'occupent désormais du lieu. Elle deviendra en 2001 la « Fondation du Prieuré de Marcevol », qui s'occupe de l'administration et de la gestion du lieu. La volonté de l'association est beaucoup plus profonde que la simple restauration du monument : il s'agit de faire de cet édifice un lieu de rencontres, de partage, de culture... Cette association est portée par un noyau dur composé de Sophie d'Arthuys, Sabine Foillard, Joanna et Jérôme Gasztowtt, Xavier d'Arthuys, François Demptos, Patrick de Boissieu, Louis de Saint Vincent, Isabelle Mariojous qui s'occupera des parcelles de vignes encore présente à leur arrivée, ainsi que d'un troupeau de chèvre. Des groupes seront accueillis dès la restauration, renforcé en 1988 grâce à la catégorisation en tant qu'établissement recevant du public (ERP). Le centre d'hébergement crée dans le bâtiment recevra la même année l'agrément Education Nationale pour l'accueil de scolaire et l'agrément Jeunesse et sport pour l'accueil de séjour de vacances en 1990.

Avec cette dynamique mise en place par ces bénévoles, certains tombent amoureux du monument et du hameau. Ils décident alors de s'installer, en rénovant de vieilles bâtisses qui ont été abandonnées. La restauration du village a été faite dans la tradition et dans le respect de l'aspect pittoresque du bâti. Le hameau retrouve alors son architecture compacte et resserrée, construit en pierres sèches, autour de l'église *Sainte Marie de las Grades* de Marcevol. Le hameau composé de pierres sèches de couleur claire, donne un effet d'ensemble qui s'inscrit en contraste de la végétation. Il permet d'apprécier un jeu d'imbrication de volumes.

c) L'épisode du Golf de Marcevol : une perturbation paysagère profonde

- Le golf de Marcevol

Figure 41: Photographie aérienne du hameau (Source : DLM Urbanistes)



En 1992, naît l'envie du maire d'Arboussols et du SIVOM de la Désix (Syndicat à vocation mixte) de créer un golf dit « rustique »⁶¹ à Marcevol. Voulant profiter de la richesse du paysage et du patrimoine du lieu, il est estimé que ces atouts sont un levier intéressant de développement touristique. Pour réaliser le projet, le SIVOM possède 283 hectares de terrain sur le hameau de Marcevol.

La mise en place du golf a demandé de remodeler le terrain. En effet, la topographie a été adaptée pour correspondre aux attentes d'un golf. Les terrains seront alors passés au bulldozer pour aplanir au maximum le terrain, les blocs de granites trop imposants seront supprimés entraînant la disparition d'anciens chemins et de terrasses. Cela a dû irrémédiablement remobiliser les céramiques et autres objets archéologiques, ce qui est extrêmement dommageable pour d'éventuelles fouilles.

⁶¹ Vise une clientèle débutante et non plus une clientèle haut de gamme.

Figure 42: Photographie des travaux d'aménagement pour le golf, mars 1996 (Archives du prieuré)



Le golf sera inauguré en 1997, composé de 20 à 25 hectares de surface, avec un parcours d'initiation, 9 greens, un restaurant, une piscine, un bassin de rétention d'eau. La présence du golf a donné un effet très vert et arrosé au hameau de Marcevol, car les greens étaient irrigués. Ils étaient également traités avec des produits phytosanitaires, ce qui pose des questions en termes de pollution. L'eau mobilisée venait de la nappe du hameau, qui est suspectée d'être libre⁶² par des opposants au projet. Cette ambiance détonne avec le climat, qui est globalement très sec toute l'année, mais particulièrement pour les périodes estivales.

Dans sa conception, il a été voulu d'intégrer le golf dans le paysage préexistant et de ne pas le

dénaturer. La végétation adoptée est donc typiquement méditerranéenne, avec la plantation de chênes verts notamment. Cependant l'aménagement des greens a nécessité l'ajout de sable sur de nombreuses parcelles, qui encore aujourd'hui sont présentes. Ils empêchent le retour d'une végétation spontanée sur ces espaces.

⁶² En réalité, la source située à Marcevol n'est pas une nappe libre, il s'agit plutôt d'un aquifère de roches cristallines. Ces aquifères sont facilement mobilisables.

Figure 43: Green du golf de Marcevol en aout 1997



Figure 44: Reproduction de la photographie du green en juillet 2021 (Source: Dufour Sophia)

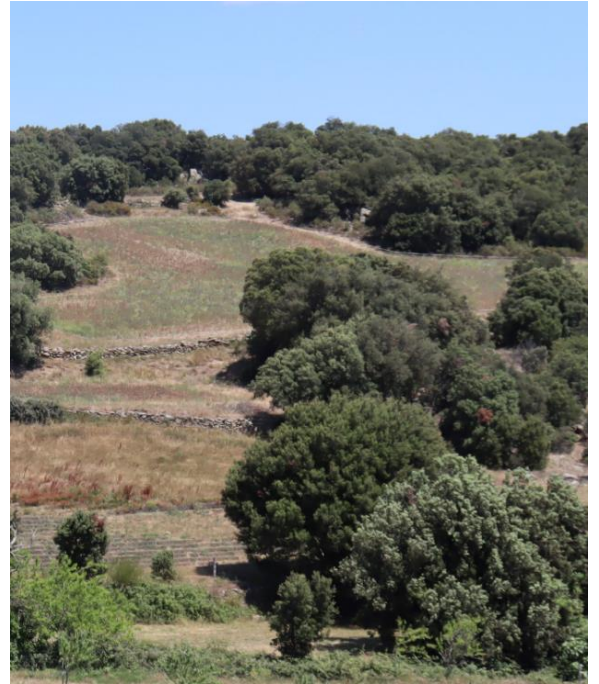
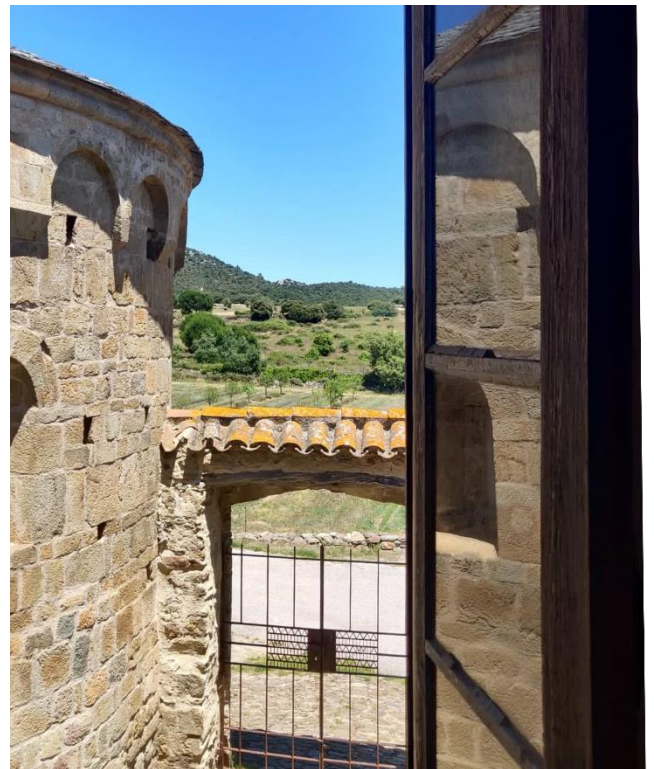


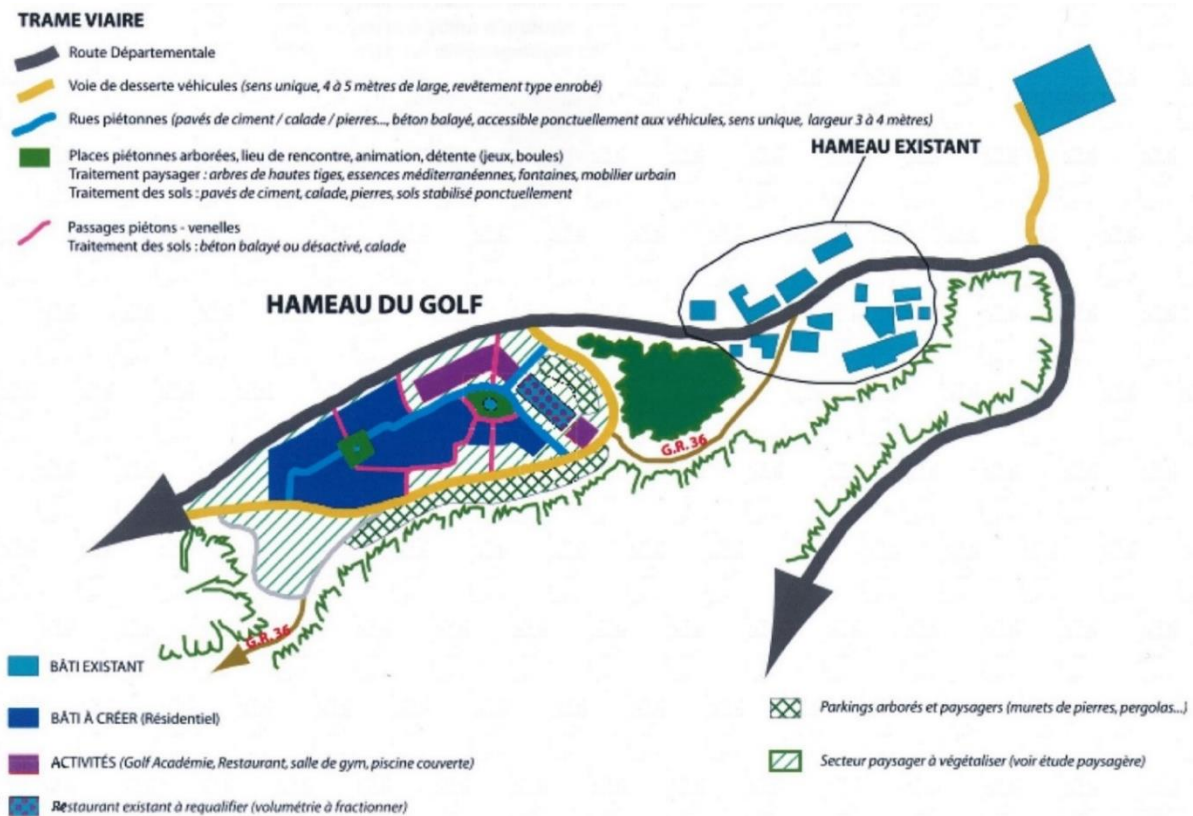
Figure 45: Photographie avant/après du golf et des parcelles agroforestières depuis la pergola (Source: Archives du prieuré)



- **Le projet d'extension porté par la société Corinthian Scotland Limited**

En 2004, il est décidé l'agrandissement du golf pour un total de 18 trous, le but étant de répondre « aux objectifs d'un golf de qualité international ». Cette possibilité était déjà envisagée dès la création du projet. Le SIVOM souhaite alors céder le projet de golf et son extension à la société écossaise « Corinthian Scotland Limited » en lui vendant 111hectares de terrains constructibles sur le hameau. Le projet comprend la création d'un centre de remise en forme, de boutiques, hôtels, 54 appartements de 85m², 20 appartements de 105m² et 177 places de parkings, capable d'accueillir 400 à 450 touristes. La volonté est donc de doubler la surface urbanisée du village.

Figure 46: Carte des aménagements pour l'extension du golf (Source : DLM Urbanistes)



L'extension du golf passe très mal auprès des citoyens. En effet, déjà des réserves étaient exprimées pour la création du golf à 9 trous, ces dernières s'intensifient à l'annonce de l'agrandissement. Les opposants, regroupant habitants des lieux, anciens bénévoles ayant participé à la restauration, amoureux du site s'organisent en créant l'« Association de Protection du Site de Marcevol » en 2004, comptabilisant au total 250 adhérents. Les perturbations paysagères (extension de la surface bâtie, des greens, disparition de certaines vignes et parcelles agricoles) sont considérées trop importantes. De plus, les besoin en eaux

sont estimés⁶³ à 263 500 m³ par an, avec une pointe à 50 000m³ par mois en juillet et août, ce qui est énorme pour Marcevol où la ressource en eau est limitée. En 2008, le permis de construire de la société écossaise est au point mort et les bâtiments et les terrains seront peu à peu abandonnés. Le problème de l'alimentation en eau clôturera le projet, le département n'ayant pas accepté le captage de la ressource dans le lac du barrage de Vinça. Mais à cela s'ajoute la crise de 2008 qui touche de plein fouet l'entreprise, corrélé avec la mobilisation citoyenne et les recours portés par l'Association. Toutes les parcelles mobilisées sont donc en friche.

VII. 2016 à nos jours : vers la reconquête du paysage

La déprise agricole et l'abandon du projet de golf ont laissé des traces dans le paysages (friches, maquis, embroussaillage...). Le dynamisme associatif et social du hameau impulse de nouvelles réflexions et ambitions pour le territoire.

a) *Extension du paysage forestier et du maquis méditerranéen*

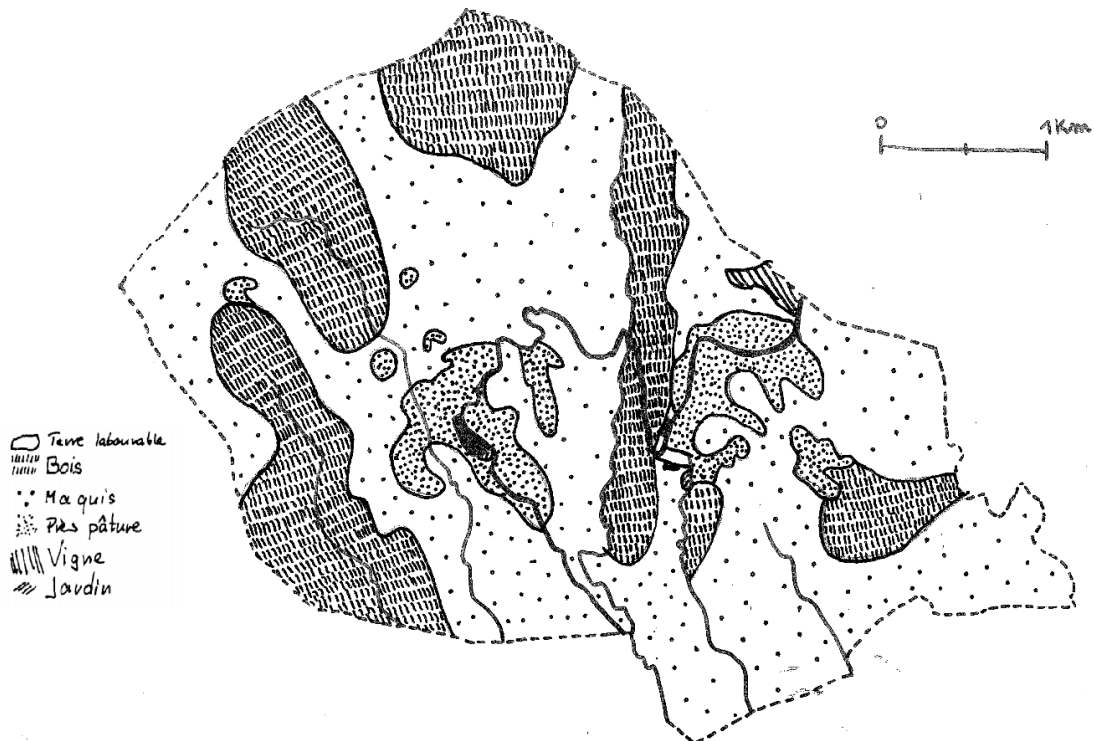


Figure 47: Carte des unités paysagères de la commune Arboussols-Marcevol en 2021 (Source : S. Dufour)

⁶³ DLM Urbanistes, Carte Communale d'Arboussols (Pyrénées-Orientales) : Etude paysagère site du hameau de Marcevol

Avec la réduction des activités agricoles, une partie du territoire est laissée à la végétation spontanée. Cela engendre une maturation et une multiplication des forêts de chêne vert, majoritairement dans les vallons. Cette maturation a un effet positif sur la pédogenèse, les sols se reconstituent et deviennent plus épais.

Aussi, le maquis méditerranéen est toujours présent en majorité sur le territoire. Il est peu praticable, dense et participe à la fermeture du territoire en rendant des zones inaccessibles. Cependant, il ne dépasse pas la strate arbustive et permet de garder un paysage semi-ouvert. Le ciste est également énormément présent, parfois même de manière monospécifique. Il se manifeste sur des terres très abimées par des pratiques agricoles. Néanmoins, le maquis n'est qu'une partie du cycle végétatif, il devrait évoluer à terme jusqu'à la forêt⁶⁴.

De nombreuses friches sont également présentes, issue de l'abandon des pratiques agricoles ou touristiques. Dans le cadre de la campagne de primes à l'arrachage, beaucoup de vignes ont aujourd'hui disparues. Comme l'explique l'Atlas des paysages du Languedoc-Roussillon « En trente ans, le vignoble du Languedoc-Roussillon a perdu près d'un quart de sa superficie passant de 430 000 ha en 1975 à 287 000 ha en 2005, tandis que sa production a simultanément diminué de 50%. ». Sur un ancien territoire viticole comme Marcevol, cela résulte à la disparition de la vigne, sauf quelques exceptions. Désormais elle est confinée du côté du lieudit de Mas Llossanes.

Globalement, le paysage du hameau se ferme avec l'avancée des forêts au détriment du maquis. Se pose ici des points de vue différents. D'un point de vue paysager, l'horizon se ferme et le paysage perd en qualité et en « méditerranéité ». La mosaïque d'unités paysagères s'estompe, pour arriver à une homogénéisation du paysage. Mais d'un point de vue écologique, l'avancée des forêts peut être perçue comme positive, en permettant une régénération du sol qui a été érodé par les siècles d'activités agricoles et le retour d'une biodiversité plus riche. Cette tendance est à nuancer car la perte de diversité d'unités paysagères entraîne la perte d'une biodiversité qui bénéficiait de la juxtaposition de ces ensembles (bois, maquis, friche, vignes, champs...).

- **Une dynamique d'enfrichement qui menace le « petit patrimoine rural »**

Cette dynamique végétale d'enfrichement pose la question de la disparition d'une partie de l'héritage du hameau. En effet, certains anciens chemins se retrouvent engloutis par les dynamiques d'enfrichement et de développement du maquis. Cela vient d'une diminution

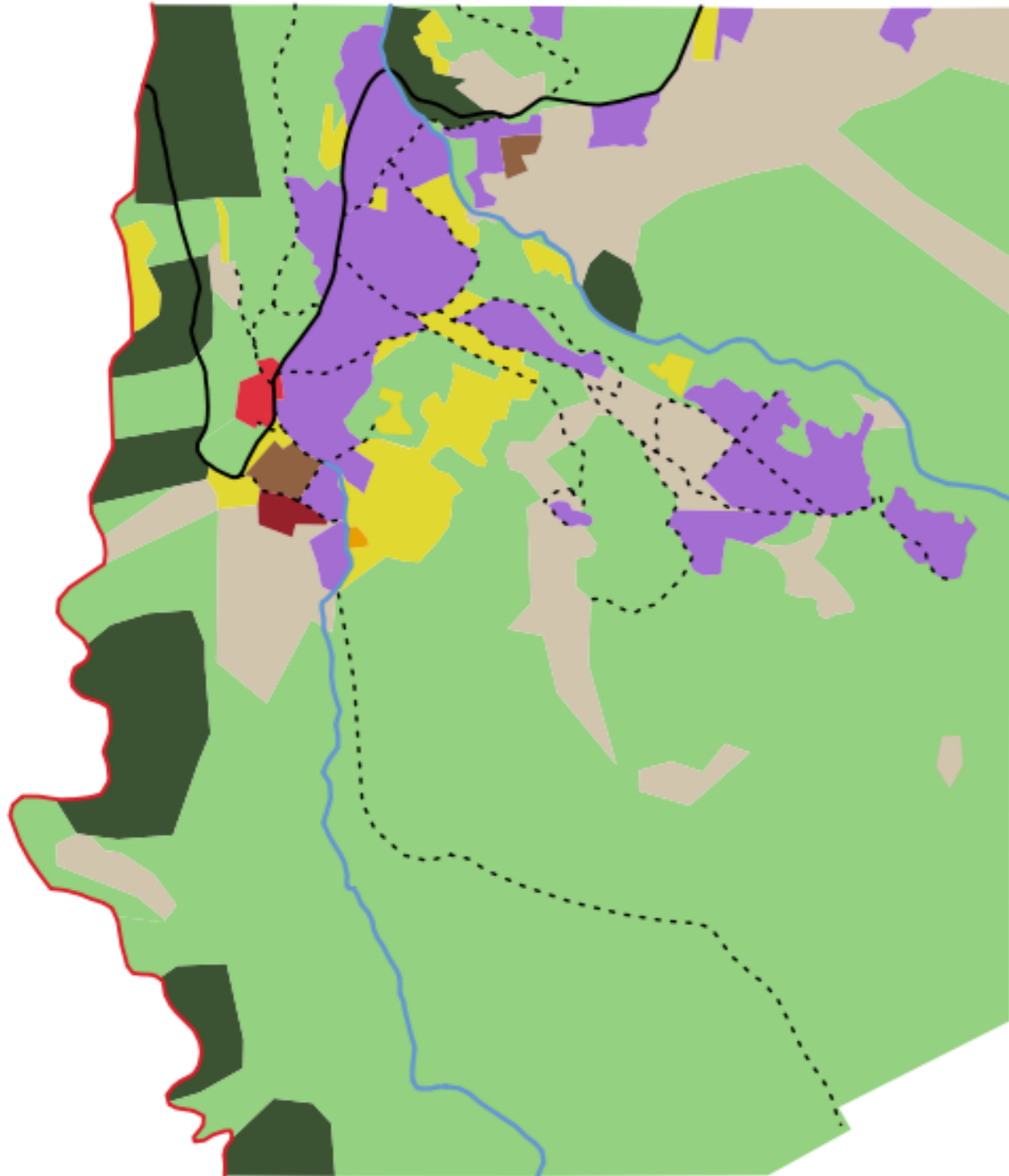
⁶⁴ Sauf contraintes stationnelles, phytosociologiques...

drastique des usages de ces chemins. Il en est de même pour les terrasses qui disparaissent sous une épaisse végétation.

L'autre enjeu de cet enrichissement est le risque incendie, qui est très important sur la commune, et la région en général. Les départs de feux sont très fréquents pendant la saison estivale qui est extrêmement sèche. L'enjeu est de maintenir des coupures pour limiter la portée des feux de forêts. Pour limiter cet impact, des associations s'occupent de l'entretien de ces chemins en les débroussaillant, comme l'ancien chemin de pèlerinage, appelé également le sentier d'Emilie qui a été nettoyé en 2006 par l'association de Marcevol et l'Association Archéologique des Pyrénées-Orientales.

- Occupation du sol entre 1962 et 2021

1962



2021

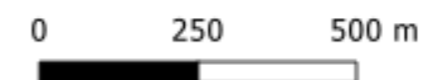


Figure 48: Cartes de l'occupation du sol en 1962 et 2021

Légende:

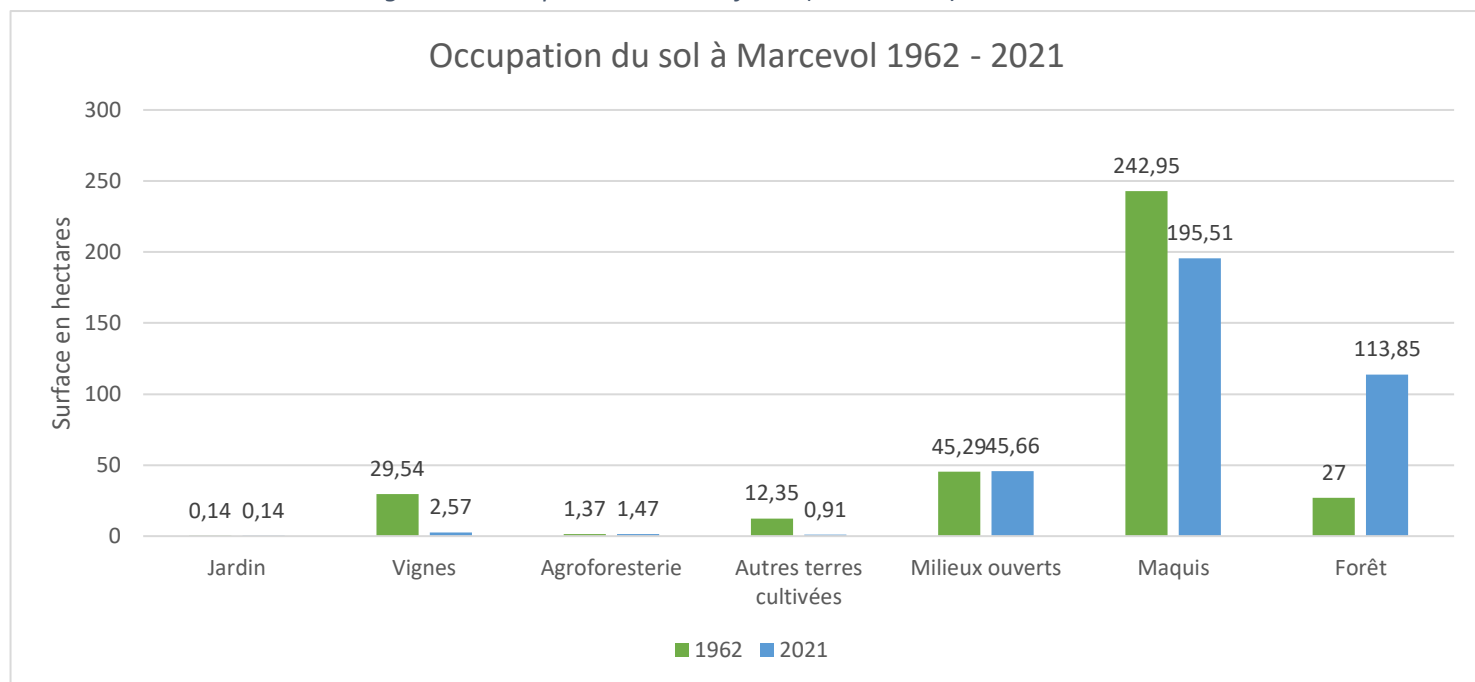
- Cours d'eau
- Ravin de la Font d'en Guit
- Route
- - - Chemin
- Prieuré
- Marcevol
- Jardin
- Vignes
- Agroforesterie
- Autres terres cultivées
- Milieux ouverts
- Maquis
- Forêt

Réalisation Sophia Dufour / Qgis



Pour apprécier les changements paysagers j'ai réalisé cette carte d'occupation du sol entre 1962 et 2021, à partir de photographies aériennes. Cela m'a permis de calculer les surfaces de chaque catégorie pour pouvoir faire une analyse comparative.

Figure 49: Comparaison des surfaces (en hectares) entre 1962 et 2021



On peut voir que la surface de la vigne a amplement chuté, passant de presque 30 hectares à seulement 2,5 aujourd'hui. En 1962, elles étaient situées près du hameau sur des parcelles planes. Aujourd'hui elles persistent seulement sur le lieu-dit du Mas Llossanes qui appartient à la commune de Tarerach.

Le jardin situé en aval du prieuré était cultivé sur les deux périodes. De même l'agroforesterie était déjà présente en 1962, sûrement issue de reliquat de vergers d'amandiers qui étaient sur les terres du prieuré en 1920, comme le décrit Louise dans son entretien avec Bernadette Lizet. En 1962, beaucoup de champs étaient encore cultivés pour la production de foin ou de céréales, cependant cette pratique à presque totalement disparue. Aujourd'hui, ces espaces cultivés correspondent aux parcelles de la Fondation du prieuré qui sont cultivées en plantes aromatiques.

Les milieux ouverts se sont maintenus, ils correspondent aux espaces où la végétation est presque totalement absente. En 2021, il s'agit pour la plus grande partie de zones pâturées. Malheureusement, il n'est pas possible de faire cette affirmation pour 1962 car il est difficile, par photo-interprétation, de définir l'usage de ces espaces de façon sûre. Dans la

Figure 50: Drailles sur le territoire de Marcevol 1962 (Source: IGN Remonter le temps)



même mesure, il est sûr que les maquis sont pâturés car en 1962 ils sont arpentés de drailles⁶⁵. Aujourd'hui, il n'y a plus de drailles sur les photographies aériennes de 2021, le pâturage se limite à des zones clôturées. À l'exception de Marjolaine de « La Bête Chèvre » qui vient ponctuellement sur Marcevol, mais l'impact n'est pas assez important pour se deviner sur les photographies aériennes. La part du maquis a elle aussi diminuée, passant de 240

hectares à 195, dû à la dynamique végétative qui font que des maquis ont évolués jusqu'au stade de forêts.

La forêt connaît une forte augmentation entre les deux périodes (27 hectares en 1962 et 113 hectares en 2021), issue de la déprise agricole du hameau. Ce sont les patchs de forêt de 1962 qui ont recolonisés les espaces délaissés par les hommes, notamment dans les vallons et les terrains pénibles. Cette donnée montre bien la dynamique de fermeture paysagère que connaît le hameau.

b) Le projet agroécologique du Prieuré : une volonté de reconquête paysagère

En contrepoint au projet d'agrandissement du golf, l'« Association de Protection du Site de Marcevol » a estimé que d'autres projets, plus en lien avec la réalité du territoire sont beaucoup plus pertinents. S'enclenche alors une période de réflexion autour de ces possibilités d'aménagement, sur les dynamiques paysagères et socio-économiques en cours. Le paysage se présente comme un levier de développement alternatif aux projets qui sont exogènes aux réalités du milieu, en étant capable de faire émerger des modes de gestion du territoire durable. La déprise agricole qui touche le hameau ne cesse de se faire ressentir sur les paysages, qui se ferment au fur et à mesure du temps. Dans les années 2010, le territoire de Marcevol ne connaît aucune activité agricole, à l'exception de quelques chevaux qui pâturent, et d'une chevrerie localisée à Arboussols. Germe l'idée d'un projet agroécologique, qui permettrait la réouverture de certaines parcelles sur les 29 hectares appartenant à la Fondation du Prieuré.

Des tables rondes et un processus de concertation vont être organisés au Prieuré pour développer cette idée, qui s'est concrétisée en 2016. Le projet agroécologique compte

⁶⁵ Chemin emprunté par le bétail.

aujourd'hui 2 hectares de culture de plantes à parfum médicinales et aromatiques (PPAM) qui sont destinées à l'herboristerie et à la confection d'huiles essentielles, dont les cultures sont organisées en agroforesterie avec des amandiers. Le choix de l'agroforesterie est motivé par la présence, certes timide, de l'agroforesterie en 1957 comme le témoigne la photographie de gauche.

Figure 51: Avant/Après de la parcelle agroforestière en 1957 et 2021



Des parcelles sont pâturées chaque année par quelques ânes et chevaux de « La Bêle Chèvre ». Le projet est complété par un jardin potager de production (alimentation des cuisines du prieuré et paniers pour les habitants de la commune) et pédagogique qui reçoit tous les ans des classes et centres de loisirs.

Les objectifs de cette nouvelle activité sont :

- Maintenir la qualité paysagère du territoire de Marcevol,
- Valoriser les terrains agricoles de la fondation du Prieuré de Marcevol par des méthodes agroécologique,
- Produire des denrées alimentaires et de phytothérapie méditerranéenne de qualité,
- Engager le site dans une dynamique d'expérimentation, d'éducation, de formation et de recherche sur l'agriculture en milieu sec,
- Créer de l'emploi et du dynamisme sur la commune d'Arboussols,
- Créer un effet de stimulation et d'entraînement au sein des Pyrénées-Orientales pour le développement d'initiatives contribuant à la transition écologique.

Ce projet a permis de rassembler de nombreux partenaires tel que l'École Nationale Supérieure de Paysage de Versailles, l'association Terre de liens, la coopérative AGROOF, le mouvement Colibris.... Il s'inscrit dans une démarche d'expérimentation et de recherche. Des suivis scientifiques sont réalisés régulièrement : suivi de la structure des sols et des vers de terre, suivi des lépidoptères diurnes et mise en place d'un observatoire photographique du paysage. Ce projet permet de joindre des préoccupations paysagères, économiques, sociales et écologiques.

Figure 52: Photographies des parcelles agroforestière en 2019 (Dimitri De Boissieu)



Le hameau de Marcevol et le Prieuré renoue donc avec son héritage agricole. Le choix des plantes aromatiques, bien adaptées au climat sec, renforce le caractère méditerranéen du lieu. Les lignes colorées des parcelles contrastent avec les zones rocheuses, les maquis et les murets en pierres sèches qui ont été réhabilités. Elles permettent également de souligner la topographie du hameau. Des friches ont disparues pour laisser place à un paysage qui se complexifie et qui gagne en qualité.

En outre, ce choix de culture ne suit pas naïvement de vieilles traditions. Le territoire a été abordé avec ses spécificités, ses forces, ses caractéristiques pour instaurer une forme d'aménagement novateur.

Figure 53: Photographie avant/après de parcelles proche du prieuré



c) Les nouveaux enjeux et usages du paysage : un levier de développement touristique

En 2016, le Syndicat Mixte de Canigou Grand Site lance un Plan de Paysage dont le but est de valoriser l'identité des lieux et du massif via la mise en place d'un observatoire des paysages, la préservation des paysages remarquables. Les alentours de Marcevol sont qualifiés de « Balcons Nord » du Canigou. Ce plan a pour objectif de promouvoir le patrimoine

culturel et paysager, grâce à l'aménagement de belvédères, au balisage et à la création de chemins de randonnée et à la communication auprès du public. L'appellation « Balcon Nord » souligne bien la situation de promontoire du village qui permet une vue dégagée sur la vallée et le Canigou, grâce à une végétation méditerranéenne de maquis, qui est donc plutôt basse. La mise en place de ce genre de dispositif montre bien les enjeux du paysage. Ces derniers sont magnifiés, présentés, expliqués grâce à des aménagements et de la communication, comme notamment le petit livret « Itinéraire des belvédères : les balcons nord du Canigó » qui présente les randonnées et les paysages associés. Le hameau, protégé par le classement du Prieuré et de l'église au titre de monuments historiques, permet de garder l'aspect médiéval et pittoresque du noyau villageois ; renforçant son attrait touristique.

Les chemins, anciennement parcourus tous les jours, ont vu leurs usagers changer. Autrefois paysans, ce sont aujourd'hui les touristiques, randonneurs et curieux qui les pratiquent et maintiennent leur ouverture.

d) Le contrat avec Terre de lien : continuité du projet agroécologique

Dans la continuité du projet agroécologique du Prieuré, en 2021 un partenariat entre la foncière « Terre de Liens », le Conservatoire d'Espace Naturel Occitanie, le Prieuré de Marcevol et « La Bêle Chèvre » est engagé. L'association et la foncière Terre de Liens se sont occupées d'acquérir les parcelles du SIVOM de la Désix, soit un total de 142 ha issus du projet de golf, qu'elle mettra ensuite en location aux divers partenaires.

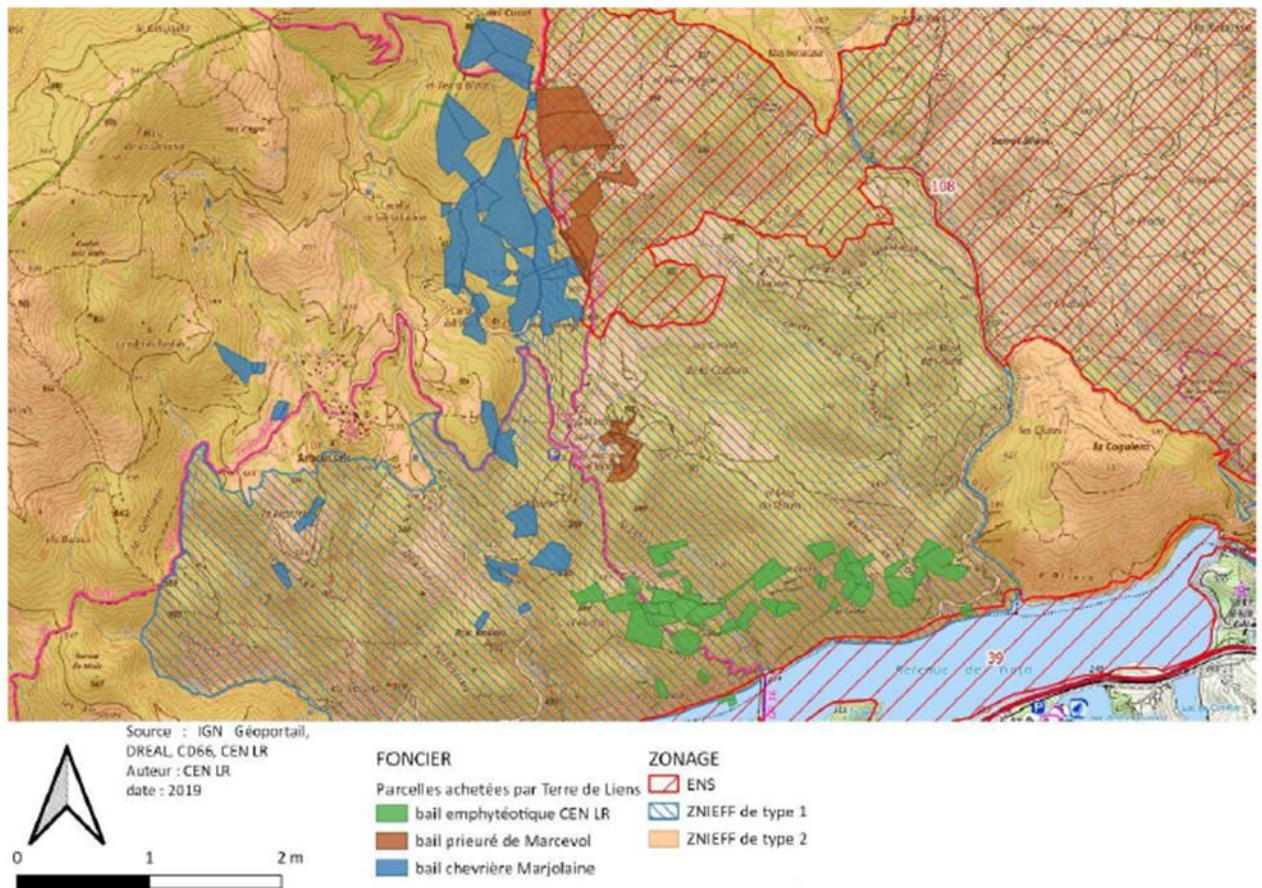


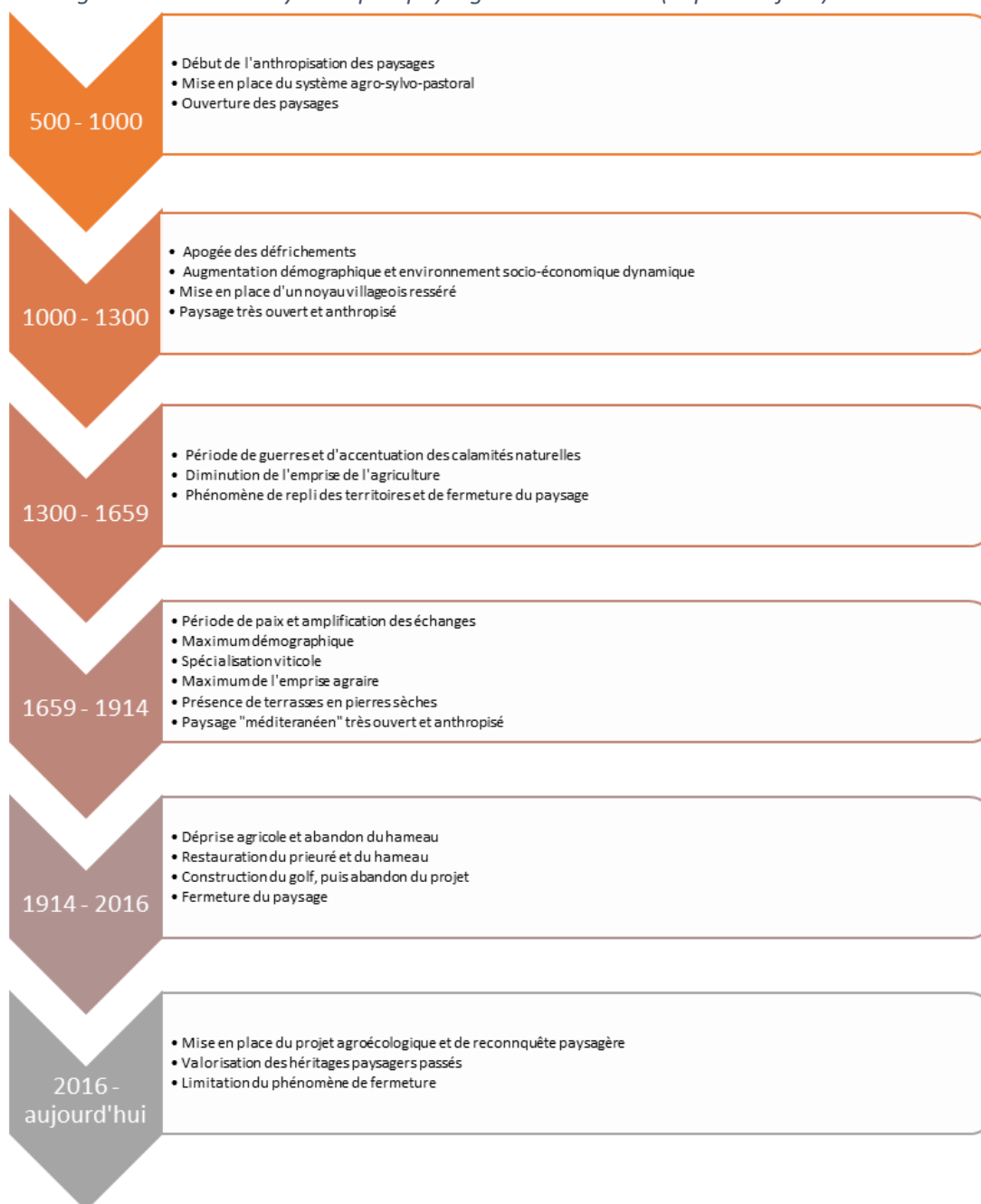
Figure 54: Cartographie des acquisitions de Terre de Liens et de la répartition de ces terres entre les différents partenaires

La Fondation du Prieuré de Marcevol va donc louer un total de 25 hectares autour du Prieuré. Ces nouvelles parcelles rejoindront le projet agroécologique et une partie seront cultivés de la même façon que les parcelles déjà mise en culture. Cela permettra d'ouvrir de nouvelles parcelles et consolider ce renouveau du paysage agricole sur le hameau, avec les champs colorés de plantes aromatiques et d'arbres fruitiers. D'autres parcelles seront gérées de manière patrimoniale (protection de l'oppidum du Roc del Maure et création d'un sentier paysager). Marjolaine louera pour sa part des parcelles situées sur Marcevol et Arboussols pour faire pâturer ses troupeaux, permettant de limiter la dynamique végétale sur ces espaces et de limiter la fermeture du paysage. Le Conservatoire d'Espace Naturel sera quant à lui gestionnaire des terres situés en contrebas du hameau. L'objectif est l'inventaire de la biodiversité de ces milieux, pris en charge ici par Romain Bouteloup chargé de projets botaniste. Ces connaissances permettront de comprendre d'avantage le milieu naturel du hameau et d'en apprécier les évolutions et dynamiques.

CONCLUSION

Le paysage autour du Prieuré de Marcevol depuis sa création au XII^{ème} siècle a connu de grands bouleversements. Le paysage a fluctué dans le temps, en fonction de la densité du peuplement et de l'évolution des techniques agricoles, corrélé avec les ressources disponibles.

Figure 55: Frise des dynamiques paysagères à Marcevol (Sophia Dufour)



D'abord, c'est un milieu qui s'est petit à petit anthropisé, mûrant jusqu'à devenir un paysage typique méditerranéen. Celui d'un hameau rural situé en zone de piémont dont le bâti est constitué de pierres sèches, organisé autour d'une polyculture autonome en terrasses,

accompagné par d'immenses zones pâturés. Ce paysage se basait sur la connaissance du sol et du milieu, et résultait de l'adaptation des sociétés.

Puis le paysage s'est inversé au cours du XIXème siècle, avec l'avancée des techniques agricoles et l'avènement des transports, transformant l'organisation sociale. Après un paysage de mosaïque issu d'une organisation en polyculture, c'est un paysage spécialisé en monoculture viticole qui s'est développé, puis ralenti par les crises viticoles et celle du phylloxéra, avant de reprendre de plus belle. Ensuite est arrivé le temps du paysage touristique, celui du golf de Marcevol. Enfin, en opposition c'est le temps du paysage de méditerranéité et de ses héritages qui sont désormais protégés et valorisés, à travers la restauration de murets, l'entretien de chemins, la sauvegarde de l'homogénéité du bâti, le retour d'une tradition agricole... Le paysage de Marcevol s'en retrouve patrimonialisé, caractéristique d'un hameau méditerranéen.

La question de la durabilité et de l'avenir de ces paysages peuvent être questionnés. En effet, ils sont voués à disparaître car cette volonté de les protéger est portée par quelques acteurs et qu'il n'est pas inséré dans le système économique et culturel dominant. Mais, la Fondation du Prieuré de Marcevol a réussi à se créer un tissu de partenaires partageant sa vision et ses valeurs. Cela a permis de concrétiser le contrat entre Terre de Liens, le Conservatoire d'Espaces Naturels et « La Bêle Chèvre » qui donne de la perspective et un horizon beaucoup plus sûr. De plus, le lieu s'inscrit dans une logique de territoire alternatif, apportant un regard neuf sur les enjeux sociétaux de demain. La demande sociale d'éducation populaire, de consommer plus local, d'avoir des projets de développement qui s'inscrivent davantage dans les logiques du territoires et ses limites naturelles est en augmentation. Peut-être que dans les années à venir ces demandes seront de plus en plus importantes permettant, au projet de s'inscrire dans un environnement d'autant plus stable et viable sur le long terme.

BIBLIOGRAPHIE

- **ACOVITSIOTI-HAMEAU Ada**, « Constructions et paysages en pierre sèche en Méditerranée : pour une reconversion en souplesse », dans Bulletin de l'Association de géographes français, *Terroirs, patrimoine et pays*, 79e année, 2002-3, p. 332-343
- **ALART**, « Géographie historique du Conflent », *Bulletin de la Société, agricole scientifique et littéraire des Pyrénées-Orientales*, 1856, p. 67-112
- **AMBROISE Régis – MARCEL Odile**, « Aménager les paysages de l'après-pétrole », *Charles Léopold Payer*, 2015
- **ARDIGO-AUGUET Béatrice**, « Le Prieuré de Marcevol Histographie, histoire et architecture », *mémoire au sein du laboratoire Centre des recherches historiques sur les sociétés méditerranéennes*, 2014
- **BECHMANN Roland**, « Des arbres et des moines », dans *Historia spécial le temps des monastères*, n°19, 1992 p. 47 -56
- **BERTRAND Georges**, « Le paysage entre la Nature et la Société », dans *Géosystème et aménagement, Revue géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest*, 1978, p.239-258
- **BLIN Jean-Yves**, « Découverte géologique de Marcevol », 2021
- **BONNASSIE Pierre – GUICHARD Pierre**, « Les communautés rurales en Catalogne et dans le pays valencien (IXe -milieu XIVe siècle) », dans *Les communautés villageoises en Europe Occidentale du Moyen Age aux Temps Modernes, Toulouse : Presses universitaires du Midi*, 1984, p.65- 97
- **BONNASSIE Pierre**, « La croissance agricole du haut Moyen Age dans la Gaule du midi et le nord-est de la Péninsule ibérique Chronologie, modalités, limites », dans *La croissance Agricole du Haut Moyen-âge*, 1990
- **BONNASSIE Pierre**, « Les sagreres catalanes : la concentration de l'habitat dans le « cercle de paix » des églises (XIe s.) », *Société d'Archéologie Médiévale*, 1994, p 68-79
- **BRGM**, « Synthèse hydrogéologique de la vallée de la Têt (Pyrénées Orientales) », 2001
- **BROWAEYS Xavier – CHATELAIN Paul**, « La composante naturelle du paysage », dans *Etudier une commune, Armand Colin*, 2011
- **BROWAEYS Xavier – CHATELAIN Paul**, « Le paysage rural et son évolution », dans *Étudier une commune, Arman Colin*, 2011
- **BRUTAILS Jean-Auguste**, « Etude sur la condition des populations rurales du Roussillon au Moyen-âge », 1890
- **BRUTAILS Jean-Auguste**, « Notes sur l'économie rurale du Roussillon à la fin de l'ancien régime... », dans *Bulletin de la Société Agricole, Scientifique et Littéraire des Pyrénées-Orientales*, 1889
- **CATAFAU Aymat – MARTZLUFF Michel – PASSARRIUS Olivier**, « Formation et évolution d'un paysage de terrasses, depuis le Moyen-âge à l'actuel », dans *la montagne brûlée de Rodès (Pyrénées-Orientales), Actes des congrès nationaux des sociétés historiques et scientifiques*, 2011, p ;19-32

- **CATAFAU Aymat**, « Le rôle de l'église dans la structuration de l'habitat sur le versant français des Pyrénées L'exemple du Conflent », dans Villages pyrénéens Morphogénèse d'un habitat de montagne, *Toulouse : Presses universitaires du midi*, 2001
- **CATAFAU Aymat**, « Les Celleres et la naissance du village en Roussillon : Xe -XVe siècles. », *Presses universitaires de Perpignan*, 1998
- **Chambre d'agriculture des Pyrénées Orientales**, « Etude d'expertise du potentiel agricole et pastoral du site du Prieuré de Marcevol », juillet 2013
- **CHEVALIER Auguste**, « Les origines et l'évolution de l'agriculture méditerranéenne », *Revue de botanique appliquée et d'agriculture coloniale*, 19^e année, bulletin n°217-218, 1939, pp. 613-662
- **COLOMER Claude**, « Que sais-je : Histoire du Roussillon », *PUF*, 1997
- **DELORT Robert**, « 3 – Ceux qui travaillent : les paysans », dans La vie au Moyen-âge, *Points histoire*, 1982, p.124 à 159
- **DEMANGEOT Jean**, « Les contrastes méditerranéens », *Les milieux « naturels » du globe*, 2009, p 247-258
- **Direction Départementale des Territoires et de la Mer des Pyrénées-Orientales**, Dossier de Transmission d'Informations au Maire (TIM) en vue de l'élaboration du Document Communal d'Information sur les risques Majeurs (DICRIM) Arboussols, 2018
- **DLM Urbanistes**, Carte Communale d'Arboussols (Pyrénées-Orientales) : Etude paysagère site du hameau de Marcevol
- **DUBY Georges**, « Guerriers et Paysans (VII^e-XII^e siècle). Premier essor de l'économie européenne », *Gallimard*, 1973
- **DURAND Aline**, « A la recherche du paysage médiéval », dans Les territoires du médiéviste, *Presses universitaires de Rennes*, 2005, p.363-379
- **FALGOUS Léonie**, « Le Prieuré de Marcevol : Modèle agroécologique », *Rapport de Stage étudiante à l'école d'Ingénieur de Purpan*, 2020
- **FELLER Laurent**, « Chapitre 4. Les transformations sociales des IXe-XIIe siècles », dans *Paysans et seigneurs au Moyen-âge*, 2017, p.101 - 136
- **GALOP Didier**, « La conquête de la montagne pyrénéenne au Néolithique. Chronologie, rythmes et transformations des paysages à partir des données polliniques », *Errance*, 2005, p. 279-295
- **GALOP Didier**, « La croissance médiévale sur le versant nord des Pyrénées à partir des données palynologiques », dans Villages pyrénéens Morphogénèse d'un habitat de montagne, *Toulouse : Presses universitaires du midi*, 2001
- **GALOP Didier**, « Les apports de la palynologie à l'histoire rurale. La longue durée des activités agropastorales pyrénéennes », *Etudes rurales*, 2000
- **GALOP Didier**, « Palynologie et histoire des activités humaines en milieu montagnard. Bilan provisoire des recherches et nouvelles orientations méthodologiques sur le versant nord des Pyrénées », *Archéologie du Midi Médiéval*, 2003, p 159-170
- **GARRIGUE Jean-Pierre**, « Arboussols et Marcevol deux villages une histoire... », *Les presses littéraires*, 2017

- **GUITTON Léo**, Reconquête paysagère et valorisation agricole d'un territoire : le site de Marcevol (66), *Mémoire Master Gestion Agricole et Territoire*, 2012
- **HIGOUNET Charles**, « La géohistoire », dans *L'histoire et ses méthodes*, Gallimard, 1961, page 68-91
- **JACQUART Jean**, « Paris et l'Île-de-France au temps des paysans (XVIe-XVIIe siècles) - La production agricole dans la France du XVIIe siècle », *Éditions de la Sorbonne*, 1990
- **LARCENA Danièle**, « Terrasses et eau des versants en Méditerranée – dynamiques écologiques et économiques », *De l'eau agricole à l'eau environnementale*, 2012, p 241 à 252
- **LIZET Bernadette**, « Les paysages ruraux de la commune d'Arboussols », *Fruits oubliés – Hors-série n°1 Pyrénées Catalanes*, 2017
- **MACAIRE Pierre**, « Marcevol, Histoire – Prieuré – Pardon – Eglise », *Le plein de sens*, 2011
- **MARTINEZ Catherine – ROSSIGNOL Nicole**, « Le peuplement du Roussillon, du Conflent et du Vallespir aux IXe et Xe siècles », *Annales du Midi : revue archéologique*, Tome 87, N°122, 1975, p 139-156
- **MAYERO Lius**, « Population et vie rurale dans le bassin de la Têt (Pyrénées-Orientales) », *Revue géographique des Pyrénées du Sud-Ouest*, n°53, p305-324, 1982
- **MOUTHON Fabrice**, « Anthropisation », *Le sourire de Prométhée*, 2017, p 191 à 236
- **PASSARIUS Olivier**, « Arboussols - Prieuré et cimetière de Marcevol », Bilan scientifique de la région Languedoc-Roussillon 2015, Direction Régionale des Affaires Culturelles (DRAC) Occitanie, 2016, p. 185-187
- **PASSARIUS Olivier – CATAFAU Aymat – MARTZLUFF Michel**, « Archéologie d'une montagne brûlée Massif de Rodès, Pyrénées-Orientales », dans *Collection Archéologie Départementale, Trabucaire*, 2009
- **PY-SARAGAGLIA Vanessa – BURRI Sylvain – FOUEDJEU FOU MOU Léonel**, « Les forêts montagnardes du versant nord des Pyrénées », dans *La forêt au Moyen-âge, Les belles lettres*, 2019
- **RENDU Christine**, « Pistes et propositions pour une archéologie de l'estivage, à partir d'une expérience dans les Pyrénées de l'Est », dans *Archéologie du Midi médiéval*, Tome 21, 2003, p 147-157
- **TOSTI Jean**, « De Marcevol à Vinça », *D'île et d'ailleurs*, 1987
- **VIDAL Pierre**, « Etude historique sur le Prieuré de Marcevol de l'ordre des chanoines du Saint-Sépulcre », dans *Bulletin de la Société Agricole, Scientifique et Littéraire des Pyrénées Orientales*, tome 29, 1888

SITOGRAPHIE

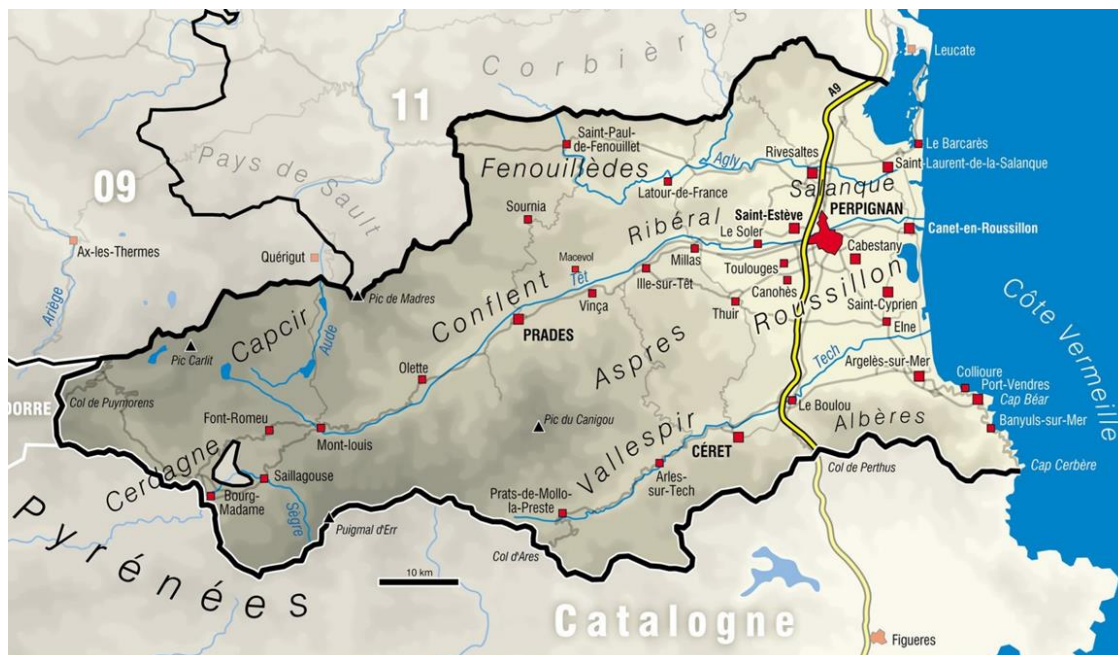
- Ville de Pollestres, La cellera de Pollestres, [04/05/2021]
<https://www.pollestres.com/la-cellera-de-pollestres-266>
- L'atlas des paysages du Languedoc-Roussillon, Les paysages et la géologie [06/05/21]
<http://paysages.languedoc-roussillon.developpement-durable.gouv.fr/pyrenees-orientales/fondements12.html>
- Canigó La montagne sacré des Catalans, Animation du plan de paysage du massif du Canigó, [06/05/21]
<https://canigo-grandsite.fr/content/animation-du-plan-de-paysage-du-massif-du-canig%C3%B3>
- Notice communale de Marcevol et d'Arboussols, Des villages de Cassini aux communes d'aujourd'hui [07/05/21]
<http://cassini.ehess.fr/fr/html/#>
- Gilles Corriol, Etages de végétation [10/05/21]
<http://mycologie.catalogne.free.fr/etagesvegetation.htm>
- Futura science, Histoire : les crises alimentaires en France sous l'Ancien Régime [16/06/21]
<https://www.futura-sciences.com/sciences/questions-reponses/epoque-moderne-histoire-crisis-alimentaires-france-sous-ancien-regime-11591/>
- Sandre, Fiche cours d'eau : la Têt [27/05/21]
<http://www.sandre.eaufrance.fr/geo/CoursEau/Y04-0400>
- Ministère de l'écologie et du développement durable, Atlas des paysages du Languedoc-Roussillon [17/06/21]
<http://paysages.languedoc-roussillon.developpement-durable.gouv.fr/>

LISTE DES FIGURES

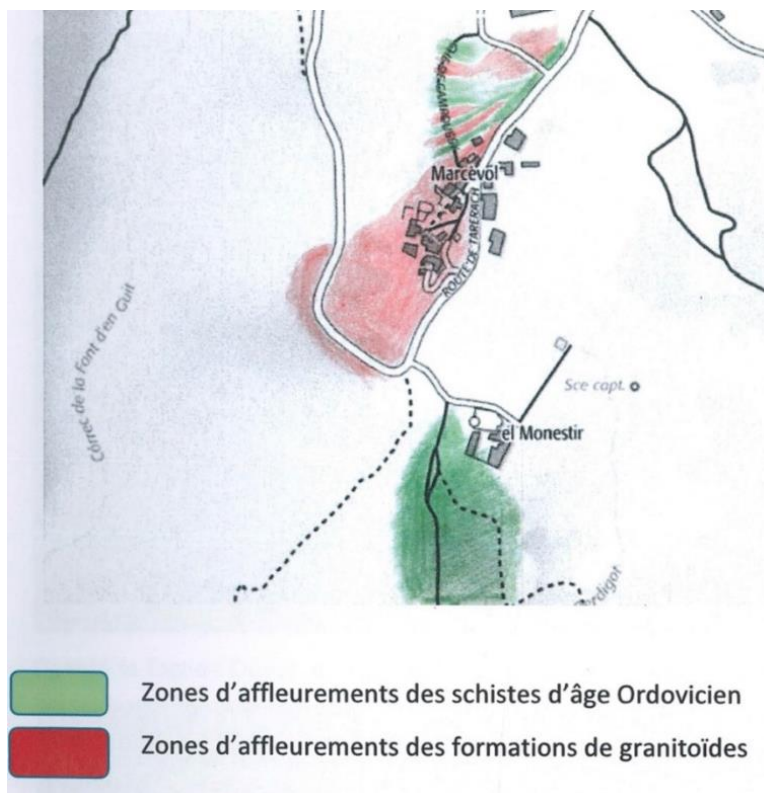
Figure 1: Prieuré par Séraphin-Médéric Mieusement en 1881 (Source : www.monumentum.fr)	9
Figure 2: Photographie aérienne du hameau de Marcevol en août 1942 par l'aviation interalliée (Source : IGN remonter le temps)	10
Figure 3: Photographie du Prieuré réalisé par un bénévole, en juillet 1974	10
Figure 4: dessin de Germain Macary	11
Figure 5: Carte de Marcevol	14
Figure 6: Localisation du hameau	14
Figure 7: Zone d'étude : le hameau de Marcevol	15
Figure 8: Les Pyrénées-Orientales : les paysages et la géologie (Source : L'atlas des paysages du Languedoc-Roussillon)	16
Figure 9: Carte des courbes de niveau	17
Figure 10: Moyenne pluviométrie 2004-2007 et 2013-2019 (Source: Prieuré)	18
Figure 11: Carte de la végétation (données : IGN - carte forestière v2)	19
Figure 12: Régime hydrographique des cours d'eau (données : IGN)	20
Figure 13: Evolution de la population de la commune d'Arboussols (Source : INSEE)	21
Figure 14: Population de 15 à 64 ans par type d'activité en 2018 (Source : INSEE)	21
Figure 15: Frise historique de Marcevol	23
Figure 16: Frise historique du Prieuré de Marcevol	24
Figure 17: Plan de l'église de Marcevol en 1852 par Albert Lenoir	30
Figure 18: Photographie de l'église et de sa fortification en 2007	30
Figure 19: Aménagement de surfaces irriguées Ropidera (Catafau A – Martzluff M – Passarrius O.)	31
Figure 20: Photographie du ruisseau endigué situé au jardin du Prieuré (Sophia Dufour)	32
Figure 21: Recensement de la population de Marcevol entre 1358 et 1424 en nombre de feux (Source : J-P Garrigue)	36
Figure 22: Population de Marcevol (Source : EHESS)	38
Figure 23: Carte militaire de la province du Roussillon 1758	39
Figure 24: Etendu des vignobles plantés en Roussillon depuis 1731 (Source: J-A Brutails, 1757)	40
Figure 25: Carte des unités paysagères de la commune Arboussols-Marcevol en 1820 (Source : B. Lizet)	40
Figure 26: aménagement en terrasse typique des zones méditerranéennes (Source : B. Lizet)	41
Figure 27: Terres défrichées en Roussillon (1767 – 1782) (Source : J-A. Brutails)	42
Figure 28: Etats des terres exploitées dans la province en 1741 (Source : J-A BRUTAILS 1889)	43
Figure 29: Carte et légende de Cassini 1780	44
Figure 30: Alentours du prieuré de Marcevol d'après le cadastre napoléonien (Source: Archives Départementales de Perpignan)	45
Figure 31: Population de la commune d'Arboussols 1820-1975 (Source : EHESS)	46
Figure 32: Carte des chemins (Source : Archéologie d'une montagne brûlée)	47
Figure 33: Carte des unités paysagères de la commune Arboussols-Marcevol en 1914 (Source : B. Lizet)	49
Figure 34: Photographie aérienne des terrasses abandonnées de la Coma Calent 1978 (Source : IGN Remonter le temps)	50
Figure 35: Dessin de Germain Macary sur les fagots	50
Figure 36: Photographie de l'église en février 1961 (Source : archives prieuré)	51

Figure 37: Localisation du lieu-dit "Coma Calent" (Source : J. Becat).....	52
Figure 38: Vue sur le pic du Canigou depuis la façade Est (Sophia Dufour).....	53
Figure 39: Carte des unités paysagères de la commune Arboussols-Marcevol en 1986 (Source : B. Lizet)	55
.....	
Figure 40: Photographie du village de Marcevol en juillet 1972	55
Figure 41: Photographie aérienne du hameau (Source : DLM Urbanistes)	57
Figure 42: Photographie des travaux d'aménagement pour le golf, mars 1996 (Archives du prieuré) ..	58
Figure 43: Green du golf de Marcevol en aout 1997	59
Figure 44: Reproduction de la photographie du green en juillet 2021 (Source: Dufour Sophia)	59
Figure 45: Photographie avant/après du golf et des parcelles agroforestières depuis la pergola (Source: Archives du prieuré).....	59
Figure 46: Carte des aménagements pour l'extension du golf (Source : DLM Urbanistes)	60
Figure 47: Carte des unités paysagères de la commune Arboussols-Marcevol en 2021 (Source : S. Dufour)	61
.....	
Figure 48: Cartes de l'occupation du sol en 1962 et 2021	64
Figure 49: Comparaison des surfaces (en hectares) entre 1962 et 2021	65
Figure 50: Drailles sur le territoire de Marcevol 1962 (Source: IGN Remonter le temps).....	66
Figure 51: Avant/Après de la parcelle agroforestière en 1957 et 2021.....	67
Figure 52: Photographies des parcelles agroforestière en 2019 (Dimitri De Boissieu)	68
Figure 53: Photographie avant/après de parcelles proche du prieuré.....	69
Figure 54: Cartographie des acquisition de Terre de Liens et de la répartition de ces terres entre les différents partenaires	71
Figure 55: Frise des dynamiques paysagères à Marcevol (Sophia Dufour).....	72

Annexe n°1 : Cartographie des régions naturelles des Pyrénées-Orientales. Source : Actualitix



Annexe n°2 : Relevés des affleurements géologiques du hameau de Marcevol par Jean-Yves Blin



Avec l'accord du Veguer et des trois Bras pour voter les dépenses, 150 cavaliers arrivent de Perpignan pour garder la vallée, d'Ille à Prades. C'est la bataille ! Une partie des ennemis français est massacrée, et le reste s'enfuit à Tarérach au fond d'une étroite vallée... Encerclés, les survivants ne peuvent plus échapper à la troupe catalane. Cette dernière, commandée par le capitaine Arnau de Valls et le jeune consul Ribera, fait venir de Perpignan des « guinys », engins de destruction, sortes de catapultes. Ces machines, démontées arrivent par un long convoi de chevaux que regardent passer les curieux de Sant Feliu, Millars et Illa.

Les guinys sont remontés au-dessus du camp des Routiers, sur le Roc del Moro, et du pic Arno. Ils envoient une grêle de pierres et de roche d'une violence inouïe. Les Routiers sont anéantis. La terre est libérée. Les dépenses de la bataille furent payées par les villages de Vinça, Prats, Villefranche, Montferrer et Cuixà. »

Annexe n°5 : Réforme économique au Prieuré de Marcevol en 1410 (revue Conflent n°40 – 1967)

Il y a conflit entre le prieur, à qui revient de servir la portion congrue en matière de nourriture et d'habillement, et les autres. Jusqu'à présent la distribution se faisait chaque jour et au détail, ce qui présentait l'inconvénient de ne pouvoir toujours se réaliser. Voici désormais les modalités de distribution :

1. Dorénavant, le prieur est tenu de donner à chacun desdits chanoines et bénéficiaire, en pain cuit, trois « aymines » de froment bel et bon et bien vanné, c'est-à-dire chaque jour deux pains de 24 onces, l'un de 16 onces, et l'autre de 8 onces, bien assaisonné et bien pétri dans l'intérêt desdits chanoines et bénéficiaire.
2. Le prieur est tenu de donner chaque fois à chacun un demi « quato » de vin pur et bon.
3. A la place des diverses et nombreuses petites choses que le prieur devait donner très souvent et ne donnait pas toujours, d'où murmures, haines et rancœurs, le prieur est tenu de donner aux chanoines et bénéficiaire, 4 deniers barcelonais tous les jours pour accompagner le pain, c'est-à-dire 6 livres barcelonaises l'an ; et de faire cuire à ses frais une fois par jour les viandes pour lesdits chanoines et bénéficiaire.
4. Le prieur est tenu de faire cuire pour lesdits chanoines et bénéficiaire, chaque jour de carême, une écuelle de choux ou d'épinards, et autres légumes bons et comme il se doit, et bien assaisonnés, à ses frais.

5. Le prieur est tenu de donner auxdits chanoines et bénéficié, de l'huile pour cuire leurs poissons, ou œufs ou autres choses qu'il y a lieu de cuire à l'huile, une fois le jour suffisamment, en carême.
6. Le prieur est tenu de procurer auxdits chanoines et bénéficié, lorsqu'ils seront malades, médecins et autres choses nécessaires ; retenant en ce cas leurs rations par devers lui. Il va de soi que lesdits chanoines et bénéficié n'auront point de ration les jours où ils seront absents du monastères, mais oui le jour du départ et celui d'arrivée.
7. Le prieur est tenu de donner à chacun, chaque année, 4 livres pour l'habillement, en deux fois, deux livres pour la Saint-Barthélemy d'août et deux livres pour la Noël.

Pour que tout cela ait fermeté et tout temps et pour que l'office divin puiss augmenter dans ledit monastère, lesdits prieurs, chanoines et bénéficié, veulent en faire acte public qui puiss recevoir confirmation de la part de note seigneur le Pape.